

Version du 10 février 2025

7 janvier 2025
Décès de Jean-Marie Le Pen

Compilation d'articles d'hommage
parus sur divers sites et blogs...

Liste des documents rassemblés dans cette compilation

Quelques précisions...

Attention, tous ne sont pas des hommages !

- Ces documents pdf sont "bruts", sans aucun essai de mise en page.
 - Ils sont classés par ordre chronologique de parution. La date est notée par ordre croissant. 250107 signifie Année/Mois/Jour
 - Les abréviations utilisées pour les noms des sites internet :
BV = Boulevard Voltaire / FSSPX = Fraternité Sacerdotale Saint Pie X / BI = Breizh-Info / SB = Le Salon Beige / VA = Valeurs Actuelles / ojim = Observatoire du journalisme / SN = Synthèse Nationale /
 - Puis un libellé reprenant le titre de l'article donc précisant un peu le thème de l'article.
- Cette compilation n'a pas la prétention d'être exhaustive !**

200100_Lectures Françaises N° 753, entretien avec JMLP > Archive !

240110_BV Jamet, Quand le diable s'habillait en para

250100_Lectures Françaises, JMLP s'en est allé

250107_BI, Jean-Marie Le Pen, l'Ankou, et nous

250107_BV, JM Le Pen est décédé le départ du dernier des géants

250107_BV, JMLP ce fervent défenseur de la France chrétienne

250107_BV, JMLP Il est bien tard le testament de JM Le Pen à BV

250107_BV, JMLP L'affaire du détail aux origines du cordon sanitaire ←

250107_Eloge de Jean-Marie Le Pen, par Bruno Gollnisch

250107_FSSPX_Considérations religieuses de JMLP

250107_Hommage de Jacques Bompard

250107_L'hommage de JY Le Gallou

250108_BI, Saint Pierre et JMLP, dialogue imaginaire aux portes du Paradis

250108_BV, La jeunesse emmerde le RN, Vraiment

250108_polemia, Hommage à JMLP héritier de la Grèce antique

250109_Polémia, JMLP et la véritable histoire du détail

250111_BV, JMLP n'avait pas que des ennemis dans le show-biz

250111_France Info, JMLP et la torture

250111_SB, Le culte des morts pour la France me paraissait...

250112_Bel hommage de Gabriele Adinolf

250112_BI, Rassemblement pour fêter la mort de JMLP

250112_BV, Jean-Marie Le Pen est retourné à la maison du Père

250112_VA, L'esprit Charlie fête la mort de JMLP

250112_VA, Marine ne se pardonnera jamais !

250113_VA, Le génie du lepénisme

250115_SB, JM Maugendre, C'est le jour où la France

250119_BV, Requiescat in pace Jean-Marie

250120_ojim, JMLP un adversaire totémique à la télévision

250206_SN, Le Pen tel que vous ne l'avez jamais lu

Ajout d'un commentaire titré
"Pour couper les ailes d'un
canard boiteux !"

A noter qu'un numéro spécial des
Cahiers d'Histoire du Nationalisme (244 pages) paraîtra fin février
Jean-Marie Le Pen
Le menhir est éternel

A commander à synthese-editions.com

24 € + port



Un entretien avec Jean-Marie Le Pen ! Pouvons-nous considérer cela comme un événement ? Assurément au regard de la notoriété publique de cet homme qui a occupé le devant de la scène médiatico-politique et tenu la dragée haute à ses innombrables détracteurs. Oui, pour nous Français, il s'agit bien là d'un événement d'importance, car il faut se rendre à l'évidence : le seul but, la seule ambition de Jean-Marie Le Pen étaient tout simplement de construire un mouvement indépendant de toute coterie pour apporter sa contribution au relèvement de la France de l'après-guerre blessée, rapetissée, parfois même humiliée et bafouée. Pour tenter de parvenir à réaliser cette noble tâche, il a exprimé des vérités, rappelé des faits qui, entremêlés les uns aux autres au gré des interprétations insidieuses de ses adversaires, aussi bien journalistes que personnages politiques, l'ont pratiquement assimilé au diable en personne !



Jérôme Seguin

Oui, nous nous félicitons de cet événement qui nous a donné une grande satisfaction, lorsque nous avons reçu la réponse favorable de Jean-Marie à notre demande de le rencontrer, puis nous avons éprouvé autant d'agrément à nous entretenir avec lui pendant deux heures de son temps précieux. Pourrions-nous aller jusqu'à estimer qu'il s'agit d'une autosatisfaction ? Pourquoi pas ? Car cette personnalité, l'une des plus marquantes du monde politique français des 50 dernières années, a accueilli avec une extrême courtoisie et une grande simplicité les représentants de notre modeste publication provinciale, que certains se complaisent à considérer comme confidentielle et de peu d'audience. Nous avons immédiatement senti qu'il lui plaisait de partager notre non-conformisme et l'expression de nos prises de position « politiquement incorrectes ». Un état d'esprit que nous pourrions résumer et rapprocher du contenu de cette seule phrase, extraite de son livre :

« Rectifier l'histoire qu'ils faussent aura été mon ultime combat politique, non le moindre, car leur maquillage de l'histoire est un assassinat. Ils nous condamnent pour nous éliminer, ils mentent pour se justifier, ils nous diffament pour nous tuer ».

Merci infiniment, cher Jean-Marie Le Pen, vous avez été et resterez tel que vous vous êtes défini : *Passeur de mémoire et rectificateur d'histoire*. En quelque sorte une vigie dans la tempête que bien trop peu de nos contemporains, hélas ! ont accepté d'écouter.

« J'appelle système, par définition, la mécanique qui régent la vie politique française par l'alternance des partis complices (...) C'est une machine qui s'empare de la société tout entière pour la diriger à sa convenance ».

Jean-Marie Le Pen

Rencontre et entretien avec Jean-Marie Le Pen

François-Xavier d'Hautefeuille, directeur de DPF et des Éditions de Chiré, Jérôme Seguin, éditeur à *Lectures Françaises* et *Lecture et Tradition* et Olivier Destouches (ancien secrétaire général du Groupe des Droites européennes au Parlement européen) avaient rendez-vous le 3 décembre 2019 avec Jean-Marie Le Pen pour un entretien, à la suite de la sortie du tome 2 de ses *Mémoires*.

L'entretien eut lieu à Rueil-Malmaison, là où le fondateur du FN habite en compagnie de Jany, son épouse. Il nous reçut fort courtoisement dans son bureau, encombré de livres et de souvenirs personnels ayant échappé à l'incendie qui ravagea presque entièrement sa maison en 2013.

Physiquement marqué par l'âge (91 ans et demi), Jean-Marie Le Pen conserve une vivacité d'esprit, une mémoire et une force de caractère que pourraient lui envier des personnes bien plus jeunes. Pendant une heure et demie, tantôt sous forme de monologue, tantôt répondant à nos questions, il balaya l'actualité politique sans oublier, bien sûr, de revenir à ses *Mémoires* qui marquent, en quelque sorte, son retrait de la vie publique française après plus de 60 ans de combat au service exclusif de la France¹, de sa souveraineté, de son identité et de sa grandeur.

Se définissant comme un « pessimiste gai », il nous dressa un tableau particulièrement sombre de la France et de son avenir. Face à l'explosion démographique du tiers-monde, en particulier de l'Afrique, face à la déferlante migratoire, qu'avons-nous à opposer, nous qui avons renoncé à défendre la vie et la famille ? Fort de ce constat dramatique, il dénonça la lâcheté des présidents de la V^e République, en particulier celle de Chirac, qui pratiquent la voie du renoncement et celle de la compromission, que ce soit en matière européenne, vis-à-vis de l'islam ou de l'immigration.

Pour Jean-Marie Le Pen, la France est morte mais elle ne le sait pas encore. Il ajoute qu'un sursaut salvateur ne pourrait venir que du Ciel. Mais, le méritons-nous ?

Nous y ajouterons la célèbre formule de sainte Jeanne d'Arc, héroïne préférée de Jean-Marie Le Pen : « *Les gens d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire* ». Encore faut-il se battre pour sa Foi, pour un idéal, pour sa terre charnelle, autant de valeurs éminentes qui ont presque disparu de notre terre de France.

1 - Jean-Marie Le Pen fut élu en 1956 plus jeune député de France sous l'étiquette du mouvement Poujade.



Jean-Marie Le Pen restera pour la postérité cette « *voix criant dans le désert* » comme il nous le dit en latin (*vox clamantis in deserto*), cette vigie qui nous avait prévenus et que nous n'avons pas écoutée.

*

En préambule, M. Le Pen nous fit part de quelques réflexions d'ordre philosophique qu'il prononça sous forme d'adages :

« *Le bien que tu fais est médiocre par rapport au meilleur que tu devrais faire* ».

Et encore : « *Les gens s'habituent assez bien aux faveurs que vous leur accordez, mais dès que vous diminuez les faveurs, ils vous dédaignent* »

Olivier Destouches lui rappelle : *Lors de ma précédente visite, vous aviez évoqué et résumé les conditions de l'incendie qui a détruit votre maison, en 2013. Vous m'aviez dit : « Je suis comme Job ; Dieu m'avait tout donné. Il m'a tout repris. Que son saint nom soit béni ».*

J.-M. L.P. : Job, ensuite, retrouva sa fortune. Je professe que l'homme heureux n'a qu'une chemise. À l'approche de la proximité du départ, les considérations matérielles prennent moins d'importance. Aujourd'hui je mets en pratique la philosophie du détachement à l'égard des biens matériels.

Lectures Françaises : *Où en est actuellement le fisc-gestapo à votre égard ?*

J.-M. L.P. : Tous mes comptes ont été saisis, et même au-delà de ce qui était réclamé, telles mes pensions et mon éditeur a reçu un avertissement à tiers détenteur. Je ne crois pas que cela soit une consigne qui vienne de l'Élysée. Je pense que c'est Darmanin (ndlr : ministre des Comptes publics) qu'on a félicité d'avoir réussi la chasse à la fraude et qui donne des consignes que sont heureux d'exécuter les fonctionnaires qui, évidemment, haïssent les députés qui sont mieux rémunérés qu'eux. Il faut aussi mentionner le Syndicat de la Magistrature, une organisation anarcho-communiste officielle, qui avait publié son programme dans un document sur la couverture (en couleur) duquel figurait une tête de cochon avec une casquette de flic, annonçant une pétition de principe : « Nous serons toujours pour les piétons contre les automobilistes, pour les enfants contre les parents, pour les salariés contre les patrons... ».

J'ai été jugé par Françoise Martres, dans l'affaire de Mantes-la-Jolie (en 1997), lors de laquelle, agressé, j'ai été condamné comme agresseur. Le jour du procès, au moment où il a été démontré, par les prises de vue des caméras de la télévision, que je n'avais pas touché Madame Peulvast, le maire de la ville voisine de Mantes-la-Ville, M^{me} Martres a délibérément tourné le dos aux images. Ces gens-là ne cachent pas leur jeu. Par la suite, M^{me} Martres est devenue patronne du Syndicat de la Magistrature, celle du futur « mur des cons » ! Ce fut là une des arnaques les plus grossières et les plus efficaces qu'a montée contre moi le système ².

2 - Lire le récit détaillé du déroulement de cette ignominie dans le tome 2 des *Mémoires*, « La galéjade de Mantes-la-Jolie » (pages 251 à 256).

De la même manière, pour l'affaire du « détail » (1987), je fus condamné au civil, d'abord à 13 francs de dommages et intérêts (1 franc pour chacune des treize organisations plaignantes), puis, en appel, le juge Estoup, aujourd'hui impliqué dans le sulfureux « arbitrage de Tapie », a transformé cela en 1 350 000 francs, ce qui a été confirmé en cassation.

Voici le genre de persécutions auxquelles je dois faire face pratiquement en permanence. Je ne bénéficie que d'une décision de justice favorable sur dix. J'ai gagné, toutefois, de nombreux procès en diffamation, mais lorsque je gagne je reçois un franc, tandis que lorsque je perds, c'est 10 000 francs !

L. F. : *C'est ce qu'on peut appeler la jurisprudence Le Pen !*

J.-M. L.P. : Un autre procès m'attend, celui de la « Fournée » : en 2014, dans un blog, je parlais de représentants du « show biz » que j'allais poursuivre en justice. Quand Marie d'Herbais me demanda « et Patrick Bruel », j'ai répondu « Patrick Bruel fera partie de la prochaine fournée ». Ce qui ne pouvait avoir aucune connotation possible car ce mot n'a jamais été utilisé dans le vocabulaire de la déportation³. Cela a provoqué des réactions immédiates qui vont d'ailleurs entraîner celle du Front, de Louis Aliot, puis de Marine qui a publié un communiqué disant, à peu près : « mon père n'est pas antisémite, mais je regrette qu'il n'ait pas eu le bon goût de ne pas utiliser cette formule ». Alors qu'il s'agissait d'un terme banal qui faisait partie de la conversation.

Nous sommes dans un pays, désormais, dont la technique se rapproche beaucoup de celle des pays soviétiques pratiquant les perquisitions. Ainsi, chez moi, ils ont perquisitionné et pris ce qui se trouvait dans mon coffre, aussi bien ce qui m'appartenait que ce qui appartenait à Jany (tandis que nous sommes mariés sous le régime de la séparation de biens). Ceci a été effectué dans le cadre d'une procédure d'enquête préliminaire, pour laquelle ils agissent comme ils veulent sans que nous puissions y opposer le moindre recours. Et cela dure depuis quatre ans et demi !

L. F. : *N'y a-t-il vraiment aucun recours possible ?*

J.-M. L.P. : Si, probablement par la Cour de cassation, mais tout cela est encore composé de soixante-huitards en fin de parcours et généralement de gauche. Dans la dernière promotion de l'ENA, nous avons un ami qui me disait : « Je suis le seul homme de droite de la promotion. Je me suis fait connaître assez clairement comme tel, s'il y en avait eu un autre, il serait venu me voir. Personne n'est venu ». L'administration française est de gauche à 90 %. Quand ils ne sont pas ouvertement gauchistes, ce sont des concurrents du Front, donc ils ne nous font pas de cadeau. En permanence, nous avons lutté contre une adversité constante. Je compare le Front à un brise-glace ne naviguant jamais en eaux libres, toujours obligé de briser la glace pour arriver à avancer.

L. F. : *Vous venez de parler de Marine un peu plus haut. Quelle est son attitude à votre égard et quelle est la situation actuelle du Front ?*

³ - Voir le récit de « La fournée », dans les *Mémoires* (p. 272). Lire également (p. 274) un nouvel épisode (en 2015) du « détail ».

J.-M. L.P. : J'ai été exclu par la présidente du Front national. Elle était à ce moment-là, l'alliée de Philippot qui, depuis, a quitté le mouvement. J'ai été exclu pour injure à l'égard de Philippot; il est vrai que j'avais dit qu'il faisait surveiller les réseaux par ses « mignons ». Marine se maintient à la tête, tant qu'elle en a la possibilité et tant que les media lui accordent, même une petite fenêtre. Elle est assez bonne communicante, aidée par deux ou trois membres de son entourage qui ne sont pas mauvais. Les autres sont médiocres. Il ne leur reste plus que cela. Tout ce qui constituait l'activité militante (édition, affiches, manifestations...) a disparu. Il ne subsiste que la communication télévisuelle qui permet, quand même au Rassemblement national d'arriver en tête des élections européennes. En face de la coalition de Macron, ils se prennent à y croire, mais cela ne suffit pas. Je persiste à penser que la France est devenue irréfornable, sauf s'il survient un événement catastrophique.

Pour le Rassemblement national, je me suis efforcé, pour la cause, de ne pas envenimer la situation.

L. F. : *Vous avez fait élire Marine à la présidence, en 2011, au congrès de Tours. Ne regrettez-vous pas cette décision ?*

J.-M. L.P. : Non, car il n'y avait pas d'autre issue. Et je n'ai pas retenu Bruno Gollnisch, qui avait posé sa candidature, en raison de son âge et de son état de santé (il venait de subir un quadruple pontage coronarien). La fonction de président du Front est exténuante et je lui ai exposé qu'il s'y épuiserait certainement.

L. F. : *N'y avait-il pas de cadres plus jeunes ? Comme Marion, par exemple, à propos de laquelle, d'ailleurs, nous ne comprenons pas très bien son jeu : est-elle définitivement retirée de la politique ou simplement en situation d'attente ?*

J.-M. L.P. : Marion était très jeune à cette époque (21 ans) et allait, l'année suivante, être élue la plus jeune parlementaire de l'histoire de la République. Elle n'était certainement pas suffisamment aguerrie pour diriger un parti comme le Front. Aujourd'hui, je ne sais rien de ses projets à venir : comme sa tante Marine, l'une et l'autre ne m'ont jamais demandé conseil.

Mais aujourd'hui, le Rassemblement national est dans une situation financière dramatique. Il ne recevra pas de subvention car c'est moi qui la retiens, du fait qu'ils ont eu à mon égard, comme à celui de Cotelec, une attitude que je ne peux pas laisser passer. Cotelec est un micro parti qui sollicite des prêteurs, pour prêter aux candidats, lesquels sont généralement remboursés par l'État s'ils dépassent, lors du scrutin, la barre de 5 %. Ils devraient ensuite s'empressement de rendre l'argent, mais ne le font pas toujours, certains considérant que cela peut servir de fond de roulement pendant un certain temps, qui peut durer un temps certain... Et cela pose des problèmes. J'ai lancé une action en cession de créances et, en principe, les subventions de l'année prochaine devraient être versées à Cotelec.

Le nombre d'adhérents est tombé de 70 000 à 20 000. Conséquence d'une crise de moral qui a été masquée par l'évolution favorable du temps : Marine

continue de recueillir des résultats électoraux qu'elle et son équipe peuvent croire être dus à leur mérite et qui, en fait, se manifestent malgré eux. Ce sont les événements qui les expliquent. Il n'y a pas de concurrence et les événements prouvent que l'analyse que nous avons faite était juste.

Les militants doivent être formés, entraînés. Il ne reste que le lien télévisuel, médiatique. Il n'y a pas de presse, pas de radio. Il n'y a donc plus d'indépendance et, pour être entendu, il faut s'en remettre aux autres qui vous invitent ou non. Pour ma part, par exemple, je ne suis plus jamais invité sur les grands media. Mon livre n'a pas reçu, non plus, la promotion minimale qu'il aurait dû connaître pour un ouvrage politique.

L. F. : *Que pensez-vous du projet de Macron pour réformer les retraites ?*

J.-M. L.P. : Il s'attaque là aux privilèges, dont les bénéficiaires les ont acquis au prix de chantages illégaux de la même manière que la corporation des employés du bâtiment qui ont bloqué les dépôts de carburant ou ceux qui coupent l'électricité, commettent un acte de guerre civile. Ils devraient être mis en prison sans attendre. On les laisse vaguement faire, les gendarmes sont assez complaisants. Les responsables politiques agissent ainsi car ils craignent que le phénomène s'étende à tout le pays. Il n'y a plus d'autorité de l'État, ou quand il y en a une, elle s'exerce contre les faibles.

Le Parlement européen agit de la même manière et vient de me spolier de 350 000 euros, en prétendant que mon assistant parlementaire ne travaillait pas pour moi, mais pour le FN. Il a arbitrairement décidé que la répétition des montants « indus » remontait à plusieurs années et m'a confisqué mon indemnité parlementaire. Et ils me persécutent sur la contestation de mes déclarations. Si je suis propriétaire d'une partie de cette maison de Rueil et d'une autre partie de celle de Montretout (à Saint-Cloud), ce sont des propriétés qui ne rapportent pas, mais qui coûtent fort cher (impôts, entretien, assurances...). Ils essaient de me tordre le cou.

L. F. : *Peut-on estimer que la révolte des « gilets jaunes » puisse être assimilée à celle des « petits blancs » désespérés ?*

J.-M. L.P. : Oui, mais c'est une révolte vaincue, comme le furent le Rassemblement pour la France (RPF) du général De Gaulle, en 1947 et le mouvement Poujade (Union de Défense des Commerçants et Artisans, UDCA), en 1956. Les « gilets jaunes » sont une de ces bulles enthousiastes qui ne durent pas. De la même manière, c'est ce qui arrivera au macronisme. Le seul chef fut le gilet jaune, mais il ne pensait pas, ni ne parlait !

Voltaire disait : *Le Français est léger et cruel*. Les Français sont devenus apathiques. Nous sommes une société désintégré : il n'y a plus de classe ouvrière, il n'y a plus de classe paysanne, il n'y a plus même de classe moyenne. Les Français sont devenus individualistes, portés vers le matérialisme, conséquence de l'affaiblissement total de la religion catholique. Il y a 50 ans, « de mon temps », dès le sein maternel, l'enfant était encadré, la structure familiale était traditionnelle par nature, l'école, même laïque, était patriotique. La religion inculquait la morale, la

conscience, en un mot les valeurs qui dispensaient la société d'avoir des maîtres extérieurs. Tout cela a disparu.

L. F. : *Et l'Europe a bien contribué à cette dégradation*

J.-M. L.P. : La suppression des frontières a entraîné des conséquences dramatiques qui ont laissé libre cours à l'immigration. L'Europe, en dépression, est le continent boréal, de Vladivostok à Gibraltar. Le plus grand pays du monde, l'immense Russie, compte 140 millions d'habitants, mais en perd 1 million chaque année. M. Delevoye fait une projection d'avenir pour les retraites, en disant qu'il va falloir prévoir 50 millions d'immigrés dont nous avons besoin pour notre économie ; mais il n'envisage, à aucun moment, de solution nataliste, promouvant la famille, érigeant la mère de famille en travailleur reconnu de « mère au foyer ». Erdogan, en Turquie, a déclaré : « la famille turque, ce n'est pas trois, mais cinq enfants ». Aujourd'hui, ils sont 100 millions.

Développer la natalité, chez nous en France, demande un délai de 20 ans. Or, avons-nous encore 20 ans de répit ? Mais, comme le professait Guillaume d'Orange : *il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.*

L. F. : *À vous écouter, vous semblez être plutôt pessimiste sur la situation d'aujourd'hui !*

J.-M. L.P. : En effet, j'ai une vue assez pessimiste de l'avenir. Le contexte mondial est terrifiant. La population s'est accrue, depuis 50 ans, de 2 milliards à près de 8 milliards d'habitants. Dans la plupart des pays émergents, très pauvres, on ne peut plus partager le gâteau en quatre, mais en huit ou en trente-deux. Par conséquent, de là vont naître des situations économiques, sociales et politiques dramatiques : guerres civiles, mouvements migratoires ayant l'Europe pour objectif principal. Une série de législations d'ouverture (des frontières) nous menacent dangereusement : dans une coque non étanche, nous avons nous-mêmes percé des trous par lesquels l'eau s'engouffre.

L'effondrement de la religion catholique a entraîné l'affaissement de tout ce qu'elle avait suscité : formes des États, conscience individuelle des gens, morale, et je suis même étonné qu'il en subsiste encore autant. C'est la décadence d'une civilisation menacée par la déferlante de populations qui fait que **nous sommes en guerre démographique, mais nous ne le savons pas**. Et nous ne prenons pas les mesures nécessaires, ou nous les prendrons trop tard. Quand les Français seront dans la « m... noire », ils ne pourront plus sortir dans les rues, ils devront quitter leurs logements et, là, ils diront : « Le Pen avait raison ». Mais « too late » comme disait le général Mac Arthur.

Songez qu'en Angleterre, la plupart des grandes villes ont des maires musulmans. En France, chez nous, 500 000 migrants affluent chaque année et y donnent naissance à des enfants qui, par le « droit du sol », ont vocation, non seulement à devenir Français, mais à franciser leurs parents. Soit, il reste quelques isolats catholiques qui résistent au sein desquels naissent encore des enfants qui sont éduqués dans le respect des lois et de la morale ordinaire. Mais cela ne suffit certainement pas.

L'envahisseur contemporain arrive les mains nues, y compris femmes et enfants. Les bontés que nous avons eues pour les immigrés ne nous vaudront pas pour autant un traitement bienveillant. Ce phénomène n'est pas idéologique, il est tectonique et je me demande comment les misérables qui traversent la Méditerranée font-ils pour payer le montant de 4000 à 10000 dollars que coûte leur voyage ? Qui paye ? Qui a intérêt à faire venir tous ces immigrants en Europe ? À quel dessein cela correspond-il ? Pourquoi ceux qui en sont les chefs ne sont-ils pas hors d'état de nuire ? Si j'étais au pouvoir, j'avertirais que les gens qui viennent chez nous, sans titre, ne recevraient strictement rien, ni logement, ni travail, ni école, ni soins médicaux.

Aujourd'hui, **la France est un pays décadent qui s'est laissé aller**. Devant une telle situation, est-il prévu, dans les desseins célestes, que survive la civilisation occidentale ? Malgré l'avertissement « *vox clamantis in deserto* », encore une fois, ces desseins divins sont insondables. Nul ne connaît l'avenir : il peut se produire une terrible épidémie qui emporterait 5 milliards d'hommes ou un conflit nucléaire qui envierait des nuages mortels tout autour de la terre. Qui peut le savoir ?

L. F. : *Quel conseil donneriez-vous à un jeune Français patriote : quitter la France ou rester ?*

J.-M. L.P. : Quitter la France, pour aller où ? Le phénomène est mondial. Je préconise de rester sur place et se battre, en espérant que la Providence interviendra.

L. F. : *L'armée reste encore une institution parmi les moins gangrenées, dans laquelle entrent encore un certain nombre de jeunes sains.*

J.-M. L.P. : Oui, mais cela représente quelle force ? Et l'armée française n'est plus là sur notre territoire. Et, encore une fois, elle est composée pour un tiers de musulmans, porteurs d'un fusil. Et comment se comportera le soldat musulman en cas de conflit ? Vers quelle cible orientera-t-il son arme ?

L. F. : *J'avais trouvé que dans votre premier tome il y a un souffle, une intensité que l'on ne retrouve pas dans le second. Peut-être cela est-il lié à des questions de sentiments et aux sujets abordés : votre jeunesse, l'amour que vous portez à votre peuple ? (O. Destouches)*

Pour ma part, j'estime le second tome très intéressant : vous avez effectué un excellent survol de la situation politique française depuis que vous êtes sur le devant de la scène. Au fur et à mesure que nous lisons vos pages, nous suivons les étapes de la décadence, les unes après les autres. Sur ce plan, il complète très bien le premier et l'ensemble forme une saisissante synthèse qui, normalement, devrait amener à faire réfléchir les lecteurs insuffisamment formés ou même désinformés (J. Seguin)

J.-M. L.P. : Il paraît de plus en plus de livres qui sont de moins en moins lus. Les personnes n'en ont plus le temps, d'autant que leur attention est largement distraite par les media audiovisuels (télévision, radio, internet). L'événement

l'emporte de plus en plus sur les personnalités. La famille est un cercle qui a un certain sens sur lequel vous naviguez. Il y a ceux qui vont dans le sens du cercle et d'autres qui rament à contre-courant, mais ne remontent pas le courant. Ils dérivent seulement un peu moins que les autres. Ils finissent par être emportés, la vie passe et une série d'acteurs et de chapitres précédents disparaissent. C'est ce qui m'apparaît le plus frappant dans le second tome : la liste des gens qui meurent est saisissante.

Quand Hitler a fondé le parti national-socialiste, il y avait en Allemagne 20 millions d'anciens combattants humiliés et misérables. En France, les partis ont bénéficié de la même situation. Ensuite, lors de la création du Front national, il y avait encore des anciens de la Deuxième Guerre mondiale. L'ancien combattant est le citoyen qui a le plus de conscience civique pour la raison qu'il a donné, ou croit avoir donné de sa personne et qu'il a donc un certain nombre de droits et de devoirs par rapport à la communauté. Or, cinquante ans après, il n'existe plus ou peu de survivants d'anciens d'Indochine et d'Algérie. De plus le service militaire a été supprimé, une des félonies de Chirac (que Jean-Marie Le Pen surnomme par dérision « Kachir », ndr), le plus mauvais président de la V^e République.

Actuellement, viennent me voir un certain nombre de jeunes, décidés, sympathiques. Mais il n'y a plus aucune organisation pour les accueillir, les satisfaire, les mettre à l'ouvrage. Les seules formations dynamiques qui existent en France aujourd'hui sont les « Antifa », d'extrême gauche qui se frottent contre les flics : ils s'entraînent aux combats civils.

La mentalité générale du pays est de gauche, la répression contre la droite est constante. Je rappelle aussi que lorsqu'il y a eu des mouvements de masse, l'assemblée des évêques a été, en majorité, contre nous.

[À l'approche de la fin de l'entretien, ont été posées quelques questions plus personnelles sur des sujets divers]

L. F. : *Pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce que vous pensez de notre revue Lectures Françaises ? Avez-vous connu son fondateur, Henry Coston ?*

J.-M. L.P. : Bien sûr, j'ai connu Henry Coston dès les débuts de mon arrivée en politique, puisqu'il a fondé sa revue, en 1957, je crois. J'ai apprécié sa rigueur de travail et surtout l'accumulation d'informations et de documentation qu'il fournissait à ses lecteurs, en particulier pour dévoiler la face cachée des événements. Je suis un lecteur assidu de votre publication ; hélas, je reçois encore une masse importante d'écrits de toutes natures, et ce qui me manque désormais, c'est le temps de lire...

L. F. : *Avez-vous encore des projets d'écriture ?*

J.-M. L.P. : J'ai l'intention d'écrire un livre sur mes îles. C'est une trame apolitique et amusante et je vous rappelle que j'ai passé huit ans de mon existence à naviguer. Le temps m'en laissera-t-il le loisir ? Le goût de le faire se maintiendra-t-il ? La capacité de travail le permettra-t-elle ? J'avais aussi rédigé un autre traité qui n'a jamais été diffusé : *Le Tocsin sonne*.

l'emporte de plus en plus sur les personnalités. La famille est un cercle qui a un certain sens sur lequel vous naviguez. Il y a ceux qui vont dans le sens du cercle et d'autres qui rament à contre-courant, mais ne remontent pas le courant. Ils dérivent seulement un peu moins que les autres. Ils finissent par être emportés, la vie passe et une série d'acteurs et de chapitres précédents disparaissent. C'est ce qui m'apparaît le plus frappant dans le second tome : la liste des gens qui meurent est saisissante.

Quand Hitler a fondé le parti national-socialiste, il y avait en Allemagne 20 millions d'anciens combattants humiliés et misérables. En France, les partis ont bénéficié de la même situation. Ensuite, lors de la création du Front national, il y avait encore des anciens de la Deuxième Guerre mondiale. L'ancien combattant est le citoyen qui a le plus de conscience civique pour la raison qu'il a donné, ou croit avoir donné de sa personne et qu'il a donc un certain nombre de droits et de devoirs par rapport à la communauté. Or, cinquante ans après, il n'existe plus ou peu de survivants d'anciens d'Indochine et d'Algérie. De plus le service militaire a été supprimé, une des félonies de Chirac (que Jean-Marie Le Pen surnomme par dérision « Kachir », ndlr), le plus mauvais président de la V^e République.

Actuellement, viennent me voir un certain nombre de jeunes, décidés, sympathiques. Mais il n'y a plus aucune organisation pour les accueillir, les satisfaire, les mettre à l'ouvrage. Les seules formations dynamiques qui existent en France aujourd'hui sont les « Antifa », d'extrême gauche qui se frottent contre les flics : ils s'entraînent aux combats civils.

La mentalité générale du pays est de gauche, la répression contre la droite est constante. Je rappelle aussi que lorsqu'il y a eu des mouvements de masse, l'assemblée des évêques a été, en majorité, contre nous.

[À l'approche de la fin de l'entretien, ont été posées quelques questions plus personnelles sur des sujets divers]

L. F. : *Pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce que vous pensez de notre revue Lectures Françaises ? Avez-vous connu son fondateur, Henry Coston ?*

J.-M. L.P. : Bien sûr, j'ai connu Henry Coston dès les débuts de mon arrivée en politique, puisqu'il a fondé sa revue, en 1957, je crois. J'ai apprécié sa rigueur de travail et surtout l'accumulation d'informations et de documentation qu'il fournissait à ses lecteurs, en particulier pour dévoiler la face cachée des événements. Je suis un lecteur assidu de votre publication ; hélas, je reçois encore une masse importante d'écrits de toutes natures, et ce qui me manque désormais, c'est le temps de lire...

L. F. : *Avez-vous encore des projets d'écriture ?*

J.-M. L.P. : J'ai l'intention d'écrire un livre sur mes îles. C'est une trame apolitique et amusante et je vous rappelle que j'ai passé huit ans de mon existence à naviguer. Le temps m'en laissera-t-il le loisir ? Le goût de le faire se maintiendra-t-il ? La capacité de travail le permettra-t-elle ? J'avais aussi rédigé un autre traité qui n'a jamais été diffusé : *Le Tocsin sonne*.

L. F. : *Quel a été en 50 ans de vie politique votre meilleur souvenir ?*

J.-M. L.P. : Mon élection comme jeune député, en 1956 (j'avais 27 ans). Nous avons toujours privilégié un certain nombre de jeunes dans le choix de nos candidats. C'est ainsi qu'après l'élection de Marion, députée à 22 ans, Marine, imitant son père, a confié la tête de liste du Rassemblement national pour les élections européennes, à Jordan Bardella (23 ans).

L. F. : *Et votre plus grand regret ou votre grande déception ?*

J.-M. L.P. : Ne pas m'être présenté à l'élection présidentielle de 1965, à la place de Tixier-Vignancour. C'est moi qui l'avais désigné, c'est moi qui fus le patron de sa campagne. Lorsque j'ai constitué le Comité pour l'élection du candidat d'opposition nationale «CECON», c'était pour préparer le Front national et Tixier l'a trahi en présentant, ensuite, cinq candidats aux élections législatives, dont lui-même. Il avait obtenu 5,5 % des voix à la présidentielle; c'était loin d'être le triomphe escompté, mais c'était honorable, un succès relatif. J'ai commis une erreur, si j'avais été candidat moi-même, on aurait gagné 20 ans, vingt années qui ont été perdues ensuite (de 1963 à 1983). ♦

*Propos recueillis par Olivier DESTOUCHES,
François-Xavier d'HAUTEFEUILLE et Jérôme SEGUIN*

« *Tribun du peuple* »

En complément des considérations exprimées par Jean-Marie Le Pen, prononcées, en partie, sous forme de monologue, comme le dit Olivier Destouches en introduction, nous souhaitons nous arrêter quelques instants sur le contenu du livre lui-même, auquel son auteur a donné le titre très justifié de « *Tribun du peuple* ».

Il est beaucoup plus qu'un simple recueil de souvenirs et d'anecdotes, au demeurant fort intéressants. Ce livre, à nos yeux, est un indispensable traité d'analyse de l'évolution de la politique française durant le dernier demi-siècle (1970 à 2020). Tout y est dit, tout y est expliqué, tout y est éclairé de façon parfois inattendue. Pourquoi inattendue? Tout simplement parce que dans leur majorité, les Français n'ont qu'une vision tronquée de ce que furent l'engagement et le combat de J.-M. Le Pen au service de la France. Cette vision est tronquée car les « puissances » (media, influences politiciennes, idéologies...) qui formatent et manipulent à foison les mentalités et les opinions de nos contemporains ont mis tout en œuvre (au besoin avec tirs de barrage alimentés au bazooka!) pour décrire Le Pen comme le « grand méchant loup », pire, comme une réincarnation du diable hitlérien!

Nous n'inventons rien : chapitre après chapitre, nous apprenons ce que cet homme a dû subir et supporter comme persécutions, avanies, insultes, outrages et tourments. Devant nous, il ne s'en est pas plaint, il constate! Mais il souligne bien que tout cela n'avait qu'un but : le réduire au silence et l'éliminer

définitivement de la scène politique française (parfois même par des moyens meurtriers...).

Le Pen n'a pas été appelé le « Menhir » seulement en raison de ses origines bretonnes. Devant une telle adversité, il est resté debout, solide comme un roc indestructible affrontant ces tempêtes incessantes. Sûr de lui-même, il s'était fixé comme tâche de construire un mouvement indépendant pour tenter de relever la France, grièvement blessée et affaiblie par les séquelles de la Deuxième Guerre mondiale et l'anéantissement de l'Empire d'outre-mer. Il s'est attelé à mener 50 années de luttes implacables pour alerter le peuple et l'appeler à résister au mondialiste totalitaire, à l'ouragan de l'invasion, à l'écologisme maître de la pensée unique. Il le dit lui-même : *J'ai fait ce qu'il fallait faire, vu ce qu'il fallait voir, dit ce qu'il fallait dire. J'aurai été le tribun d'un peuple martyrisé.* Telle est la raison pour laquelle ses innombrables adversaires se sont ligués en une gigantesque coalition pour le faire taire.

Voici pourquoi il est aujourd'hui indispensable de lire les deux volumes de ses *Mémoires*. Ils laissent pour la postérité un témoignage de premier ordre alliant la lucidité, la clairvoyance, le courage, l'abnégation, toutes qualités qui manquent cruellement à la clique de la « politicaillerie » contemporaine qui conduit la France vers les abîmes d'un naufrage devenu inéluctable à vue humaine. De la sorte il faut le regarder comme il se décrit : « Passeur de mémoire et rectificateur d'histoire ».

Dans son avant-propos, il écrit : *« La France a été assassinée. J'accuse François Mitterrand et Jacques Chirac d'un crime encore pire que la haute trahison, je les accuse du meurtre de leur pays. Après eux vint le temps des petits malfaisants ».*

Ce livre contient toutes les plaidoiries pour étayer un tel réquisitoire.

Nous y relevons quelques « temps forts » qui vous apprendront tout ce qui a été systématiquement falsifié par les media : en particulier, bien sûr, la vérité sur les deux « affaires » dont la présentation médiatique peut être considérée comme un des plus exécrables scandales de manipulation de l'opinion qui devrait faire tomber la honte sur la tête de ceux qui ont le toupet de se prétendre être les meilleurs représentants de la profession de journalistes. Ces deux « affaires » sont celle du « point de détail de la Seconde Guerre mondiale », puis celle de la prétendue profanation du cimetière de Carpentras, expliquées dans le chapitre « L'embuscade médiatique (Carpentras, Détail et antisémitisme...) ». Citons ensuite « L'imposture Giscard, élu de l'extrême droite » ; « Chirac ou la fracture nationale » ; et, surtout « 2002, le tour infernal ».

Nous avons noté aussi une analyse remarquable de lucidité de la situation géopolitique du Proche-Orient, comme jamais nous n'en avons lu une telle synthèse. Et tant d'autres sujets (qui, pendant des années, ont été falsifiés à satiété) que nous avons besoin de connaître sans faux semblant...

À vous, chers amis lecteurs et abonnés, de vous y plonger pour juger sur pièces, mais il nous étonnerait fort que vous ne partagiez pas ce que vous y lirez! ♦

Jérôme SEGUIN ♦

Choix de textes

Afin d'illustrer ces recommandations, nous nous permettons de citer quelques passages relevés au cours de la lecture :

L'imposture Giscard ne fut pas une simple magouille électorale, le captage abusif des voix de la droite par routine démagogique ; elle a mis au monde la France d'aujourd'hui, elle a lancé et conceptualisé le grand remplacement.

Nous avons du affronter j'ignore combien d'émissions truquées, courues d'avance à cause de la composition du « tribunal » devant lequel nous passions. Jamais formé de journalistes proprement dits, mais des éditorialistes, des patrons de presse, des « politologues », des « experts » soigneusement triés.

Opposant de toujours au système décadent et mortel, j'ai été maintes fois pénalisé dans une France qui est aujourd'hui un espace de liberté surveillé.

L'hémiplegie de la pensée me révolte. L'histoire est aujourd'hui la simple pétrification de la mémoire de la presse dominante, la validation officielle de la propagande de gauche.

La guerre d'Irak permit d'expérimenter des mensonges qui devaient l'emporter sur la réalité, ce fut le prototype et la matrice des entreprises lancées par la suite par « l'AXE du Bien » sous drapeau américain, le Printemps arabe, la Libye, la Syrie.

J'appelle système, par définition, la mécanique qui régent la vie politique française par l'alternance des partis complices (...) C'est une machine qui s'empare de la société tout entière pour la diriger à sa convenance.

La politique de dédramatisation, qui se veut finassière, n'est qu'une capitulation intellectuelle. Ce sont les autres qui vous diabolisent. S'ils réduisent la pression, c'est que vous vous approchez d'eux, ou que vous faites leur jeu d'une manière ou de l'autre (...) Vouloir se dédramatiser, c'est se conformer aux codes de communication, mais aussi de pensée, de l'adversaire. C'est s'en remettre aux critères de celui qui vous a diabolisé, c'est se soumettre volontairement à la philosophie de votre ennemi, qui vous jugera ainsi à sa convenance.

Parmi les facteurs aggravants de l'invasion figure l'islam. Écartons le mot « islamophobie ». Il est aussi mal fait, si l'on veut dire les choses précises, que le mot antisémitisme. Et aussi utilisé pour semer la confusion politique.

Rectifier l'histoire qu'ils faussent aura été mon ultime combat politique, non le moindre, car leur maquillage de l'histoire est un assassinat. Ils nous condamnent pour nous éliminer, ils mentent pour se justifier, ils nous diffament pour nous tuer.

« Une revue n'est vivante que si elle mécontente chaque fois un bon cinquième de ses abonnés. La justice consiste seulement à ce que ce ne soient pas toujours les mêmes qui soient dans le cinquième. Autrement, je veux dire quand on s'applique à ne mécontenter personne, on tombe dans le système de ces énormes revues qui perdent des millions, ou en gagnent, pour ne rien dire, ou plutôt à ne rien dire ».

Charles Péguy, *L'Argent*
(in *Œuvres en prose*, Éd. La Pléiade, tome 2, pp. 1136-1137)

[STRICTEMENT PERSONNEL] Quand le diable s'habillait en para...

bvoltaire.fr/strictement-personnel-quand-le-diable-shabillait-en-para

Dominique Jamet 10 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen, Articles, Strictement personnel Jean-Marie Le Pen 10 janvier 2025



Combien de petits clubs jacobins, aussi anachroniques que farouches, se font-ils, tous les 21 janvier, le devoir civique et le plaisir canaille de mettre au menu de leur joyeux banquet une tête de veau sauce gribiche ? Ce rite étrange a, comme on sait, pour objet de commémorer l'exécution de Louis XVI, à la suite d'un procès rondement mené. Pauvre veau symboliquement sacrifié, en ce premier quart du XXI^e siècle, sur l'autel de la République, pauvre Capet très proprement décapité sur la ci-devant place Louis XV et future place de la Concorde (*sic*), il y aura cette année deux cent trente et un ans ! Ils sont apparemment encore quelques-uns, à travers toute la France, à célébrer ainsi les noces barbares de la Révolution française et de la Terreur...

Réjouissances macabres

L'annonce de la mort de Jean-Marie Le Pen, âgé de quatre-vingt-seize ans et depuis quelque neuf ans retiré de la vie politique, était à peine tombée qu'un certain nombre de militants qui pour la plupart se disent et se croient « de gauche » alors qu'il est permis de s'interroger sur l'idée qu'ils se font de ce qu'il est convenu d'appeler « l'espèce humaine », se rassemblaient un peu partout, et notamment place de la République à Paris pour fêter, bouteilles et verres en main, l'heureux événement que constituait à leurs yeux la disparition d'un ennemi pourtant hors de combat, aussi bien du fait de sa santé et de son âge qu'à la suite de son éviction douloureuse et spectaculaire, par sa propre fille, du parti qu'il avait fondé, fait prospérer et dont il lui avait transmis la direction. L'humanité peut être heureuse et fière des progrès techniques incontestables qu'elle a faits depuis l'âge de pierre. Sur le plan moral, beaucoup d'entre nous en sont restés aux mœurs cannibales. À vrai dire, la tendance actuelle étant globalement à la régression, nous serions plutôt moins respectueux du minimum de distance, de respect et de décence que les sociétés antiques, et par exemple la civilisation romaine, recommandaient d'observer face à la mort.

À ce propos, l'adage latin était parfaitement clair et sage, qui disait simplement : « *De mortibus, nihil nisi bonum* », autrement dit : « Lorsque quelqu'un meurt, on ne retient que les éloges qu'on peut en faire » ou, dans une traduction plus libre, « Ce n'est pas le jour où l'on enterre un homme qu'il faut cracher sur sa tombe ». À en juger par les comportements de certains et par les commentaires qu'on a pu lire ou entendre dans divers médias, cette leçon a été largement perdue.

Qu'un peuple, qu'une coalition d'États, qu'à l'occasion la planète entière, ou presque, salue avec joie, avec bonheur, avec transport la défaite, la chute et la mort d'un tyran, d'un dictateur, d'un système d'oppression ou d'extermination, ou encore la fin d'une guerre et le rétablissement de la paix, cela est normal, cela est naturel, cela est compréhensible, cela est sain. Quelques complications que leur disparition ait pu entraîner, les Irakiens n'ont pas pleuré la disparition de Saddam Hussein, les Libyens celle de Kadhafi, les Syriens celle de Bachar el-Assad, les Iraniens respireront mieux lorsqu'ils auront secoué le joug des mollahs, comme le monde s'est mieux porté après la chute du III^e Reich, l'Italie après la fin du fascisme. Quelques succès qu'ils aient remportés militairement, socialement ou économiquement, Staline ou Mao étaient des monstres.

Reductio ad diabolum

Jean-Marie Le Pen n'était ni un ange, ni un saint, ni un homme à tendre l'autre joue pour se faire battre. Il n'y prétendait d'ailleurs pas. De là à le caricaturer, à le travestir, à le diaboliser comme on l'a fait, il y a plus qu'une marge, un fossé, et pas loin d'un abîme. Ses adversaires politiques, soit l'ensemble de la classe politique et journalistique, le peignaient en Hitler français, en Mussolini gaulois. D'où l'ostracisme permanent, le fameux cordon sanitaire, l'exclusion dont le Front national et lui-même ont été victimes visaient un personnage et un parti inventés pour les besoins de la cause. Hitler ? Oui, mais sans le putsch de Munich, sans les chemises brunes, sans les S.A., sans les S.S., sans le parti unique, sans la dictature, sans les crimes contre l'humanité. Mussolini ? Évidemment, moins la marche sur Rome, les chemises noires, etc. La ressemblance n'est pas frappante. Sans être des zéloteurs de la République, Le Pen et le Front national, en dépit de ce que serinent et qu'espéraient tous leurs adversaires, n'ont jamais combattu pour le triomphe de leurs idées que dans le cadre de la légalité la plus stricte.

Le Pen était un homme de coups : coups de poing, coups de boule, coups de théâtre, mais pas de coups d'État. Un homme d'éclats. D'éclats de voix. Un homme de fidélité, à sa jeunesse bagarreuse, à la corpo de droit. À ses passages dans l'armée, pendant la guerre d'Indochine, puis pendant la guerre d'Algérie. À des causes et à des soldats perdus. À une France aussi belle et aussi mythique que la princesse lointaine chère à de Gaulle, France de Clovis, de Saint Louis, de Jeanne d'Arc, de Napoléon, du vainqueur de Verdun. Un homme, aussi, qui était plus souvent dans la provocation que dans la proposition, un homme d'outrances et d'obsessions qui, comme les légionnaires de son cher 1^{er} REP, ses chers paras au béret vert, ne regrettait rien, ne reniait rien, ne retirait jamais rien, quitte à en subir les conséquences des années et des décennies durant, et à aller au-devant de condamnations réitérées par les bien-pensants et par la Justice... Car il était têtue, et deux fois, comme une mule et comme un Breton ; ce qui fait beaucoup, n'est-ce pas. Il était un personnage à part dans le paysage politique français, à la fois par ses talents d'acteur, voire de comédien, et d'orateur qui, comme les meilleurs de sa génération, se piquait de parler français et n'avait pas honte d'être cultivé...

Il est resté lui-même

Pour autant, son obstination à être et à rester lui-même, sa rigidité, son refus des compromissions et des évolutions faisaient de lui un homme d'autrefois, un homme du passé. Quelqu'un que la politique passionnait mais qui refusait le travail, les alliances et les concessions qui conduisent les vrais professionnels au pouvoir. La seule occasion qui lui fut offerte, en 2002, de se hisser au second tour de la présidentielle, à la stupeur générale et à son propre étonnement, révéla un homme qui n'était ni préparé ni désireux à franchir le pas qui conduit de l'opposition à la direction d'un pays.

Comme Moïse, *mutatis mutandis*, il lui a été refusé d'aller plus loin, et c'est de l'autre rive qu'il a contemplé, ces dernières années, ses dernières années, le Canaan vers lequel Marine Le Pen semble avancer inexorablement. C'est elle qui a repeint la boutique dont elle héritait, changé l'enseigne, élargi l'audience et édulcoré le message. La vie avait séparé un moment le père et la fille. Les voici enfin réconciliés, sous les signes familiers de la Bretagne, du vent, de la mer, par la mort.

Requiescat in pace

Le petit biscuit des media, dans le mois qui vient de s'écouler, fut sans conteste le décès de Jean-Marie Le Pen survenu le 7 janvier dernier. En boucle, ils nous ont rebattu les oreilles avec ses dérapages, ne retenant de sa vie que ses excès de langage et ses coups de sang. Sur plusieurs jours, le disque rayé passait et repassait autant à la télévision, qu'à la radio ou sur internet : toujours les mêmes citations, toujours les mêmes commentaires, agrémentés des réactions odieuses et des manifestations déplacées de gauchos en furie. Et pourtant, même si nous ne croyons pas aux mirages des urnes ou au salut par les partis, nous ne pouvons nous empêcher de garder pour le Menhir un respect, voire une certaine admiration. Extrêmement cultivé, fin connaisseur des intellectuels nationalistes qui l'ont précédé, tribun truculent, ses joutes oratoires étaient toujours un régal. Face aux tergiversations des hommes politiques, à leur discours creux et insipides, aux brassages d'idées fumeuses, il savait recentrer le débat sur les sujets essentiels et recadrer au passage son interlocuteur ! Les images rediffusées de ces débats nous le rappellent, tout en soulignant que la place est désormais vide et que personne ne sut, efficacement, relever le défi.



Mickaël Savigny

Nous avons frémi, nous aussi, en 2002, lorsque Jean-Marie Le Pen, pour la première fois, accède au deuxième tour de la présidentielle. Branle-bas de combat, la République, et avec elle toute la gauche et la droite molle, tremble et devient le théâtre d'une tragicomédie dépassant de loin les aventures de Guignol et du gendarme Flageolet ! Le Pen : la bête noire à abattre ! Et rien n'a été épargné pour réussir cette mission...

Il fut, sur l'échiquier politique et pendant des années, l'homme public qui représentait le mieux certaines de nos idées – pas toutes bien sûr, il n'était pas contrerévolutionnaire par exemple. Et, pour ça, pour avoir porté quelques-uns de nos combats devant les caméras, il mérite toute notre reconnaissance. Nous lui consacrerons bien entendu de plus amples pages dans notre prochain numéro.

À l'occasion de la parution du deuxième volume de ses mémoires *Tribun du peuple*, nous avons été le visiter à son domicile de Rueil-Malmaison pour composer un entretien que nous avons publié dans le n° 753 de *Lectures Françaises* de janvier 2020. Il avait alors un peu plus de 91 ans, toujours affable et l'esprit vif, il ne cachait cependant pas un certain pessimisme sur l'avenir de la France et celui du Rassemblement National :

« Tout ce qui constituait l'activité militante (édition, affiches, manifestations...) a disparu. Il ne subsiste que la communication télévisuelle... »

ou bien dans cette citation extraite de son livre :

« La politique de dédramatisation, qui se veut finassière, n'est qu'une capitulation intellectuelle. [...] Vouloir se dédramatiser, c'est se conformer aux codes de communications, mais aussi de pensée, de l'adversaire. C'est s'en remettre aux critères de celui qui vous a diabolisé, c'est se soumettre volontairement à la philosophie de votre ennemi, qui vous jugera ainsi à sa convenance. »

Tout ce qui se passe au RN depuis 2020 confirme bien ce constat dramatique.

Jean-Marie Le Pen s'en est allé



*Jean-Marie Le Pen dans sa résidence de Montretout à Saint-Cloud en 2006
(Nikeush, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)*

En 1987, confronté sur un plateau de télévision au dirigeant communiste André Lajoinie, valet de Moscou, Jean-Marie Le Pen se présentait « comme un homme libre » : « Je suis un homme libre. Je n'obéis à personne qu'à ma conscience, et toute ma vie, ça a été comme ça. »

La vie de Jean-Marie Le Pen, c'est l'histoire d'un « homme du peuple », d'un Celte indomptable, amoureux fou de la France et rebelle à toutes les formes de conformisme.

Engagé volontaire en Indochine, puis en Algérie, plus jeune député de France en 1956, défenseur de l'Algérie française sur les bancs de l'Assemblée, puis cheville ouvrière de la campagne présidentielle de Jean-Louis Tixier-Vignancour en 1965, il se voit confier en 1972 la présidence d'un parti naissant, le Front national, qui ambitionne de faire l'unité de la droite nationale et nationaliste et de défendre sur le terrain politique « la France et les Français d'abord ».

Tenace dans l'adversité et doué d'incontestables talents, il parvient dans les années 1980, après les années de vache maigre, à enchaîner les succès électoraux et à imposer le Front national comme un acteur majeur de la vie politique française.

Sur les estrades des meetings, sur les plateaux des émissions politiques, seul contre tous, il crève l'écran et s'impose comme le tribun du peuple : « celui qui dit tout haut ce que les Français pensent tout bas ». Il leur parle d'un pays – le leur – qui doit renouer avec sa grandeur et avec son histoire, afin de conjurer les périls mortels que représentent le déclin, la haine de soi cultivée par la gauche antiraciste et bientôt wokiste, et bien sûr la submersion migratoire qui menace la France et l'Europe.

Face aux promoteurs en tous genres de l'abaissement de la France, face à la coalition de toutes les oligarchies et face à tous les conformistes qui le jugent outrancier et infréquentable, Jean-Marie Le Pen n'a jamais abdicqué l'honneur d'être une cible : diabolisé et traîné dans la boue, il demeure toujours tête haute dans les épreuves.

Certes, ce n'a pas été chose aisée que de maintenir à flot le Front national. Il a fallu tout à la fois parvenir à faire travailler ensemble toutes les familles de pensée de la droite nationale et nationaliste, toutes les volontés individuelles et tous les clans réunis. Il a fallu exister dans la durée face à une droite de gouvernement, et non de conviction, qui, obéissant plus encore sûrement à d'inavouables ukases qu'aux injonctions de la gauche, organisait sur ordre de Jacques Chirac le « cordon sanitaire » autour des 35 députés du FN entrés au palais Bourbon en 1986. Il a fallu avoir le cuir suffisamment dur et résister aux « bombardements médiatiques » (l'expression est de Jean-Yves Le Gallou) occasionnés par les dénommés « dérapages ».

Il a fallu enfin survivre à la scission de 1998, lorsqu'une large part des cadres du Front national a pris fait et cause pour le numéro deux du mouvement, à savoir Bruno Mégret, dans la querelle l'opposant au numéro un. Est-il possible de dire aujourd'hui que, dans cette affaire qui a laissé le FN en lambeaux, les torts ont été largement partagés et que François Brigneau n'a pas eu tout à fait tort de signer en 1999 *Jean-Marie m'a tué* ?

En avril 2002, Jean-Marie Le Pen parvient au second tour de la présidentielle. Ses adversaires ne l'ont alors pas vu venir. Depuis 1999, on le croit un mort-vivant de la politique. Il doit certes sa performance à l'éparpillement des voix de gauche, mais aussi là encore à sa ténacité : d'autres que lui auraient abandonné la partie après la scission. Et si, à l'annonce du résultat, il ne rit pas aux anges devant les caméras, c'est parce qu'il n'a plus à ses côtés toute l'équipe nécessaire pour tenter raisonnablement de transformer l'essai. Il affrontera stoïque la « quinzaine de la haine » : une campagne d'entre-deux-tours où la gauche dépassera toutes les limites, et à l'issue de laquelle une droite qu'on dit « républicaine » sera tout heureuse de pouvoir tirer les marrons du feu derrière son champion Chirac, assuré à l'avance de rempiler pour un deuxième mandat nanti d'un score de dictateur africain. Qui n'a pas traversé lucide cette étrange quinzaine ne peut pas comprendre à quel point Jean-Marie Le Pen, en cette heure, a plus que jamais incarné la liberté d'esprit.

Les commentateurs politiques les moins inféodés au système lui reconnaissent aujourd'hui d'avoir été un prophète, notamment sur le dossier de l'immigration. Que n'ont-ils eux-mêmes relayé la parole du sonneur de tocsin lorsqu'il en était encore temps ?

Tant qu'il restera des Françaises et des Français, il ne sera pas trop tard. Jean-Marie Le Pen, avec ses mérites et ses défauts, et dans les inévitables limites du jeu électoral aux nombreuses chausse-trapes, aura réveillé nombre de consciences et puissamment aidé à transmettre en ces temps mauvais la flamme du combat pour la France. Il nous aura tous conviés au sursaut. Qu'il en soit remercié. Que Dieu lui fasse miséricorde et nous prenne tous en sa sainte garde.

Vincent CHABROL



Politique

Jean-Marie Le Pen, l'Ankou, et nous

07/01/2025

1 Commentaire

Le départ de Jean-Marie Le PEN vers l'Autre Monde, peut-il nous laisser indifférent, après des décennies d'acharnement médiatique ? Qui peut, en effet, oublier les gigantesques campagnes de diffamation et les appels permanents au lynchage pour l'abattre ? Lui, le « paria » de leur République...

Certes, il fut un adversaire résolu d'une Bretagne libre et souveraine. Mais, il fut aussi un homme de notre Peuple. Et c'est à l'homme Breton, à l'homme de notre Sang, que nous entendons adresser un dernier message.

Non pour le blâmer, bien sûr ! Car nous n'avons pas pour habitude de cracher sur les morts, contrairement à nos adversaires. Eux qui n'hésitent pas à effacer de la mémoire de notre Peuple, la moindre œuvre élaborée par les vaincus d'hier. Ni à poursuivre de leur haine obsessionnelle, le moindre souvenir de nos martyrs.

Nous, bien au contraire, nous saluons chez Jean-Marie Le Pen, CERTAINES QUALITES et CERTAINS COMBATS, à défaut de partager la cause politique qu'il défendait : un nationalisme purement idéologique, d'une France seule et unitaire. D'une France

ouverte aux pays francophones mais fermée aux aspirations de nos minorités nationales.

En vérité, il faut se ravalier au rang d'un incorrigible humaniste pour lui contester :

- L'âme d'un combattant pour s'être engagé militairement à trois reprises, pendant que la députaille se vautrait sur les bancs du Palais des Bonimenteurs. Coutume parlementaire toujours en vigueur. Tout à l'opposé des élites de la défunte Monarchie qui, malgré ses défauts, payaient l'impôt du sang sans l'imposer à une population entière.

- La force de caractère pour n'avoir pas succombé aux « délices » d'un Système antinaturel, et pour être resté fidèle à ses principes. Ce qui lui valut une traversée du désert de 1963 à 1983, alors qu'une brillante carrière l'attendait dans les rangs faisandés de la Droite parlementaire.

- Les dons oratoires, le sens de la formule imagée et les incantations rythmées qui soulèvent l'auditoire. Bref, un tribun au charisme reconnu suscitant naturellement la jalousie haineuse des petits phraseurs médiocres désignés par leurs instances partisans.

- Enfin, un vrai courage civique face aux promoteurs du pourrissement sociétal. N'a-t-il pas défié les censeurs du « politiquement correct », les ligues de délation et les lobbies confédérés qui dominent l'Etat ? S'est-il rétracté une seule fois, devant les attaques institutionnelles ou crapulaires (procès, attentats, hystérie médiatique) ?

Ce sont là, assurément, quelques vertus que l'on voudrait voir briller chez nos élus « bretons ». Des élus dont l'audace se limite à arborer tout au plus une écharpe Gwenn-ha-Du, les jours de beau temps. Car pour ces « gens-là » (restons courtois !), pas question de froisser l'extrême susceptibilité préfectorale...On n'y songe même pas !

Dès lors, faute de représentants plus dignes et pugnaces, comment ne pas approuver les batailles que ce réprouvé a menées contre le MARXISME qui nous corrompt, l'AVORTEMENT qui nous réduit et l'IMMIGRATION qui nous remplace ? Trois cancers ménagés tant par la Droite bourgeoise que par un FN renié en RN. Trois cancers que seul un Etat National Breton saurait traiter sans faiblesse. Question de survie. Car nous sommes le dernier foyer celte du continent...

Exprimons, toutefois, un regret bien légitime : que notre compatriote n'ait pas servi avec la même fougue, la CAUSE BRETONNE. Lui, le Breton de souche, fils d'une lignée de pêcheurs et d'agriculteurs morbihannais. Lui, qui a porté bien haut les vertus de notre race, par son esprit batailleur, sa ténacité, son refus des compromissions et du repentir. Car ce Breton « vertical » possédait pleinement les qualités requises pour accélérer le réveil de notre Peuple. Et lui rendre sa liberté et ses droits nationaux que la Malpropre de Paris lui a jadis ravis. Dommage, dommage...

Déception d'autant plus forte, qu'en luttant sur le seul créneau électoraliste, Jean-Marie LE PEN n'a pu ni stopper, ni ralentir notre descente dans le chaos multiculturel et multiethnique. Difficile, il est vrai, de se hisser aux plus hautes fonctions au sein de cet Etat jacobin. Un Etat dont le mode de fonctionnement écarte les élites naturelles au bénéfice des bavards, des profiteurs et des vendus qu'un tel bouillon de culture suscite naturellement.

Mais, pour tous ceux qui, comme nous, ont servi la Cause du mouvement Ordre nouveau et du Front national canal historique, Jean-Marie Le Pen restera la figure emblématique d'un combat intemporel. Celui du Nationalisme contre la dégénérescence sociétale. Peu importe, à cet égard, l'emprise totalitaire de l'oligarchie sur l'opinion publique française. Parce que, la Providence aidant, rien n'est plus versatile qu'une opinion publique. Dans l'attente d'un tel jour :

JEAN-MARIE, REQUIESCAT IN PACE, VA BREUR !

Jakez GUILLOUZOUIC

Crédit photo : DR

[cc] [Breizh-info.com](https://www.breizh-info.com), 2025, dépêches libres de copie et de diffusion sous réserve de mention et de lien vers la source d'origine

mai

FAIRE UN DON EN LIGNE

[EDITION SPÉCIALE JMLP] JM Le Pen est décédé : le départ du dernier des géants

[bvvoltaire.fr/jean-marie-le-pen-est-decede-le-depart-du-dernier-des-geants](https://www.bvvoltaire.fr/jean-marie-le-pen-est-decede-le-depart-du-dernier-des-geants)

Nicolas Gauthier 07 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen, Articles, EVENEMENT DU JOUR Jean-Marie Le Pen 7 janvier 2025



Jean-Marie Le Pen est décédé ce 7 janvier 2025, à 96 ans. Après la mort de Roland Dumas et de Jacques Chirac, il s'agissait du dernier survivant de l'ancien monde ; d'aucuns diront même du dernier géant, sachant que le général de Gaulle ayant tiré son ultime révérence, ne restaient plus que François Mitterrand et lui, Jean-Marie Le Pen. Certes, au contraire de l'homme de Jarnac, celui de la Trinité-sur-Mer ne fut jamais président de la République. Ce qui ne l'empêcha pas, même campant dans une éternelle opposition, de toujours raisonner en homme d'État.

Nombre de ses pairs estimaient avoir une « certaine idée de la France » ; pas lui, pour qui la France était avant tout une réalité. La France, il la vivait au plus profond de sa chair. Élevé dans le souvenir de la Grande Guerre, il connut les affres de la Seconde, y perdant son père, marin parti en pleine mer, sur une mine allemande, alors qu'il devenait jeune résistant. Il y eut ensuite d'autres guerres, celles d'Indochine et d'Algérie, entrecoupées par l'équipée du canal de Suez. Voilà qui forme - plus qu'un caractère - un homme.

Le reste de sa vie ne fut plus que combats, politiques ceux-là, mais toujours empreints de cette gravité propre à ceux qui ont connu le feu et dont les balles ayant sifflé à leurs oreilles n'étaient pas des balles de tennis : les seules que ses opposants, pour la plupart, aient affronté aux heures les plus tragiques de notre Histoire.

Ce fut donc le Jean-Marie Le Pen, organisateur des comités Tixier-Vignancour, lors de l'élection présidentielle de 1965, matrice de ce qui allait devenir le Front national, en 1972, à l'instigation d'Ordre nouveau. À l'auteur de ces lignes, il confiait, lors d'un entretien accordé au *Choc du mois*, en juin 2006 : « Chez Tixier, j'arrivais à faire cohabiter des sensibilités a priori les plus incompatibles : tirailleurs algériens et grands-bourgeois, anciens de la Résistance et vaincus de la Collaboration. Je sais qu'on me reproche depuis des années d'avoir tendu la main à ces gens. Mes amis maquisards d'alors me le reprochaient déjà ; pourtant, si je ne leur avais pas tendu la main, qui d'autre l'aurait fait ? Quand on se place dans une perspective de rassemblement national, on rassemble. Ou alors, on va à la pêche aux moules ! »

Pour lui, « l'extrême droite était un boulet »

Et cet éternel trublion d'en rajouter une couche, à propos de cette « extrême droite » dont il fut si souvent accusé d'être le chef de file : « Je dois admettre que j'ai entraîné cette extrême droite comme un véritable boulet. Moi, je préparais l'avenir. Eux, ils étaient là pour tenter de justifier leur passé, imaginant, sans doute, que s'ils parvenaient à réhabiliter leurs erreurs de jeunesse, la droite nationale, de facto, se retrouverait aux portes du pouvoir. Un raisonnement parfaitement idiot. »

Pourquoi reproduire cet entretien, qui fit grand bruit à l'époque, jusque dans les rangs du dernier carré lepéniste, déjà très perturbé par la scission de Bruno Mégret, en décembre 1998 ? Tout simplement parce qu'en cette occasion, le défunt livrait véritablement le fond de sa pensée et s'y montrait tel qu'il était, côté jardin, loin de journalistes ne lui voulant pas que du bien. C'est le même Jean-Marie Le Pen qui, en 1974, fait de l'immigration le nouveau cheval de bataille d'un Front national naissant, alors que ses amis persistent à considérer l'anticommunisme comme la fin des fins. Pareillement, en 1990, il prend ce même mouvement à rebrousse-poil en se prononçant contre la première guerre du Golfe, alors qu'en la circonstance, il est plus que minoritaire au sein de son propre bureau politique.

Emmerder les bourgeois...

Ainsi était Jean-Marie Le Pen. Qui n'aurait jamais troqué sa liberté d'esprit contre tous les maroquins du monde, persistant à ne pas renier ses folles années de jeunesse durant lesquelles il échangeait les coups avec les communistes pour mieux, et après, boire avec eux. Joyeuse période durant laquelle il montrait son cul aux bourgeois avec le cinéaste Claude Chabrol, l'un de ses célèbres amis de bordée et, accessoirement, l'un des chefs de file de la Nouvelle Vague. Où il proposait crânement à un des parrains de Pigalle de devenir celui de sa petite dernière, Marine. Où il se régala à défier les océans sur son bateau, pas prénommé *Cambronne* pour rien, plutôt qu'à s'ennuyer dans les dîners huppés. Bref, où, tout en étant Le Pen, il était simplement et avant tout Jean-Marie. Ce que l'auteur de ces lignes a pu vérifier à de nombreuses reprises, fort de dizaines d'entretiens et de deux ouvrages rédigés à quatre mains : *Parole d'homme* et *L'Album Le Pen*, durant la campagne présidentielle de 2002, l'année où il fit trembler les curés de la bien-pensance et les Diafoirus gavant le peuple français à grands coups de moraline. Emmerder les bourgeois ? C'était chez le défunt, plus qu'une ligne de conduite, un bréviaire dont jamais il ne se détourna.

Ce triste jour de janvier 2025, c'est donc à la fois Le Pen et Jean-Marie qu'on enterre. Les amoureux de la France se sentent, aujourd'hui, tous un peu orphelins.

[EDITION SPECIALE JMLP] Le Pen, ce fervent défenseur de la France chrétienne

bvoltaire.fr/edition-speciale-jmlp-le-pen-ce-fervent-defenseur-de-la-france-chretienne

Clémence de Longraye 07 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen, Articles, Politique Jean-Marie Le Pen 7 janvier 2025



Ci-gît Jean-Marie. « *Je serai dans la tombe des Le Pen, pas besoin de dire mon nom.* » Interrogé en juillet 2018, Jean-Marie Le Pen, décédé ce 7 janvier 2025, [confiait](#) alors déjà songer à son épitaphe. Il penchait pour une inscription funéraire sobre, inspirée, disait-il, par celle qui figure sur le caveau de José Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange espagnole, exécuté en 1936 et inhumé sous son simple prénom. Le fondateur du Front national, s'il a toujours espéré que la mort le laisse tranquille le plus longtemps possible, n'a jamais pour autant oublié sa condition de mortel. Chrétien oblige, il introduisait même le premier tome de ses Mémoires par la célèbre vulgate du Livre de Job, reprise à l'office des morts : « *L'homme, né de la femme, vit peu de jours, rassasié de tourments.* »

Élevé dans une Bretagne catholique

Né dans une Bretagne encore marquée par les calvaires en granit, les pardons et le rythme des cloches, Jean-Marie Le Pen est élevé dans la foi catholique. « *Ma mère était pieuse, mon père était croyant* », confiait-il ainsi, dans *Fils de la nation*. Lui-même portait fièrement, sur ses frêles épaules d'enfant, l'aube et la soutanelle des servants de messe lors des processions qui rythmaient alors encore l'année. Mais, l'âge faisant, le jeune Jean-Marie s'est éloigné de la pratique. À 80 ans, il écrivait ainsi : « *Je ne suis plus un catholique pratiquant. Nous avons rompu, l'Église et moi, quand j'avais seize ans.* » Une rupture qui le conduit même à entretenir pendant un temps des relations houleuses avec le clergé. Malgré cela, Jean-Marie Le Pen ne cessera jamais de croire. Il confiait même continuer à prier. Et à 92 ans, il décide d'[épouser religieusement sa femme Jany](#).

Cette foi, il l'a d'ailleurs transmise à ses filles et à ses petits-enfants. En 2017, à quelques jours de l'élection présidentielle, Marine Le Pen confie ainsi être « *extrêmement croyante* », bien que fâchée avec l'Église. Sa petite-fille, Marion Maréchal, également affirmer partager cette foi et en vivre.

Les racines chrétiennes de la France

Mais pour le Menhir, la religion catholique, avant d'être une expérience intime, semble surtout rimer avec notre identité nationale. En 2007, le fondateur du Front national [déclare](#) ainsi à la tribune : « *Les racines chrétiennes de la France sont une évidence, marquée notamment par les figures historiques de*

Clovis, baptisé en 496, de Saint Louis, de sainte Jeanne d'Arc. Les valeurs traditionnelles de notre société, même sécularisée, prennent leur source dans le christianisme. »

Par ailleurs, l'Histoire de France selon Jean-Marie Le Pen ne peut ainsi faire fi du panthéon des saints qui ont façonné notre pays. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il décide de lancer sa campagne, en vue de l'élection présidentielle de 1988, au mont Saint-Michel, haut lieu de pèlerinage en France et, surtout, de dévotion à l'archange saint Michel, patron des parachutistes, dont Jean-Marie Le Pen porta fièrement l'insigne, le temps de son service sous les drapeaux. Et comment ne pas citer, également, son admiration pour sainte Jeanne d'Arc, une « *héroïne nationale* », selon ses propres mots. En 1982, alors qu'on l'interroge sur son personnage historique préféré, il n'hésite pas une seconde et cite Jeanne d'Arc, quand bien d'autres à sa place ne manqueront pas d'invoquer le général de Gaulle, Nelson Mandela ou encore Che Guevara. 500 ans après sa mort, la Pucelle d'Orléans est même érigée au rang de modèle pour la jeunesse de France par le fondateur du FN. « *Il faut que la jeunesse se prenne en main [...] en s'inspirant de l'exemple de Jeanne qui a eu le cran de se dépasser pour l'idéal de l'intérêt de la France et des Français* », déclarait-il ainsi, en 2012, deux ans avant d'appeler « *au secours* » la sainte patronne de notre pays. Un panthéon sacré et une Histoire qui le conduiront à plaider en faveur de la reconnaissance des racines chrétiennes de la France.

Mais ce serait réducteur de considérer que Jean-Marie Le Pen ne gardait de la religion catholique que son folklore. Homme médiatique, il n'hésitait pas, ainsi, à invoquer sa foi pour justifier ses convictions. En janvier 1988, en pleine campagne présidentielle, il assume ainsi, à la télévision : « *Je suis chrétien, donc je suis par principe contre l'avortement.* »

Rappelé à Dieu à l'âge de 96 ans, Jean-Marie Le Pen, comme il le confiait à *BV*, espérait « *aller au paradis* ». Peut-être que face à son Créateur, le Menhir dira alors : « *Merci pour le présent inestimable que [Vous] m'avez fait en permettant à ma mère de me donner la vie.* »

[EDITION SPECIALE JMLP] «Il est bien tard...» : le testament de JM Le Pen à BV

bvoltaire.fr/edition-speciale-jmlp-il-est-bien-tard-le-testament-de-jm-le-pen-a-bv

Marc Baudriller 07 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen, Articles Jean-Marie Le Pen 7 janvier 2025



Il y a des moments dont on pressent qu'ils se graveront dans la mémoire. Ce fut le cas lors de cette soirée du 23 janvier 2023. *Boulevard Voltaire* a invité largement pour une galette des rois, dans toutes les composantes de la droite française, des journalistes, des élus de différents partis de droite, des plumes de *BV* et d'ailleurs. Nous avons fait signe à Jean-Marie Le Pen, par politesse, sans imaginer qu'il se déplacerait. Sa réponse tombe quelques jours avant : il sera présent. Son entourage demande si les locaux sont desservis par un ascenseur, si la voiture pourra stationner un instant dans la rue. Cette visite à *BV* marque, à notre connaissance, la dernière sortie publique de Le Pen. Le jour J, Le Pen semble heureux. Il serre des mains diverses, s'assoit dans un fauteuil et lève son verre de cidre. Pas de discours, nous sommes entre nous. Tandis que les verres se vident et que les langues vont bon train, Le Pen confesse, dans le fauteuil disposé à côté du sien, pas mal de monde. Nous immortalisons le rapprochement du Menhir avec Éric Zemmour, après bien des soubresauts politiques : cette poignée de main chaleureuse incarne l'éclectisme patriote de *BV*. Tous deux se parlent longuement, dans un respect mutuel trempé d'affection visible.

Constat lucide

À mon tour, modestement, je prends la place dans le fauteuil près du patriarche. Je viens de quitter le magazine *Challenges* pour *Boulevard Voltaire*. J'ai côtoyé Le Pen à travers les médias, je l'ai suivi, je ne l'ai jamais approché d'aussi près. Il faut parler longuement, car le verbe de Le Pen, ces mots qui firent trembler le paysage politique et suscitèrent autant de crainte que de condamnations de la part de ses adversaires, est devenu rare. Alors, je lui pose la question du bilan de son combat politique, je tente une longue question sur la France qui revient peu à peu aux vertus de la fierté nationale, sur les signes d'espérance, sur les succès électoraux du RN, sur ces Français qui se battent avec succès contre les effrayantes dérives du mondialisme, sur le glissement de l'opinion, comme si les écailles tombaient peu à peu des yeux dans la tempête. Je lui demande s'il y voit le résultat de tant d'années de travail et d'efforts. Le Pen opine et reste silencieux, longtemps. Puis il se penche vers son interlocuteur et prononce très distinctement quatre mots : « *Il est bien tard !* »

« *Il est bien tard.* » Il y a là le constat, lucide et difficile, que l'action politique de toute une vie n'a pas été couronnée de succès, en tous cas pas à la hauteur de ce que la situation de la France imposait. Il y a comme une pointe de regret, une forme de *mea culpa*. Jeune militant, jeune militaire, jeune député puis personnage central de la vie politique française pendant des décennies, volontaire, courageux, talentueux, Le Pen n'a pas su sauver la patrie, enrayer la terrible pente sur laquelle l'immigration devenue folle a précipité la sécurité des Français, leur identité, leur religion traditionnelle - défiée par l'islam -, leur économie ruinée par la disparition des frontières, leur mode de vie - détruit pour une large part - leur éducation sabotée. Une vie politique portée par un idéal se confrontait sur ce fauteuil, en quatre mots, aux résultats obtenus, non pas pour lui, mais pour le pays.

Un espace pour l'espoir

Pourtant, en constatant qu'il était désormais bien tard, Le Pen ne ferme pas la porte au retour vers la mère patrie. La France s'est tant de fois redressée au pied du mur de la ruine et de la catastrophe, quand

tout semblait perdu. Simplement, ce qui était un projet politique dans les années 1980, au temps du jeune Le Pen, est devenu un défi gigantesque, un sauvetage de pleine mer par temps déchaîné, une entreprise titanesque. Titanesque mais pas impossible. L'espoir s'est réduit, écrasé par l'ampleur de l'entreprise de rétablissement de la France, mais il demeure. Il a un sens. Il a un passé, cet espoir. Il a une Histoire. Des héros. De grands moments. Il a aussi des combattants plus jeunes et plus nombreux qui militent dans toute la frange patriote, tous partis confondus, des modèles de réussite de plus en plus nombreux hors de nos frontières. Certes, « *il est bien tard* », mais, semblait dire le patriarche, il n'est peut-être pas encore... trop tard. Comme un défi lancé à la France et à ceux qui, aujourd'hui, relèvent le gant du combat national.

[EDITION SPÉCIALE JMLP] L'affaire du détail : aux origines du cordon sanitaire

www.voltaire.fr/edition-speciale-jmlp-laffaire-du-detail-aux-origines-du-cordon-sanitaire

Sabine de Villeroché 07 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen, Articles Jean-Marie Le Pen, affaire du détail 7 janvier 2025



Ce 13 septembre 1987, jour de « la déclaration » de Jean-Marie Le Pen au sujet des « chambres à gaz », marquera à jamais l'histoire du Front National et impactera toute la vie politique française. Un effet papillon pour quelques secondes de prise de parole sur un plateau de radio. Le chef de file du mouvement restera disqualifié à vie, son message politique freiné, ses prises de position traitées avec circonspection et sa vie familiale cruellement impactée. Avec le recul, l'addition s'avère exorbitante : pour l'homme : rupture filiale et éviction du mouvement auquel il a consacré sa vie ; pour la grand Histoire, création de l'insurmontable « cordon sanitaire », qui, quoi qu'on en dise empêchera jusqu'à aujourd'hui ses héritiers d'accéder au pouvoir.

« J'ai fait une connerie »

Retour dans les studios de *RTL*, en cette mi-septembre de l'année 1987, époque où Jean-Marie Le Pen candidat à la présidentielle de 1988 est crédité de 18 % dans les sondages. Au mois de mars 1986 - à la faveur de la mise en place du scrutin proportionnel - il a fait entrer 35 députés. Le parti est en pleine croissance et les divisions à droite sont de bonne augure. Mais l'Histoire ne retiendra de cette période que les dix dernières minutes de la prestation du candidat à la présidentielle. C'est Olivier Mazerolles qui officie. Il pose cette question : « *Condamnez-vous les thèses de MM. Faurisson et Roques selon lesquelles les chambres à gaz n'auraient pas existé dans les camps de concentration ?* »

Jean-Marie Le Pen, lui, n'est pas au mieux de sa forme ; d'une « *humeur de chien* », selon les uns, « *il a la grippe* », précisera, plus tard, Lorrain de Saint-Affrique. Il hésite un peu avant de [formuler sa réponse](#) : « *Je suis un passionné par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Je me pose un certain nombre de questions et je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé. Je n'ai pas pu, moi-même, en voir. Je n'ai pas spécialement étudié la question. Mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale.* »

La suite, moins connue, mérite d'être entendue. Lorsque l'interviewé, sommé de préciser sa pensée, ajoute : « *Six millions de morts juifs. La question qui a été posée est de savoir comment ces gens sont morts ? (...) Si, c'est un point de détail de la guerre. Vous voulez me dire que c'est une vérité révélée,*

une obligation morale à laquelle tout le monde doit croire ? [...] Je dis qu'il y a des historiens qui débattent de ces questions. »

Le micro s'éteint. Le couperet va tomber, mais pas immédiatement. Le futur condamné, lui, sait qu'il a fauté. Si « *Jean-Marie Le Pen a mal compris la question qui lui est posée et bafouille [...], il prend conscience tout de suite qu'il a dérapé et qu'il va en payer les conséquences* », [témoignera son conseiller Lorrain de Saint Affrique](#). Ce que corrobore, dans leur ouvrage, le récit des journalistes Philippe Cohen et Pierre Péan [Le Pen, une histoire française](#) : « *En sortant du studio, Le Pen lâche à ses amis : j'ai fait une connerie.* »

La déflagration médiatique, politique et judiciaire

Côté médias, étonnamment, durant les premières 48 heures, c'est calme plat. À peine un entrefilet dans *France Soir*. Le 16 septembre, seulement, *Libé* tire la [première cartouche](#). Un papier de cinq pages titré « *Le rejet* ». Les autres lui emboîtent le pas : « *Un scandale de trop* » (*Le Parisien libéré*), « *Tollé contre Le Pen* » et « *Le Pen retour au ghetto* » (*Le Quotidien de Paris*), « *Le Pen et "l'effet détail"* » (*Le Monde*), « *Levée de boucliers face à Le Pen* » (*La Croix*), « *Un point de détail* » (*Le Figaro*), « *Demandez le pogrom !* » et « *Le détail qui tue* » (*Le Canard enchaîné*).

Toute la machine à broyer se met en branle : condamnation d'une seule voix de la classe politique, BHL, Harlem Désir (SOS Racisme), Pierre Messmer du groupe RPR de l'Assemblée en tête. Le CRIF réclame « *l'exclusion démocratique de Jean-Marie Le Pen* », des historiens, des anciens déportés s'indignent sur toutes les chaînes, ceux qui ont bénéficié d'alliances locales à droite avec le FN sont montrés du doigt et l'étau judiciaire se resserre. Le cordon sanitaire s'érige, les contours de l'échiquier politique se dessinent pour les années à venir.

En interne, peu de démissions, si ce n'est celle d'Olivier d'Ormesson, l'artisan d'un déplacement du chef programmé en Israël. Une rupture d'avec le monde juif qui restera circonscrite à l'Hexagone ; en février, Jean-Marie Le Pen se rendra, à l'invitation du Congrès juif mondial, à New York où il sera applaudi.

Dégâts collatéraux

« *Lorsque JMLP a été attaqué, nous avons fait bloc autour de lui* », témoigne, auprès de BV, Christian Baeckeroot, cadre du mouvement de l'époque.

Très vite, parmi les lieutenants du Menhir, beaucoup s'empressent de mettre en place une stratégie de défense. Comme Bernard Antony, député au Parlement européen, qui se souvient d'avoir vu débarquer le Menhir dans son bureau : « *Jean-Marie Le Pen toque à la porte de mon bureau : "Tu es libre, Coco ? Je crois que j'ai dérapé"*. » L'ancien élu confie à BV avoir passé une partie de la nuit à écrire un communiqué... pour rien car jeté à la poubelle, le lendemain. Il faudra attendre jusqu'au vendredi 18 pour que Jean-Marie Le Pen prenne la parole devant un parterre de journalistes pour faire amende honorable selon un texte écrit par d'autres. Il en profitera alors pour dénoncer la « *meute politique et médiatique* » qui est à ses trousses et, plus tard formulera à nouveau des regrets. Mais il récidive en [1997 à Munich](#), en [2008](#) et au [Parlement européen en 2009](#), en réitérant ses propos sur « *ce qui s'appelle un détail* ». Sa mort - politique - est alors définitivement actée.

Dédiaboliser : la bonne stratégie ?

Le séisme s'invite alors au sein de la famille : Marine, lassée d'assumer l'héritage, largue les amarres et obtient son exclusion définitive du parti en 2015. Au soulagement de certains qui, aujourd'hui, s'en félicitent. Comme Caroline Parmentier, qui témoigne auprès de BV : « *Aujourd'hui, l'affaire du détail n'a plus d'impact sur les députés du RN. N'oublions pas que Marine Le Pen a été jusqu'à exclure Jean-Marie Le Pen du Front national, précisément pour couper dans le vif, une bonne fois pour toutes, avec ses dérapages [...] C'était ça ou la disparition du mouvement.* »

Christian Baeckeroot, lui, confie à BV être en total désaccord avec cette stratégie et évoque le « *mauvais procès intenté à Jean-Marie Le Pen* », replaçant l'affaire dans son contexte : « *À l'époque, tout était tenté pour diaboliser l'extrême droite.* » Il tient à mettre les points sur les i : « *L'antisémitisme n'a jamais été dans l'ADN du FN* », et déplore l'inutilité de la dédiabolisation, fatalement vouée à l'échec, selon lui, citant l'exemple de Donald Trump.

Étonnamment, les scores de Jean-Marie Le Pen aux présidentielles suivantes seront plus qu'honorables : plus de 14 % en 1988 (deux fois plus de voix que le candidat communiste de l'époque, André Lajoinie), 15 % en 1995, derrière Édouard Balladur et devant le communiste Robert Hue, et, bien sûr, en 2002, l'accession au second tour... La fracture entre le peuple et les élites médiatiques commençait déjà à se voir.

Pour couper les ailes d'un canard boiteux !

Sur tous les plateaux de télévision, les commentateurs, souvent très fiers de leurs avis, se plaisent à répandre une contre-vérité : *"C'est le mot "détail" qui a exclu Jean-Marie Le Pen du champ de la respectabilité politique"*. L'affirment-ils par ignorance ou mensonge délibéré ? Allez savoir !

Mais, ce qui est encore plus insupportable, c'est que des élus RN d'aujourd'hui -- lire ci-dessus les carolinades... -- personnages qui doivent tout au "FN canal historique" et donc à Jean-Marie Le Pen, se permettent de raconter de telles sornettes. Honte à eux !

Guillaume Bernard, fin connaisseur de l'histoire du Front National, remet les pendules à l'heure dans un article sur *La montée en puissance [du FN]*, dans *Revue d'Histoire Européenne* N° février-mars 2025, dossier *Jean-Marie Le Pen, le dernier tribun*.

« *La proportionnelle (qui avait pour objectif de limiter la débandade du Parti socialiste) aux législatives de **mars 1986** permit au parti de Le Pen d'obtenir 35 députés (pour 9,65 % des suffrages exprimés) qui siègèrent dans un groupe dénommé « Front National-Rassemblement national » ... Malgré ce succès, le FN était politiquement isolé et devait le rester. En effet, c'est en 1986 que les directions nationales du RPR (Rassemblement pour la République et de l'UDF (Union pour la démocratie française décidèrent de mettre en place un « **cordons sanitaire** » autour du FN pensant, d'une part, que celui-ci était un épiphénomène qu'il serait facile de juguler et, d'autre part, qu'une entente avec lui leur ferait perdre l'électorat flottant du centre. **Le refus de rapprochement de la droite modérée avec le FN fut donc antérieur aux « dérapages » de Jean-Marie Le Pen (l'affaire du « détail » date de septembre 1987) qui servirent, ensuite, de justification a posteriori.** » [C'est nous qui surlignons]*

A vrai dire, c'est Jacques Chirac lui-même qui imposa ce "cordons sanitaire" !

Puis plus tard, en mai 90, ce sera aussi l'affaire de la profanation du cimetière juif de Carpentras et la manipulation montée par Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur, avec la pérégrination de François Mitterrand, Président de la République, dans la grande manifestation du 14 mai 1990 contre J.-M. Le Pen qui y était représenté en pantin empalé !

La plaquette *"Ce que l'on vous cache. L'alliance interdite"* de Jean Madiran, 1ère édition en septembre 1987 – jusqu'à une 5ème édition en 1997 – vous précisera tout cela.

Eloge de Jean-Marie Le Pen

Je vous prie de trouver ci-joint l'éloge posthume de Jean-Marie Le Pen que, conformément à sa volonté exprimée en public comme en privé, j'aurais aimé prononcer à l'occasion de l'une ou l'autre des cérémonies organisées pour ses funérailles.

Bruno Gollnisch

Ancien député, Assemblée Nationale & Parlement européen ;
Ancien Secrétaire général & Vice-Président du Front National.

L'homme que nous avons connu et aimé repose aujourd'hui dans sa terre natale de Bretagne. Fils de Patron pêcheur, il a connu la vie des humbles et très tôt les épreuves de l'Histoire. À 14 ans, dans une France occupée, il vient avec sa pauvre mère reconnaître sur la grève le visage défiguré et le corps de son père, dont le bateau a sauté sur une mine. Bravant les ordres édictés par l'occupant sous menace de mort, il garde et cache le fusil paternel, et tentera deux ans plus tard de rejoindre le maquis de Saint Marcel.

Entre-temps élève des Jésuites à Vannes, il y fait dans des conditions spartiates l'apprentissage du latin, du grec, et de cette poésie française dont jusqu'à sa mort il récitera des strophes entières.

Pour payer ses études, il sera un temps marin pêcheur et mineur de fond. À la faculté de droit de Paris, son charisme le fait élire président de la Corpo, l'association corporative des étudiants. Avec audace, il se saisira de ce compagnonnage pour obtenir l'aide du Président de la République, Vincent Auriol, pour partir avec des étudiants au secours des Néerlandais sinistrés par de terribles inondations.

Mais la France fait face à des drames, et son magnifique Empire, que regrettent bien des peuples qui en faisaient partie, est en butte aux convoitises et aux assauts du communisme. Le Pen est volontaire. En 1953 il intègre l'école de l'infanterie de Saint Maixent. Volontaire encore pour l'Indochine, il sert comme sous-lieutenant légionnaire sous les ordres d'Hélie Denoix de Saint-Marc au 1er Bataillon étranger de parachutistes, devenu plus tard le 1er REP.

Revenu en métropole, il anime l'Union de Défense de la Jeunesse Française, branche jeune du mouvement de Pierre Poujade, l'une des premières manifestations de résistance des artisans, commerçants, paysans, contre l'oppression fiscale et leur disparition programmée. Élu député de Paris à l'âge de 27 ans, il est l'un des deux plus jeunes de l'Assemblée.

En octobre 1956, il quitte les bancs de l'Assemblée Nationale pour rejoindre son ancienne unité, avec laquelle il participe au débarquement de Port-Fouad en Égypte, puis à la lutte contre le FLN algérien, dont les méthodes terroristes systématiques frappent les Français d'Algérie, qu'ils soient d'origine européenne, musulmane ou juive.

Il est brillamment réélu en 1958, sous les couleurs du Centre National des Indépendants & Paysans. À l'Assemblée, orateur talentueux, il milite ardemment pour l'égalité des droits de tous les habitants de l'Algérie, sans distinction ethnique ni d'origine ou de religion. Mais, battu en 1962, il entame une carrière civile, en fondant la SERP, société qui éditera quantité de documents historiques, obtiendra de nombreuses distinctions, et où se fournissent encore documentaires, émissions diverses, musées historiques...

Scandalisé par l'abandon de nos compatriotes d'Algérie, et notamment par celui des harkis restés fidèles à la France, ainsi que par les complaisances de la classe politique envers le communisme totalitaire et conquérant, il est en 1965 le directeur de campagne de l'avocat Jean-Louis Tixier-Vignancour.

Sans se décourager, il crée le Front National en 1972, et ne se laisse pas abattre par la modicité des résultats, que ce soit aux élections législatives ou présidentielles : moins de 1% en 1974 ; impossibilité de se présenter, faute de parrainages, en 1981. N'importe qui d'autre aurait abandonné ; pas lui.

Coût de ces campagnes, qui restent à charge ; dérision des commentateurs ; violences qui vont croissant : attentat à la bombe qui détruit en 1976 l'immeuble qu'il habite, et dont sa famille et lui ne sortiront vivants que par miracle ; assassinat de François Duprat en 1978...Rien ne l'arrête.

C'est enfin la percée que laissent pressentir les élections municipales de Dreux, conduites par Jean-Pierre Stirbois, devenu l'infatigable Secrétaire Général, l'élection partielle d'Auray, celle du XXe arrondissement de Paris...

La mince ouverture médiatique que constitue l'émission « L'Heure de Vérité », où il est enfin invité à grand peine par François-Henri de Virieu, lui permet de « crever l'écran », et suscite un enthousiasme croissant.

La place me manque pour raconter tous les épisodes de cette montée ; ces moments de succès et ces épreuves : l'entrée au Parlement Européen en 1984 ; et celle de 34 députés à l'Assemblée Nationale en 1986, groupe talentueux et dynamique, qui disparaîtra en 1988, car entretemps le scrutin proportionnel a été aboli, précisément pour faire disparaître ces gêneurs.

Que dire aussi de 1998, lorsque nous décidâmes, dans un geste gratuit inspiré seulement par l'intérêt national, d'apporter nos voix à des candidats « RPR-UDF » (on dirait aujourd'hui : LR) à la présidence des Régions. 19 régions sur 23 pouvaient ainsi être sauvées de l'emprise d'une gauche sectaire. Mais le Président de l'époque, Jacques Chirac, donna l'ordre à ses troupes de refuser ces voix, et de remettre les clés des régions à des coalitions socialo-communistes pourtant minoritaires. Seules quatre régions purent être sauvées de leur emprise.

Je pense aussi à la crise douloureuse de 1999, qui nous vit nous déchirer ; un certain nombre de cadres, pourtant de qualité, mais peut-être trop pressés, participant alors à une scission malencontreuse qui nous affaiblit.

Et malgré cela, vite relevés, nous affrontons l'élection présidentielle de 2002, ce coup de tonnerre de portée mondiale : pour la première fois, un candidat patriotique défiant le système, soutenu par une organisation artisanale presque dépourvue de moyens et d'accès aux médias, accédait à la finale, devant le Premier Ministre sortant, que tous les analystes annonçaient comme vainqueur... On le lui fit payer cher, en instaurant un climat de véritable guerre civile, et en violant toutes les normes, constitutionnelles, légales, réglementaires, qui imposaient un égal traitement des deux candidats restants en lice.

Et ce sont ceux-là même qui l'ont empêché de faire campagne, ou approuvé qu'on l'en empêchât, qui viennent dire aujourd'hui doctement qu'« il ne voulait pas du pouvoir ». « Comme si on me l'avait proposé sur un plat d'argent et que je l'eusse refusé avec dédain ! » me dit-il alors avec ironie. Il y avait de quoi rire en effet, quand on pense à la somme de calomnies, de persécutions politiques, judiciaires, financières, médiatiques, en tous genres par lesquelles on a tenté de l'entraver...

Vilipendé, calomnié, parfois réduit au silence par les censeurs de tout bord ; sujet, comme ses militants, à de constantes tentatives d'agressions, y compris physiques, il n'a jamais courbé l'échine. Il affrontait le tumulte médiatique comme un marin affrontant une mer démontée : droit, ferme, regardant l'horizon.

Avec des décennies d'avance, il a annoncé les périls menaçant notre Nation, dans l'espoir de les prévenir : L'immigration massive, la perte des repères, la progression de l'insécurité impunie, le

nauffrage de l'identité française, les méfaits d'un certain mondialisme : ses mises en garde, raillées hier, résonnent aujourd'hui comme des prophéties.

On le présentait comme un personnage brutal. Il était impérieux, certes, mais sensible, surtout à l'injustice, et à la détresse des plus humbles. Menhir inébranlable dans ses convictions, courageux dans l'affrontement, il savait aussi pratiquer le pardon des offenses, et les occasions ne lui ont pas manqué.

Les commentateurs ignorants ou malveillants -réduiront son prodigieux parcours, et les milliers de pages que peuvent couvrir ses écrits, ses discours, ses interventions parlementaires, à deux ou trois mots –toujours les mêmes - considérés comme autant d'outrances ou de blasphèmes.

Et cependant on ne trouvera pas dans la somme de ses discours ni de ses publications le moindre appel à une quelconque discrimination entre les Français à raison de leurs origines ou de leur foi, qu'ils fussent juifs, chrétiens, musulmans ou agnostiques.

Et qu'est-ce que cela au regard de son action pour le réveil du peuple français, et de son exemple pour tous les autres peuples qui voient leurs identités menacées par les mêmes adversaires, et font aujourd'hui les mêmes constats !

Car en Europe, et même en d'autres continents, nombreux sont ceux qui ont pris modèle sur lui, ou qui comprenaient bien qu'en défendant l'identité française, sans aucune agressivité à l'égard d'aucun autre peuple, il défendait aussi la leur, et que son action était donc compatible avec des valeurs universelles.

En ces jours, nous pensons à tous ceux qui l'ont connu et aimé, à commencer par son épouse, ses enfants, petits-enfants, et tous les membres de sa famille. Mais aussi à tous ces militants, à commencer par les plus humbles, qui ont consenti souvent de grands sacrifices pour l'assister dans son combat.

Il fut un veilleur et un éveilleur. Heureux d'attirer à lui des compétences et des talents divers, à l'inverse de certains leaders qui trouvent prudent de ne s'entourer que de plus médiocres qu'eux.

Il aimait vraiment la France, par laquelle il s'était senti adopté quand, orphelin de père, il fut déclaré pupille de la Nation.

Elle ne le lui a pas toujours rendu.

Mais qu'importent aujourd'hui ces bassesses et ces mesquineries, tant que demeurent son exemple et son appel à une vraie renaissance.

Bruno Gollnisch

A l'occasion du décès de Jean-Marie Le Pen, homme politique mort le 7 janvier 2025, FSSPX.Actualités republie cet article paru en 2018.

Le défunt avait fait paraître en mars 2018 le premier volume de ses mémoires. Sous le titre *Fils de la Nation*, il y raconte son parcours, depuis son enfance à la Trinité-sur-Mer jusqu'à ses études à la Faculté de Droit de Paris, puis ses engagements en Indochine, à Suez et en Algérie, mai 68, son amour de la mer, ses rencontres...

Dans les deux premières parties, il dresse un tableau pittoresque de son enfance et de sa Bretagne natale, témoignant d'une époque âpre et rude, loin de l'opulence matérielle et de l'individualisme contemporain. Il parle de son éducation et de sa foi, jusqu'à cette rupture personnelle avec l'Eglise survenue à l'âge de seize ans.

Dieu, les morts et la patrie

Il raconte les foules impressionnantes des pardons de Sainte Anne, et explique comment « la religion catholique, la famille et la patrie se trouvaient liées dans le culte des morts. La grande guerre avait fait l'union sacrée dans les cimetières. Les combats fratricides de la laïcité avaient été surmontés dans la fraternité des tranchées.

« Le culte des morts pour la France me paraissait alors, et me semble toujours, un des éléments fondateurs de la patrie, comme l'est aussi le respect des Français à naître : le peuple du passé donne la main à celui de l'avenir. Or notre société se moque des anciens combattants et pratique l'avortement de masse, dans un mépris total de la lignée qui implique le refus de la vie.

« Je me souviens des grands rassemblements des monuments aux morts de Sainte-Anne d'Auray où se trouvaient inscrits les noms de deux cent cinquante mille Bretons morts pour la France, et ce que nous y chantions : Tes fils bretons morts pour la France / Ont espéré sainte Anne en toi / Accorde-leur la récompense / De leur amour et de leur foi ».

Ayant perdu confiance dans l'Eglise et ses hommes, Jean-Marie Le Pen cessa de pratiquer. Etudiant, il chanta même des chants anticléricaux, tout comme il entonna, précise-t-il, des chants anarchistes, bolchéviques ou fascistes...

Deux fautes : progressisme et modernisme

Plus intéressante est l'analyse qu'il porte sur l'évolution de l'Eglise : « J'ai voulu me rebeller un peu contre une Eglise à qui je dois beaucoup et que j'avais beaucoup aimée. Depuis, j'ai suivi son évolution avec un souci brûlant et un cœur désolé.

« Ma sympathie reste aux traditionalistes. Avec ses prêtres ouvriers, sa théologie de la libération, et ses chrétiens de gauche que j'ai subis à l'université, l'Eglise qui a dérivé vers Vatican II a commis deux fautes.

« La première est politique. Elle s'est alignée une nouvelle fois sur les puissants. En l'espèce, les syndicats, les partis de gauche, le prolétariat, au moment où le marxisme, disons même le communisme, avait le vent en poupe partout dans le monde.

« Ce fut d'autant plus bête que ce mouvement, qu'on disait irréversible, dans "le sens de l'histoire", fut passager. Aujourd'hui, les mêmes volent au secours de l'invasion triomphante avec l'approbation du monde et des médias, c'est le clergé du côté du manche.

« La deuxième faute de l'Eglise à tendance moderniste, la plus grave, fut de renoncer largement au sacré. Sous couleur de réforme liturgique, il y a eu une rupture brutale, une sécularisation choquante que manifeste l'abandon de la soutane et des habits. Sans doute le clergé sent-il qu'il ne mérite plus de les porter.

« L'orientation nouvelle de la messe, l'abandon des cantiques, des ornements, la niaiserie des formes qui les ont remplacés, me navrent. L'abandon du latin, au moment même où l'on avait le plus besoin d'unité, face à l'impérialisme culturel de l'anglais, me semble si absurde qu'il n'a pu résulter que d'une volonté consciente de rompre avec la tradition pour troubler les fidèles, les couper de leur foi de toujours et de leurs devanciers.

« Toujours cette haine de la lignée, ce refus de transmettre. Le contraire de ce que j'ai appris et que j'ai essayé de faire. Toutes choses égales par ailleurs, j'ai pensé un moment que Mgr Lefebvre appliquait à l'Eglise ce que je tentais de faire en politique : enrayer autant que possible la décadence en attendant la renverse, que la marée remonte. Mais le jusant intellectuel, spirituel et démographique, n'en finit pas et tout se passe comme s'il devait être éternel.

« La France et l'Eglise sont tombées de haut, et moi avec. » (Première partie, chapitre 6).



Une analyse pertinente

Tout se tient. Lorsque Dieu, la famille et la patrie sont honorés, les peuples sont unis.

L'Etat et la société civile, comme l'Eglise et le clergé, sont en crise. A la racine des évolutions dramatiques que décrit Jean-Marie le Pen en quelques paragraphes bien sentis, il y a – ce qu'il ne dit pas mais suggère pourtant – la révolution, le rejet.

La révolution fait table rase du passé. On oublie d'où l'on vient : la terre, les morts et l'histoire de notre civilisation. Le refus de la lignée conduit au meurtre des innocents dans le sein de leur mère.

Dans l'ordre spirituel, c'est la cassure avec la Tradition, le goût de l'innovation et de l'adaptation au monde, la remise en cause des rites les plus saints et de l'enseignement constant, doctrinal et moral, du catholicisme. L'Eglise n'a pas pour seule vocation de sanctifier les âmes. Elle éduque les peuples en leur apportant la vraie civilisation.

Cela suppose, contre le libéralisme et le modernisme, l'alliance du trône et de l'autel, autrement dit la collaboration du temporel et du spirituel, leur union et bonne entente, sans confusion ni séparation. Un équilibre qui permit durant des siècles à la chrétienté de fleurir et à l'Eglise de civiliser le monde.

Comme tous les hommes politiques de sa génération, Jean-Marie Le Pen fait l'impasse sur le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les personnes, les familles et les sociétés. La royauté du Christ sur les nations n'est pourtant pas à reléguer à la fin du monde. Elle doit être comprise comme le remède à la décadence des mœurs, à la médiocrité des hommes – politiques ou ecclésiastiques –, et à l'apostasie des sociétés.

Si « la France et l'Eglise sont tombées de haut », il n'est jamais trop tard pour les relever.

Jean-Marie Le Pen, *Fils de la Nation*.

Mémoires, tome 1, Muller éditions, 450 pages.

Mort de Jean-Marie Le Pen : "Nous avons fait la paix, mais pas sur le plan de la doctrine", admet Jacques Bompard

8 janvier 2025

L'ancien maire d'Orange et membre fondateur du Front national en 1972 rend hommage à Jean-Marie Le Pen, décédé mardi. Pour autant, Jacques Bompard admet une "paix des hommes, mais pas de paix doctrinale".

Jacques Bompard a été un **compagnon de route de Jean-Marie Le Pen** durant de longues années, de la fondation du Front national en 1972 à son exclusion du parti en 2005. L'ancien maire d'Orange réagit à [la mort du leader de l'extrême-droite moderne française à l'âge de 96 ans](#). "*Je regrette évidemment le départ de l'homme*", souligne Jacques Bompard.

C'est sous l'impulsion de Jean-Marie Le Pen que **le Front national gagne ses premières mairies, notamment celle d'Orange** en 1995. Jacques Bompard a été élu sous l'étiquette FN avant de prendre ses distances et de fonder son propre parti, la Ligue du Sud.

*"Nous avons fait la paix, à sa demande, en 2021. Nous avons fait la paix des hommes, mais pas celle de la doctrine. **J'ai combattu Jean-Marie Le Pen à la loyale**, au bureau politique à l'époque. D'un certain côté, il m'a soulagé au moment de mon exclusion parce qu'être au Front national et combattre Le Pen, c'était ridicule"*, raconte l'ancien maire d'Orange.

Les critiques de la ligne Le Pen

*"La grande gloire de Jean-Marie Le Pen, c'est d'avoir fondé un parti antisystème qui combattait toutes les facettes de la destruction de notre société. Aujourd'hui, **ce parti est rentré dans le système et les électeurs ne le savent pas**. Il y a une escroquerie qui sert le Rassemblement national"*, critique Jacques Bompard.

S'il dénonce les positions de l'actuel Rassemblement national, Jacques Bompard se souvient d'une **anecdote pour illustrer le changement de ligne politique** de Jean-Marie Le Pen. "*En 2002, au soir du premier tour de l'élection présidentielle, il était embêté. À ce moment, il n'a pas mené le meilleur combat. Il avait déjà abandonné le côté antisystème qui était pourtant nécessaire. Il était assis entre deux chaises*", précise l'ancien maire d'Orange. Pour Jacques Bompard, l'héritage de Jean-Marie Le Pen est aujourd'hui chez Éric Zemmour.

Pour un hommage solennel à Jean-Marie Le Pen aux Invalides, par Jean-Yves Le Gallou

Jean-Marie Le Pen est décédé aujourd'hui. Pour Jean-Yves Le Gallou, cette figure patriote qui a défendu la France pendant toute sa vie mériterait un hommage solennel aux Invalides. Voici l'hommage du président de Polémia à Jean-Marie Le Pen.

Jean-Marie Le Pen, lanceur d'alerte

« La fonction suprême de l'homme d'État est de protéger la société de maux prévisibles. Dans cette tâche, il fait face à des obstacles profondément ancrés dans la nature humaine. Parmi ceux-ci, il y a évidemment le fait qu'il est impossible de démontrer la réalité d'un péril avant qu'il ne survienne. »

Ce propos d'Enoch Powell dans son allocution du 20 avril 1968 à Birmingham, s'applique parfaitement à Jean-Marie Le Pen.

Certes, Jean-Marie Le Pen n'a jamais exercé de fonctions exécutives, ni de fonctions ministérielles, mais il a eu une *vista* d'homme d'État.

Si les Français et les Européens survivent au Grand Remplacement et au Grand Effondrement, on oubliera les chapons qui nous ont gouverné à la charnière des XX^e et XXI^e siècle, mais on honorera la mémoire de Jean-Marie Le Pen.

Islamisation, immigration mais aussi endettement et perte de souveraineté... les discours de Jean-Marie Le Pen sonnent justes avec quarante ans d'avance. C'est précisément pour cela qu'il fut diabolisé.

Comme tous les lanceurs d'alerte le sont. Tout simplement pour les réduire au silence.

Un décès au moment où tout lui donne raison

Le hasard – ou la volonté des dieux – a fait correspondre sa mort avec trois événements :

- Le dixième anniversaire de l'attentat contre Charlie Hebdo. Or qui avait davantage l'esprit Charlie, bousculant les tabous au risque du blasphème, que Jean-Marie Le Pen ?
- Le dévoilement du scandale des viols de masse de jeunes filles blanches par des gangs pakistanais dans toute l'Angleterre et en particulier les Midlands, d'où partit l'appel de Birmingham.
- La campagne d'Elon Musk pour défendre la liberté d'expression dans le monde occidental dans une double démarche libertaire et identitaire.

Un hommage mérité

Jean-Marie Le Pen fut un formidable anticipateur. Ne nous y trompons pas : aucun redressement ne sera possible sans reconnaissance préalable de son courage et de sa lucidité.

La première étape pourrait être un hommage solennel aux Invalides pour ses funérailles.

Jean-Yves Le Gallou

07/01/2025

Insolite

Saint Pierre et Jean-Marie Le Pen : dialogue imaginaire aux portes du Paradis

08/01/2025

Aucun commentaire

Une lumière éclatante baigne l'immensité blanche. Devant une majestueuse porte ornée de perles, Saint-Pierre, en toge immaculée, feuillette un grand livre ouvert sur un pupitre céleste. L'air solennel mais bienveillant, il lève les yeux lorsqu'un homme au visage familier s'avance avec assurance. [Jean-Marie Le Pen](#), vêtu d'un costume impeccable, son regard perçant et sa démarche ferme, arrive aux portes du Paradis.

Saint Pierre : (le sourire en coin) Ah, monsieur Le Pen. Voilà un nom qui résonne fort, même ici. Soyez le bienvenu.

Jean-Marie Le Pen : (avec un mélange de respect et de défiance) Merci, Saint Pierre. Je ne vous cacherai pas que je suis curieux de savoir comment mon cas sera jugé ici, après tant d'années à être vilipendé en bas.

Saint Pierre : (riant doucement) Vous savez, ici, nous ne jugeons pas avec les critères des hommes. Ce qui compte, c'est la vérité de l'âme, les intentions profondes. Et il faut dire que votre parcours, bien qu'émaillé de controverses, a laissé une empreinte singulière.

Jean-Marie Le Pen : (fièrement) Je n'ai jamais cherché à plaire, seulement à dire ce que je croyais être juste pour mon pays. Si cela m'a valu l'hostilité du « système », tant pis. Je suis venu au monde avec des convictions et je suis parti sans m'en excuser.

Saint Pierre : (hochant la tête) Cette constance force le respect, même ici. Mais parlons-en, justement, de vos convictions. Beaucoup vous accusaient d'être trop dur, parfois provocateur, voire... (baisse légèrement la voix) infréquentable.

Jean-Marie Le Pen : (avec un sourire malicieux) Saint-Pierre, vous n'êtes pas sans savoir que dans un monde où règnent l'hypocrisie et les compromis, dire la vérité peut être une faute impardonnable. J'ai dénoncé des périls que beaucoup refusaient de voir. Et maintenant ? Regardez ce qu'est devenu ce monde que j'ai averti.

Saint Pierre : (feuilletant son livre) En effet, vous avez parlé de dangers liés à l'immigration massive, de la déliquescence des valeurs, de la perte d'identité nationale. Certains diront que vous aviez une vision prophétique... D'autres, que vous aviez semé la division.

Jean-Marie Le Pen : (sérieusement) Diviser, non. Éveiller, oui. Il ne s'agissait pas de haine, mais de lucidité. Je croyais en la France, en son peuple, en son âme. J'ai combattu pour qu'elle reste fidèle à elle-même, sans se diluer dans les méandres de l'universel.

Saint Pierre : (souriant doucement) La France, la fille aînée de l'Église, comme on dit. Mais dites-moi, monsieur Le Pen, au cours de votre vie, n'avez-vous jamais douté ? Jamais pensé que vos combats étaient vains ?

Jean-Marie Le Pen : (hésitant un instant) Le doute ? C'est l'apanage de ceux qui pensent. Oui, j'ai douté, comme tout homme honnête. Mais ma foi en Dieu, en l'histoire et en ma patrie m'a toujours ramené à la lutte. Et puis, voyez-vous, quand vous avez face à vous une élite qui trahit son peuple, le doute devient un luxe que l'on ne peut s'accorder.

Saint Pierre : (amusé) Vous avez toujours eu un certain talent pour les mots, une manière unique de galvaniser les foules, même au-delà des clivages. Mais permettez-moi une question plus... spirituelle. Dans vos combats terrestres, avez-vous toujours pris en compte l'idée de charité chrétienne, de tendre la main à l'autre, même à l'étranger ?

Jean-Marie Le Pen : (réfléchissant) La charité, oui. Mais elle commence par les siens. Un père de famille ne peut nourrir l'étranger tout en laissant ses enfants mourir de faim. Mon devoir était de protéger les miens avant tout. Et si cela m'a valu des incompréhensions, je les accepte.

Saint Pierre : (le regard pénétrant) Pourtant, l'Évangile prêche l'accueil et le pardon. Croyez-vous avoir été un bon serviteur de ces valeurs ?

Jean-Marie Le Pen : (calmement) L'accueil, oui, mais avec discernement. Et le pardon... (il s'interrompt, pensif) Peut-être ai-je été trop dur, parfois. Mais n'est-ce pas aussi un devoir de combattre le mal là où on le voit ? Ce combat a pu me fermer des portes terrestres, mais je ne regrette rien.

Saint Pierre : (souriant) Vous savez, ici, nous voyons au-delà des mots et des actions visibles. Nous voyons le cœur. Et malgré vos failles – car nul n'est parfait –, votre sincérité dans vos convictions est indéniable. Mais une dernière question : si vous aviez une chose à dire aux hommes que vous avez laissés derrière vous, quelle serait-elle ?

Jean-Marie Le Pen : (émouvant) Je leur dirais de ne pas baisser les bras. **D'aimer leur pays, d'aimer la vérité, et de ne jamais plier face aux tyrannies modernes.** Et surtout, je leur dirais de se souvenir que la France est plus qu'un territoire, c'est une âme. Ne la laissez pas mourir.

Saint-Pierre : (fermant le livre et souriant) Bien parlé, monsieur Le Pen. (Il fait un geste vers la porte, qui s'ouvre dans une lumière éclatante.) Entrez donc. Vous avez encore bien des débats à mener ici, avec les âmes de ce royaume éternel.

Jean-Marie Le Pen s'avance, droit dans ses bottes, prêt à poursuivre ses combats dans l'éternité. Derrière lui, la porte se referme doucement, laissant résonner un dernier souffle d'éloquence dans l'éther céleste.

De notre envoyé spécial au Ciel...

Crédit photo : DR

[cc] Breizh-info.com, 2024, dépêches libres de copie et de diffusion sous réserve de mention et de lien vers la source d'origine

La jeunesse « emmerde » le RN. Vraiment ?

www.voltaire.fr/la-jeunesse-emmerde-le-rn-vraiment

Alienor de Pompignan 08 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen, Articles, Politique Jeunes, RN8 janvier 2025



Le 7 décembre au soir, alors que la France venait d'apprendre la disparition de Jean-Marie Le Pen à l'âge de 96 ans, des foules en liesse se rassemblaient à travers le pays pour célébrer l'événement aux cris de « *IL EST MORT* », encouragées par [la hargne des réseaux sociaux](#) et la complaisance de certains médias et même le soutien de certains responsables politiques.

[Interrogée sur RTL à ce propos](#), la députée LFI, Mathilde Panot, déclarait, ce mercredi 8 janvier, ne « *pas [être] choquée* » de cette jeunesse qui « *continue "d'emmerder le Front National"* ». Loin d'étonner venant de la chef de file des Insoumis à l'Assemblée, ces propos ne reflètent pourtant guère la réalité actuelle. Dans les urnes, aussi bien que dans son engagement militant, la jeunesse semble en avoir fini d'« *emmerder le Front National* », et la figure de Jean-Marie Le Pen, elle, continue même de l'inspirer.

Les jeunes votent de plus en plus pour le Rassemblement national

[Lors de l'élection présidentielle de 2002](#), 16 % des 18-24 ans et 17 % des 25-34 ans avaient voté pour le

Jean-Marie Le Pen. En 2022, ces chiffres étaient passés à 25 % et 24 % respectivement, pour Marine Le Pen au premier tour de la présidentielle. [Lors des législatives de 2024](#), le soutien des jeunes au Rassemblement national a doublé par rapport à 2002, atteignant 33 % chez les 18-24 ans et 32 % chez



Affiche au temps glorieux du FNJ...

les 25-34 ans. Cette progression exceptionnelle a placé le parti en deuxième position auprès des jeunes Français, derrière le Nouveau Front populaire (coalition de la gauche et de l'extrême gauche), qui a recueilli 48 % des suffrages des 18-24 ans et 38 % de ceux des 25-34 ans.

Mais cet engouement des jeunes pour le premier parti de France ne se traduit pas que dans les urnes. L'héritage de son fondateur reste vivace, jusqu'à influencer l'engagement d'une certaine jeunesse conservatrice et identitaire.

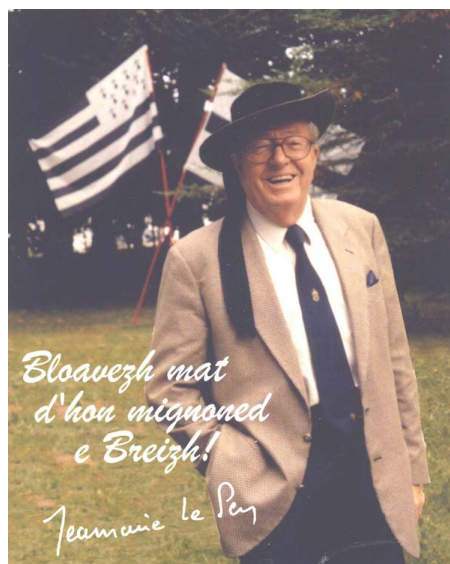
JMLP, figure inspirante pour la nouvelle génération de militants

Fondateur de « *Génération Z* », Stanislas Rigault, âgé de 25 ans, qui s'est lancé aux côtés d'Eric Zemmour en 2021, nous a confié l'évidence de la place que Jean-Marie Le Pen a tenu dans son engagement politique. Il a vu en lui « *le premier à avoir mis sur la table la question de l'immigration* », qui représente une thématique incontournable du combat mené par Reconquête!. Même constat chez le député RN de l'Aisne, Eddy Casterman, âgé de 28 ans, pour qui le rôle de Le Pen fut « *incontestable* » dans la construction de son engagement politique, à cause de son courage d'avoir « *sonné le tocsin [...] à une époque où le pays était prisonnier du magistère moral de la gauche* ». Les débats et interviews qui ont tant fait parler continuent de les inspirer tous deux : ils y reconnaissent, pour l'un, « *un tribun rarement égalable* », pour l'autre, un « *homme [capable] de susciter la sympathie de millions de Français* ».

Un « *symbole* » pour la jeunesse de droite

Auprès des jeunes qui s'engagent, Rigault ne doute pas de l'empreinte que laissera le châtelain de Montretout. « *Jean-Marie Le Pen prouve par ses décennies d'engagement qu'il ne faut rien lâcher* », affirme-t-il, rappelant l'ascension fulgurante de ce dernier, de ses premières campagnes électorales jusqu'au second tour de la présidentielle en 2002. « *Notre génération est parfois impatiente, inquiète, défaitiste. Lui, prouve que la persévérance est la clé* », analyse-t-il, comme un encouragement pour la jeunesse à continuer de porter la flamme allumée par celui qui a « *consacré sa vie à la France* ».

Casterman surenchérit : pour lui, il est l'homme qui a « *suscité une espérance nationale à plusieurs générations de Français* » et « *le symbole de la France qui se battra jusqu'au bout pour ne pas disparaître* ». « *A nous, désormais, de reprendre son flambeau et de lui offrir, à titre posthume, la conquête du pouvoir pour sauver la France* », conclut le jeune député. Il semblerait que cette jeunesse n'a pas fini d'« emmerder » Mathilde Panot...



En 2000, Jean-Marie Le Pen adressait ses vœux à ses compatriotes bretons...

Hommage à Jean-Marie Le Pen, héritier de la Grèce antique

polemia.com/hommage-a-jean-marie-le-pen-heritier-de-la-grece-antique/

8 janvier 2025



par [Françoise Monestier](#) | 8 janvier 2025 | [Société](#)

Après le décès de Jean-Marie Le Pen ce 7 janvier 2025, les hommages se multiplient. Découvrez ci-dessous celui de Françoise Monestier, qui évoque le rapport de l'ancien président du Front national à la Grèce, antique et moderne. Polémia



D'aussi loin que je m'en souviens, Jean-Marie Le Pen, fils de marin-pêcheur fier de ses racines celtiques et bretonnes, n'avait cependant jamais oublié tout ce qu'il devait à la Grèce antique. Mais également au peuple grec qui, en 1821, avait su se libérer du joug ottoman. Il évoquait ainsi volontiers ces *pallikares* qui aimaient en découdre avec l'Agha au nom de la Liberté. Il se rappelait également les horreurs de la guerre civile qui divisa le pays

de 1947 à 1951, qu'il s'agisse des massacres commis par les communistes soutenus par Moscou ou de l'enlèvement de plus de 30.000 gamins grecs ravis à leurs parents et déportés derrière le Rideau de fer pour y être « rééduqués », une tragédie soigneusement occultée.

En 1984, lors de l'arrivée de dix députés du Front National à Strasbourg, il avait accueilli au sein du groupe des Droites Européennes, Chryssanthos Dimitriadis, représentant la Droite nationale grecque, sans oublier bien sûr les députés « missini » conduits par Giorgio Almirante, le chef du Mouvement social italien.

Comme tout homme civilisé de son temps, il avait fait ses humanités, connaissait sur le bout du doigt ses déclinaisons latines et grecques, mais ne s'était pas contenté de remiser Thucydide, Aristote ou Héraclite dans un coin de son cerveau.

« Moi, je suis philhellène. La Grèce est ma nourrice. Il existe un ouvrage important, *l'Anthologie de la Poésie grecque*, de Robert Brasillach. D'un côté, le texte grec, de l'autre la traduction. Quand je lis la poésie grecque, je rajeunis », aimait-il à dire, se moquant du tiers comme du quart d'avouer sa prédilection pour un écrivain maudit dont, après avoir fait enregistrer Les Poèmes de Fresnes par Pierre Fresnay pour sa société la SERP, il récitait encore de tête « Noël en taule » le 25 décembre 2021.

Il parlait même un peu le grec moderne, qu'il avait pratiqué lorsque à bord du bateau de François Brigneau en 1973. Il avait navigué entre les îles grecques, en compagnie de Jean Bourdier et de leurs femmes respectives, Pierrette et Brigitte. Certains Crétois se souviennent encore de leurs escales bien arrosées et ponctuées de chants de marins.

Il nous arrivait même de parler quelques mots de grec quand je le voyais à Montretout ou dans les locaux du FN à Saint-Cloud.

Il ne perdait jamais une occasion de rappeler que la « France est la fille aînée d'Athènes et de Rome ». Il aimait à dire, sur un ton patelin, devant des journalistes médusés, que les Grecs avaient été les « inventeurs de la préférence nationale », ce en quoi il avait parfaitement raison.

Lors d'un colloque du Conseil scientifique du Front national tenu le 12 octobre 1996 à Paris, le Menhir avait ressuscité les mânes de l'auteur de *L'Anabase* en ces termes : « Ressusciter le sens premier des mots vrais, des choses vraies et les vivre intensément, en un mot réinventer le sens du vrai, du bon et du beau dont Xénophon il y a vingt-cinq siècles, avait fait une exigence de vie, telle est notre ambition ». Dénonçant une classe politique qui perçoit le monde à travers le prisme déformant des écoles du « prêt-à-penser », Jean-Marie Le Pen opposait à cette servilité « la liberté dont Thucydide nous a enseigné qu'elle constituait le plus précieux des biens » et concluait son intervention en rappelant avec Héraclite, que « Polesmos est le père de toutes choses ».

Kalos Kagathos, tel était l'homme que nous pleurons aujourd'hui.

Françoise Monestier

08/01/2025

Jean-Marie Le Pen et la véritable histoire du « détail »

 polemia.com/jean-marie-le-pen-et-la-veritable-histoire-du-detail/

9 janvier 2025

par [Camille Galic](#) | 9 janvier 2025

Alors que Jean-Marie Le Pen a posé quarante ans avant tout le monde les grands problèmes (immigration, islamisation, endettement, perte de souveraineté) qui accablent la France, ses ennemis crachent sur sa tombe en sortant une phrase de son contexte. Or, contrairement à ce que l'opinion croit, ce n'est pas le présumé antisémitisme de Le Pen qui explique sa diabolisation. Sa diabolisation est liée à l'interdit qu'il a voulu faire sauter sur l'immigration. La preuve ? Dire comme les médias le répètent en boucle que l'affaire du « détail » est à l'origine du cordon sanitaire contre le FN et Jean-Marie Le Pen est une falsification de l'histoire. C'est contraire à la chronologie. La diabolisation du FN commence dès 1984 et Chirac refuse toute alliance avec le FN en janvier 1986. L'affaire du « détail » qui ne survient qu'en octobre 1987 est juste instrumentalisée pour en rajouter une couche. Une couche de diabolisation au demeurant insuffisante puisqu'en 1990, le pouvoir socialiste lancera une vaste campagne de diffamation du FN à l'occasion de la profanation du cimetière juif de Carpentras. Comme d'habitude, les médias de grand chemin mentent et les petits esprits les croient. Polémia remet les pendules à l'heure en rappelant factuellement, dans cet article de Camille Galic, les circonstances et la chronologie de l'affaire dite « du détail ».

Polémia

Des promesses et une phrase

On l'a ressassé jusqu'à sa mort, et certains le reprochent encore à sa fille, qui n'avait pas vingt ans à l'époque, mais combien savent, ou se rappellent, comment et par qui fut ourdi le piège du « détail » ?

Le dimanche 13 septembre 1987, Jean-Marie Le Pen est un chef de parti heureux. Il a envoyé à la Chambre trente-cinq députés Rassemblement national/Front national dont certains, particulièrement brillants comme les deux Bruno (Gollnisch et Mégret), l'avocat Georges-Paul Wagner ou le légendaire Roger Holeindre dit Popeye, se font remarquer par leur esprit de répartie, leur éloquence et leurs pertinentes propositions de loi ; l'élection présidentielle à venir semble ainsi pleine de promesses. C'est donc en toute sérénité qu'il comparaît devant le *Grand-Jury RTL-Le Monde*. Où, interrogé non pas sur la Shoah en général mais sur le sujet spécifique de l'utilisation des chambres à gaz homicides, il répond textuellement : « *Je me pose un certain nombre de questions. Je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé. Je n'ai pas pu moi-même en voir. Je n'ai pas étudié spécialement la question. Mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire la Seconde Guerre mondiale* » — qui a fait plus de 40 millions de morts.

Le diable de la République

L'émission continue, avec un taux d'audience explosif. Les journaux télévisés du soir sont plutôt flatteurs, comme la presse du lendemain, *Le Monde* compris. Et puis, le mardi matin, avec 36 heures de retard, l'offensive commence, aussitôt relayée par tous les médias trop heureux de se payer le « révisionniste » (le mot « négationniste » n'avait pas encore été inventé à l'époque). Elle est lancée, dans *Libération*, par Claude Malhuret. Cet ancien président de Médecins sans frontières dont Jacques Chirac, alors Premier ministre, a fait son secrétaire d'Etat aux Droits de l'homme, est le porte-flingue de François Léotard qui, s'ennuyant au ministère de la Culture, a pour ambition suprême d'entrer à Matignon quand Chirac, lui, aura conquis l'Elysée. Une ambition à laquelle fait obstacle la popularité croissante de Le Pen, qui pourrait bien arriver deuxième à la présidentielle d'avril 1988, torpillant ainsi les chances du maire de Paris.

La machination va parfaitement fonctionner. Donnant lieu à un *buzz* (comme on ne disait pas alors) extravagant, la phrase fatidique va faire du président du Front national le « diable de la République », ce qui ne lui aliènera d'ailleurs pas l'estime et l'amitié de Teddy Kolleck, maire de Jérusalem, ou de Robert Hemmerdinger, descendant du capitaine Dreyfus, cousin de Laurent Fabius, ancien résistant, commandeur de la Légion d'Honneur et fondateur du Cercle national des Français juifs, qui restera jusqu'en 1998 un élu du Front.

Au demeurant, qu'on ne s'y trompe pas : le « détail » ne fut qu'un prétexte. Comme devait le dire plus tard Bruno Gollnisch : « *Si cette phrase de Le Pen n'avait pas été là, on nous aurait inventé autre chose. La preuve, il y a eu ensuite l'histoire de Carpentras.* » Laquelle donna lieu à une manifestation monstre à La République, où l'on vit Chirac, Léotard et Malhuret au coude-à-coude avec Mitterrand, Jospin, Fabius et l'affreux Pierre Joxe, cependant qu'était pendu en effigie Jean-Marie Le Pen... qui devait prendre sa revanche en 2002.

Au fait, qu'est devenu le bon docteur Malhuret ? Député de l'Allier puis maire de Vichy, il est aujourd'hui sénateur, ayant quitté Les Républicains pour constituer le groupe « Les Constructifs » (sic) tout dévoué à Macron. On ne se refait pas.

Quant à François Léotard auquel le crime devait profiter, ministre de la Culture (de 1986 à 1988) où il se distingua par une aide exceptionnelle de trois millions de francs à SOS Racisme et son indifférence à tout ce qui était culturel, puis ministre de la Défense (de 1993 à 1995) bien qu'il n'eût jamais vu une arme auparavant puisqu'il avait réussi à se faire réformer, il s'est éteint le 25 avril 2023, âgé de 81 ans et oublié depuis des lustres.

Camille Galic

09/01/2025

,

Jean-Marie Le Pen n'avait pas que des ennemis, dans le show-biz...

bvolttaire.fr/jean-marie-le-pen-navait-pas-que-des-ennemis-dans-le-showbiz

Nicolas Gauthier 11 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen, Articles Alain Delon, Mouloudji 11 janvier 2025



On ne s'avancera guère en prétendant que Jean-Marie Le Pen n'était pas exactement l'un des chouchous du show-biz hexagonal. Et pourtant, ces millions de voix, il fallait bien qu'elles viennent de quelque part ; et pas que du bas peuple, mais un peu aussi de celui de la France d'en haut.

En matière de célébrités, le premier nom qui vienne à l'esprit est évidemment celui d'[Alain Delon](#) qui, toujours, revendiqua l'amitié portée à ce Menhir rencontré durant la guerre d'Indochine : « *Je n'ai jamais caché et je ne cacherai pas ma sympathie pour Jean-Marie Le Pen, que je connais depuis très longtemps, avant même que l'on parlât du Front national.* » Une déclaration qui remonte à 1989. Mais il affirmait déjà à [Paris Match](#), en mai 1984 : « *Je peux lui reconnaître au moins trois choses. Il est sympa. Il dit tout haut des choses que les autres osent à peine dire tout bas. Il parle différemment.* »

Brigitte Bardot, une amie commune de tout aussi longue date, n'a jamais mis non plus son drapeau lepéniste dans la poche, tel qu'en témoignent ces phrases issues du second tome de ses Mémoires, *Le Carré de Pluton* (Grasset) : « *Ma vieille amie Madeleine avait une passion pour Jean-Marie Le Pen. D'après elle, personne d'autre ne pouvait sauver la France de l'état dans lequel elle était. Je lui parlais de Chirac. Elle me répondit, c'est un con ! Ah bon ! Pourtant ! Pourtant, rien du tout. Elle jugeait avec sa sagesse, son expérience, son courage de femme d'âge presque canonique. Elle avait raison et je pus, au fil des jours, des mois, et maintenant des années, m'en rendre compte.* »

Le lepénisme selon Claude Autant-Lara

Ce qui nous amène, pour continuer de filer la métaphore politico-cinématographique, à Claude Autant-Lara (1901-2000), qui est élu en 1989 député au Parlement européen sur la liste du Front national, avant de rapidement démissionner pour avoir tenu des propos antisémites à l'égard de Simone Veil. C'est à ce grand cinéaste, venu de la gauche, longtemps président de la Fédération nationale du spectacle CGT, que BB doit l'un de ses plus beaux rôles, avec *En cas de malheur* (1958) ; une reconnaissance qui va bien au-delà de sa carrière, puisque affirmant à propos de l'engagement de son ancien bienfaiteur, au *Choc du mois*, en mai 2006 : « *Ceux qui ont des couilles les assument !* » Il est un fait que pour assumer, Claude Autant-Lara assume : « *Ce qui me plaît en Le Pen, c'est que c'est un homme neuf. Quand je vois quelqu'un qui me dit qu'il va voter UDF ou RPR, je lui dis : pauvre con ! Tu vas voter pour ceux qui nous ont poussés à la décadence depuis plus de quarante ans. Tu veux remanger ton vomir ?* » C'était en 1988, à l'occasion d'un autre entretien, déjà accordé au *Choc du*

mois. Lequel entretien, singulièrement roboratif, se concluait par un vibrant : « *Ce qui me plaît en Le Pen, c'est qu'il pense français. Comme moi. On peut me traiter de fasciste, je n'en ai rien à foutre ! D'ailleurs, le cosmopolitisme, je lui pisse à la raie !* » Emballé, c'est pesé, et ce n'est pas du Timotée Chalamet.

Mouloudji, pas déserteur en amitié

Puis, il y a d'autres habitués du parc de Montretout. Le chanteur d'origine kabyle Mouloudji (1922-1994), l'homme du *Déserteur*, que Jean-Marie Le Pen, toujours farceur, aime entonner avec lui en fin de repas. Le principal intéressé admet, dans *L'Album Le Pen* (Objectif France), l'un des nombreux ouvrages lui ayant été consacrés : « *Le Déserteur ? Cette chanson ne me gêne pas. Il faut d'abord remettre les mots à leur place. Il ne s'agit pas d'un déserteur, mais d'un réfractaire. C'est très différent. Et nous autres, patriotes, nous sommes tous un peu antimilitaristes, non ?* » Dans le tome 1 de ses *Mémoires*, Le Pen raconte que le chanteur lui avait « *fait cadeau d'une magnifique édition originale de ses Complaintes, illustrées par lui-même* ».

Les conseils de Guy Béart

À l'enterrement de Mouloudji, Jean-Marie Le Pen est l'une des rares personnalités à faire le déplacement. Toujours dans le registre de la chanson, il est une autre amitié, autrement plus discrète, celle qui le lia à [Guy Béart](#). À sa mort, le 16 septembre 2015, il le salue en ces termes : « *C'était un ami, un grand poète, patriote, plein de talents, de délicatesse.* » Mieux : on apprend encore que Guy Béart est à l'origine d'une des affiches de Marine Le Pen, à l'élection présidentielle de 2012. Explications du Menhir : « *Nous bavardions sur la propagande politique et il disait, "le Français n'est pas une langue très synthétique, comme l'Anglais, or il faut faire court pour frapper".* » D'où ce fameux slogan « *Oui ! La France* », ensuite placardé sur tous les murs de France...

Le panache de Claude Chabrol

Et puis, il y a Claude Chabrol, le copain de la Corpo de droit. Celui qui, en 1999, alors en pleine promotion de ses mémoires, [chez Bernard Pivot, crée le scandale en expliquant](#), hilare : « *Mais j'étais copain comme cochon avec Le Pen entre, voyons, que je ne dise pas de bêtises, entre 1949 et 1952, à peu près. Hé oui ! C'est marrant : Le Pen, c'était un fout-la-merde magnifique ! Je suis persuadé qu'il y a dans sa démarche une volonté très nette de foutre la merde. Je n'ai jamais été inquiété par le Front national, je sais pas. Mais par lui, non !* » Et de conclure, devant un Jacques Attali au bord de l'apoplexie : « *Le Pen entrerait là, on se taperait sur l'épaule, quoi, pas de doute ! Bon, faudrait pas qu'il tape trop fort, c'est un type très costaud !* » Le diagnostic de Claude Chabrol quant au côté « fout-la-merde » de Jean-Marie Le Pen se vérifiera quelques années plus tard, quand ce dernier [accepta d'être le parrain de la petite Plume](#), fille de Dieudonné, baptisée par l'abbé traditionaliste Philippe Laguérie.

Françoise Hardy

Elle n'était ni une amie ni même une relation de Jean-Marie Le Pen mais elle avait eu le malheur, en 1992, de déclarer que le fondateur du FN ne manquait « *ni de brio ni de repartie* » et d'avoir évoqué un « *racisme antifrançais* ». La belle [Françoise Hardy](#) fut alors sommée de s'expliquer au tribunal médiatique de Thierry Ardisson. Un grand moment de télévision et l'élégance d'une dame jetée alors dans la fosse aux lions. C'était il y a plus de 32 ans. Rien n'a fondamentalement changé depuis.

Jean-Marie Le Pen avait-il été corsaire dans une vie antérieure ?



• Mort de Jean-Marie Le Pen : quelles sont les preuves attestant que le fondateur du Front national a torturé en Algérie ?



Article rédigé par [Clément Parrot](#)

France Télévisions **France Info**

Publié Mis à jour le 10/01/2025 20:35

Temps de lecture : 10min

Attention ! Intox sur le Service public !



Jean-Marie Le Pen, fondateur et président du Front national, assiste à une réunion à la Maison de la Mutualité, le 7 novembre 1972, à Paris. (ALAIN NOGUES / SYGMA / GETTY IMAGES)

Plusieurs témoignages et de rares éléments matériels permettent de documenter le comportement du fondateur du FN pendant la guerre d'Algérie. Dans les années 2000, la justice a également tranché en relaxant les personnes l'accusant d'avoir commis des exactions.

"Je n'ai aucun regret et aucun remords." Lors d'une [rencontre en 2022 avec franceinfo](#), Jean-Marie Le Pen se montrait serein concernant son passé, [ses propos haineux et ses violences](#). "Je ne crois pas m'être jamais conduit comme un salaud !", [confiait-il](#) aussi en 2019 sur France Inter. Le cofondateur du Front national, [mort mardi 7 janvier à l'âge de 96 ans](#), a généralement assumé ses outrances au fil de sa vie. Mais il est resté plus ambigu quant à sa participation à des actes de torture pendant la guerre d'Algérie.

En octobre 1956, le jeune député d'extrême droite s'absente six mois des bancs de l'Assemblée pour rejoindre dans l'ancien département français le 1er régiment étranger de parachutistes (1er REP). Il restera sur place du "28 décembre 1956 au 31 mars 1957", précise Fabrice Riceputi, auteur du livre *Le Pen et la torture – Alger 1957, l'histoire contre l'oubli*. L'historien a choisi de prendre la plume après une polémique, relatée par [Le Monde\(Nouvelle fenêtre\)](#), née d'un podcast de Philippe Collin sur France Inter, dans lequel il était affirmé que "Jean-Marie Le Pen n'a sans doute pas pratiqué la torture en Algérie". La première version de l'émission a été modifiée, mais Fabrice Riceputi a tenu à recenser les connaissances historiques concernant ce dossier. "Je me suis aperçu, notamment avec [la 'dédiabolisation' \[du FN entreprise par Marine Le Pen\]](#), que c'était méconnu ou oublié par beaucoup", explique-t-il.

Des propos changeants sur le sujet

Le lieutenant Le Pen, âgé de 28 ans en 1956, arrive donc en Algérie juste avant le début de la [bataille d'Alger](#), et après le vote par le Parlement des "pouvoirs spéciaux" accordés à l'armée pour "rétablir l'ordre" dans le pays. Si la pratique reste illégale en France, du moins officiellement, les preuves du [recours à la torture en Algérie](#) font aujourd'hui l'objet d'un consensus historique. Mais qu'a donc fait de son côté le jeune officier au cours de cette période ? L'ancien combattant de l'Indochine s'est plusieurs fois exprimé sur cette question.



Les députés Jean-Marie Le Pen et Jean-Maurice Demarquet vont combattre en Algérie et sont à la gare de Lyon, à Paris, pour le départ vers l'Afrique du Nord, le 16 octobre 1956. (GAMMA-KEYSTONE / GETTY IMAGES)

Avant de changer de version par la suite, il a évoqué par deux fois sa participation à des "interrogatoires", d'abord en 1957 lors d'un débat public où il utilise l'argument classique de la nécessité. "Nous avons reçu une mission de police et nous l'avons accomplie, selon un impératif d'efficacité qui exige des moyens illégaux", affirme-t-il aux côtés de Jean Demarquet, un autre député-combattant, selon une retranscription du journal [Le Monde\(Nouvelle fenêtre\)](#) à l'époque.

"S'il faut user de violence pour découvrir un nid de bombes, s'il faut torturer un homme pour en sauver cent, la torture est inévitable."

Jean-Marie Le Pen

lors d'un débat public retranscrit par "Le Monde" en 1957

Le député [poujadiste\(Nouvelle fenêtre\)](#) assume de nouveau, en novembre 1962, après la fin de la guerre et l'amnistie, en "s'incriminant explicitement lui-même dans le journal *Combat*", affirme Fabrice Riceputi. "Je n'ai rien à cacher. J'ai torturé parce qu'il fallait le faire. Quand on amène quelqu'un qui vient de poser vingt bombes qui peuvent éclater d'un moment à l'autre, et qu'il ne veut pas parler, il faut employer des moyens exceptionnels pour l'y contraindre", déclare Jean-Marie Le Pen. Il dément finalement ces propos et envoie un droit de réponse au journal, cité par Philippe Cohen et Pierre Péan dans l'ouvrage *Le Pen – Une histoire française* : "Les méthodes de contraintes utilisées (...) n'ont, dans les unités que j'ai personnellement connues, jamais pu être assimilées à des tortures."

Le Pen débouté de ses poursuites en diffamation

Le dirigeant d'extrême droite va s'en tenir par la suite à cette version. Dans [ses mémoires](#) (*Fils de la nation*), il évoque ses propos dans *Combat* et transforme le "je" en "nous" : "Nous avons torturé en Algérie parce qu'il fallait le faire. (...) Le nous désigne l'armée française dont je suis solidaire." A mesure qu'il engrange des

succès électoraux dans les années 1980 et qu'il devient une personnalité politique de premier plan, il n'hésite pas à attaquer en diffamation toutes les personnes osant le qualifier de "tortionnaire". Il gagne dans un premier temps ses procès, notamment contre *Le Canard enchaîné*, *Libération*, le journaliste Michel Polac ou encore l'ancien Premier ministre Michel Rocard. La justice estime alors qu'il "n'a jamais revendiqué le fait d'avoir personnellement pratiqué la torture".

Mais à mesure que les preuves s'accumulent, que les témoignages affluent, la justice va changer son regard sur le dossier. Au début des années 2000, après des années de procédure, la Cour de cassation confirme la relaxe de Michel Rocard, puis de l'historien Pierre Vidal-Naquet, qui avaient tous deux accusé le responsable frontiste d'avoir pratiqué la torture en Algérie. Le coup de grâce judiciaire intervient en 2003. Celui qui est alors président du FN avait attaqué [Le Monde\(Nouvelle fenêtre\)](#) pour une enquête et une série de témoignages publiés par la journaliste Florence Beaugé.

Le tribunal relaxe le journal du soir en évoquant une enquête "*particulièrement sérieuse et approfondie*" et des témoignages d'une "*crédibilité certaine*", comme le rapporte le quotidien. La cour d'appel va valider ce jugement en 2004 et la Cour de cassation rejeter le pourvoi du camp lepéniste. "*C'en est fini de cette longue séquence dans laquelle l'auteur d'exactions épouvantables avait pu poursuivre en justice ceux qui l'avaient accusé de les avoir commises*", conclut Fabrice Riceputi dans son livre.

Des témoignages "particulièrement circonstanciés"

Quels sont les témoignages qui accusent Jean-Marie Le Pen ? "*On a une quinzaine de témoignages particulièrement circonstanciés. Et rien dans ces témoignages ne permet de les mettre en doute. Ils sont remplis de détails, de dates, de faits, qui les rendent extrêmement crédibles*", assure l'historien à franceinfo. "*Il y avait un fil électrique dans le sexe, le deuxième fil dans le doigt de pied droit, et après Jean-Marie Le Pen a jeté un bidon d'eau sur mon corps*", [raconte par exemple Mohamed Abdelaoui\(Nouvelle fenêtre\)](#) dans le documentaire *Le Pen et la torture, la question*, diffusé en 2007 sur France 2. Des hommes conduits par le soldat Le Pen "*ont branché les fils électriques directement sur la prise et les ont promenés partout sur mon corps. Je hurlais. Ils ont alors pris l'eau sale des toilettes, m'ont étalé une serpillière sur le visage et me l'ont fait avaler de force*", témoigne en 2002 dans [Le Monde\(Nouvelle fenêtre\)](#) Abdelkader Ammour.

"Le Pen était assis sur moi, il tenait le chiffon pendant qu'un autre versait la flotte. Je l'entends encore qui criait : 'Vas-y, vas-y, t'arrête pas !'"

Abdelkader Ammour, victime de torture au "Monde"

L'ancien légionnaire hollandais Wilhelmus Vaal, un ancien frère d'armes du "Menhir", a également confié ses souvenirs en 1985 à *Libération* : "*J'ai vu des sadiques, ce qui n'était pas le cas de Le Pen, mais rarement des officiers qui s'engagent de telle façon. Il tapait sur un type qui était déjà bien entamé. Et encore branché à la gégène*". Fabrice Riceputi évoque aussi deux plaintes déposées au commissariat principal d'Alger contre Jean-Marie Le Pen. "*Un veilleur de nuit à l'hôtel Albert 1er, Ahmed Bouali ben Ameer, affirme avoir été brutalisé et 'mis au tombeau' par Le Pen à la villa Sésini, haut lieu de la torture, parce qu'il avait refusé de lui ouvrir le bar à 2 heures du matin*", raconte l'historien.

Enfin, il y a l'histoire d'Ahmed Moulay, relatée notamment par [Le Monde\(Nouvelle fenêtre\)](#). Son fils Mohamed racontera plusieurs fois que son père a été torturé et tué par les militaires français, dans sa maison en plein cœur de la Casbah, la vieille ville d'Alger. Le corps du supplicié a été criblé de balles. Après le départ de l'armée, le jeune garçon de 12 ans "*découvre qu'un militaire a oublié un ceinturon en toile avec un poignard des Jeunesses hitlériennes dans son fourreau*", affirme Fabrice Riceputi. Sur la lame, une inscription : "*JM Le Pen, 1er REP.*"

M. Le Pen évoque ses "liens familiaux avec la Légion" en plein Panthéon. Son père fut en effet tortionnaire en Algérie dans le 1er REP. Ici, cadeau que lui firent probablement d'anciens SS, le poignard des Jeunesses Hitlériennes, qu'il oublia chez une victime dans la Casbah. pic.twitter.com/0Wk25WhtC5(Nouvelle fenêtre)

— Fabrice Riceputi (@campvolant) [February 21, 2024](#)(Nouvelle fenêtre)

Le responsable politique d'extrême droite niera en bloc. Les témoignages ? "*Des agents étrangers du FLN [Front de libération nationale]*", [répond-il](#)(Nouvelle fenêtre) en 1985. "*Une machination politique*", accuse-t-il aussi dans ses mémoires. Les plaintes ? "*Vous vous servez d'un rapport de police, ce qui généralement ne se fait pas dans un milieu politique (...) C'est scandaleux*", [s'agace-t-il](#)(Nouvelle fenêtre) en 1984 dans "L'Heure de vérité" sur Antenne 2. Le poignard ? Des "*contes à dormir debout*" inventés par le FLN dans le cadre d'une "*guerre psychologique*", explique-t-il encore dans ses mémoires.

"Il n'était qu'un exécutant"

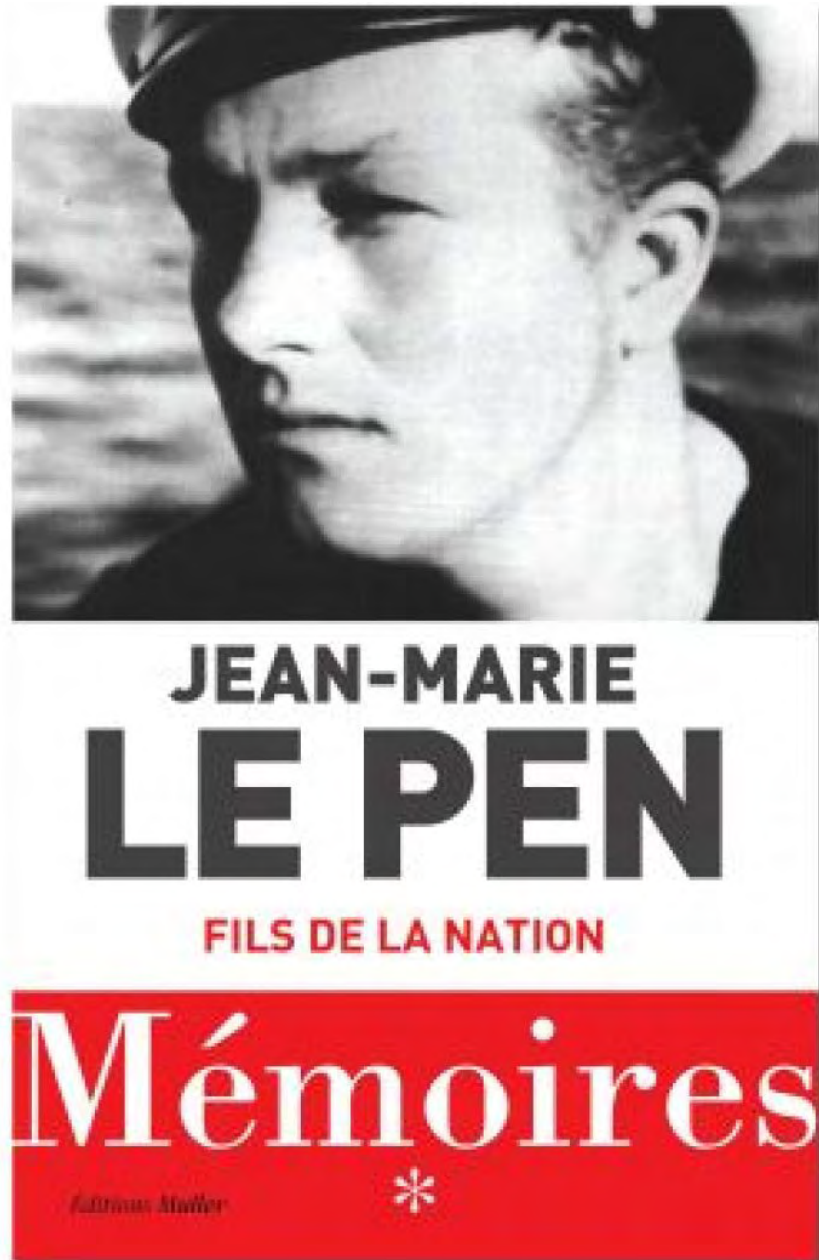
Contrairement à d'autres militaires comme [Paul Aussaresses](#), qui avait reconnu avoir pratiqué la torture en Algérie, Jean-Marie Le Pen a tenu à garder ses secrets jusqu'au bout. Mais aujourd'hui, pour Fabrice Riceputi, il n'y a plus de doute. "*On a toutes les preuves dont peut disposer un historien s'agissant de crimes commis mais dissimulés, ce qui est par excellence le cas de la torture*", estime l'historien. Les archives concernant la bataille d'Alger portent effectivement les marques de la guerre, comme le rappelait [Radio France](#)(Nouvelle fenêtre). Longtemps [classifiées](#), elles ont fait l'objet de coupes ou de caviardages au moment des événements ou a posteriori.

La principale ressource de l'historien reste donc les témoignages. Et dans le cas de Jean-Marie Le Pen, ils sont nombreux. Mais il "*n'était qu'un exécutant, ce n'était pas un décideur*", précise [sur franceinfo](#) Benjamin Stora. *Les décideurs sont ceux qui étaient au pouvoir, c'est-à-dire Robert Lacoste [responsable de la SFIO] et François Mitterrand [alors ministre de la Justice] en particulier.*"

“Le culte des morts pour la France me paraissait un des éléments fondateurs de la patrie, comme l’est aussi le respect des Français à naître”

SB lesalonbeige.fr/le-culte-des-morts-pour-la-france-me-paraissait-un-des-elements-fondateurs-de-la-patrie-comme-lest-aussi-le-respect-des-francais-a-naître/

11 janvier 2025



Jean-Marie Le Pen avait décrit en 2018 dans le premier volume de ses mémoires, *Fils de la Nation*, son éducation et sa foi, jusqu’à cette rupture personnelle avec l’Eglise survenue à l’âge de seize ans.

« la religion catholique, la famille et la patrie se trouvaient liées dans le culte des morts. La grande guerre avait fait l'union sacrée dans les cimetières. Les combats fratricides de la laïcité avaient été surmontés dans la fraternité des tranchées.

« Le culte des morts pour la France me paraissait alors, et me semble toujours, un des éléments fondateurs de la patrie, comme l'est aussi le respect des Français à naître : le peuple du passé donne la main à celui de l'avenir. Or notre société se moque des anciens combattants et pratique l'avortement de masse, dans un mépris total de la lignée qui implique le refus de la vie.

« Je me souviens des grands rassemblements des monuments aux morts de Sainte-Anne d'Auray où se trouvaient inscrits les noms de deux cent cinquante mille Bretons morts pour la France, et ce que nous y chantions : Tes fils bretons morts pour la France / Ont espéré sainte Anne en toi / Accorde-leur la récompense / De leur amour et de leur foi ».

« J'ai voulu me rebeller un peu contre une Eglise à qui je dois beaucoup et que j'avais beaucoup aimée. Depuis, j'ai suivi son évolution avec un souci brûlant et un cœur désolé.

« Ma sympathie reste aux traditionalistes. Avec ses prêtres ouvriers, sa théologie de la libération, et ses chrétiens de gauche que j'ai subis à l'université, l'Eglise qui a dérivé vers Vatican II a commis deux fautes.

« La première est politique. Elle s'est alignée une nouvelle fois sur les puissants. En l'espèce, les syndicats, les partis de gauche, le prolétariat, au moment où le marxisme, disons même le communisme, avait le vent en poupe partout dans le monde.

« Ce fut d'autant plus bête que ce mouvement, qu'on disait irréversible, dans "le sens de l'histoire", fut passager. Aujourd'hui, les mêmes volent au secours de l'invasion triomphante avec l'approbation du monde et des médias, c'est le clergé du côté du manche.

« La deuxième faute de l'Eglise à tendance moderniste, la plus grave, fut de renoncer largement au sacré. Sous couleur de réforme liturgique, il y a eu une rupture brutale, une sécularisation choquante que manifeste l'abandon de la soutane et des habits. Sans doute le clergé sent-il qu'il ne mérite plus de les porter.

« L'orientation nouvelle de la messe, l'abandon des cantiques, des ornements, la niaiserie des formes qui les ont remplacés, me navrent. L'abandon du latin, au moment même où l'on avait le plus besoin d'unité, face à l'impérialisme culturel de l'anglais, me semble si absurde qu'il n'a pu résulter que d'une volonté consciente de rompre avec la tradition pour troubler les fidèles, les couper de leur foi de toujours et de leurs devanciers.

« Toujours cette haine de la lignée, ce refus de transmettre. Le contraire de ce que j'ai appris et que j'ai essayé de faire. Toutes choses égales par ailleurs, j'ai pensé un moment que Mgr Lefebvre appliquait à l'Eglise ce que je tentais de faire en politique : enrayer autant que possible la décadence en attendant la renverse, que la marée remonte. Mais le jusant intellectuel, spirituel et démographique, n'en finit pas et tout se passe comme s'il devait être éternel.

« La France et l'Eglise sont tombées de haut, et moi avec. » (Première partie, chapitre 6).

dimanche, 12 janvier 2025

Bel hommage de Gabriele Adinolfi à Jean-Marie Le Pen

“J’ai vécu dix pour cent de ma vie en mer.”

Ainsi parlait le Breton, amoureux de la liberté, des épreuves solitaires face aux éléments naturels et des vastes espaces ouverts. Le reste de sa vie, il l’a consacré à la lecture, aux amis, aux femmes, à la lutte et à la politique, qu’il considérait comme la somme de tout cela, enrichie par la ténacité de celui qui ne cède jamais.

Et qui surprend. Combien de fois lui a-t-on dit : “C’est impossible”, pour découvrir ensuite, grâce à lui, que le miracle était réalisable. Mais pour cela, il faut du caractère et de la foi.

“Comme les joueurs de rugby anglais, disait-il, je ne me rends pas avant la dernière minute du match.”

Au début, je l’ai snobé car, en arrivant à Paris, on m’avait dit qu’il était “réactionnaire”. Indubitablement, il avait une vision trop institutionnelle de la lutte, à mon goût. J’étais bien plus proche du MNR (futur Troisième Voie) et des programmes du Parti des Forces Nouvelles. Plus proche des solidaristes que des nationalistes, même si j’appréciais les deux écoles politiques existantes et concurrentes : celle du GRECE et celle de l’Action Française. Puis, grâce à son action, j’ai recentré mon regard sur la lutte institutionnelle, que je considère toutefois insuffisante. Mais cela me regarde.

Je lui dois beaucoup

Essayez de vivre les premières années de clandestinité avec seulement un lien indirect avec vos passions ! Mes sept premières années après 1980 furent particulièrement prudentes, car, jusqu’à la fin des procès Terza Posizione et NAR (Noyaux d’action révolutionnaire), je risquais une vingtaine d’années de prison. Ce n’est qu’en constatant que désormais il y en avait moins de la moitié que j’ai commencé à faire quelques pas en avant dans la visibilité.

Ainsi, je vivais mes passions de loin, et j’ai toujours dit que je devais à Liedholm, l’entraîneur de la fantastique AS Roma de ces années-là, et à Le Pen, avec les succès politiques de mon monde, les grandes joies du quotidien d’un exilé.

“Merci, Président, pour le rêve que vous nous avez offert !”

C’est ainsi que je l’ai salué dans sa résidence de Montretout en 2002, le soir du second tour de la présidentielle qui l’avait opposé à Chirac.

“Merci, vous êtes très aimable,” m’a-t-il répondu. C’est à partir de là que nous avons commencé à nous voir de temps en temps. Il m’avait aperçu à diverses occasions, mais je ne m’étais jamais manifesté. Étant recherché jusqu’en 2000, je ne voulais pas risquer de lui causer des problèmes.

Il m’avait probablement aussi entrevu quelques années plus tôt, lorsque les trois quarts de l’appareil étaient partis avec **Mégret** dans la scission, et que j’avais voulu donner de moi-même pour aider le parti à survivre au coup de poignard dans le dos. Beaucoup des nôtres, avec leur ingénuité proverbiale et incurable, y étaient tombés à pieds joints. Mais ce n’était ni la première, ni la dernière fois que je n’ai pas hésité à rester presque seul pour être dans le juste. Avec le temps, les autres sont aussi revenus.

À deux reprises, Le Pen partit volontaire

pour sa France, la seconde fois en officier de paras combattant en Égypte, après avoir démissionné de son mandat – et de son salaire – de député (prenez-en de la graine, les gens, prenez-en de la

graine !). Il fut un combattant infatigable, dans les tranchées comme dans la rue, où il perdit un œil lors d'une des nombreuses bagarres.

On peut bien dire : "Heureux les borgnes au royaume des aveugles !"

Indomptable et toujours prêt à se battre sans jamais céder, il pardonna constamment les nombreuses trahisons subies de la part de ses collaborateurs, amis et membres de sa famille. Les esprits mesquins pourraient confondre cette grandeur d'âme, cette magnanimité, pour de la faiblesse, alors qu'elle témoignait d'une certaine supériorité morale.

"Notre père a tort de soutenir Saddam Hussein, nos électeurs ne le comprendront pas."

C'est ainsi que parlèrent sa fille Marine, alors âgée de vingt-deux ans, et sa sœur Yann, future mère de Marion, lors d'un dîner à cinq chez "Lutin" en 1990. Je ne les avais jamais vues auparavant.

"Écoutez – dis-je – l'électorat est féminin et aime les hommes avec les attributs. Personne n'a plus d'attributs que votre père, alors taisez-vous !" Elles apprécièrent, en particulier Marine. Aujourd'hui, je ne sais pas si elle apprécierait encore autant.

Entre parenthèses, Jean-Marie revint quelques jours plus tard en France, ramenant avec lui tous les Européens qui étaient restés à Bagdad et que l'on craignait de voir retenus en otage. Combien de fois lui a-t-on dit : "C'est impossible," pour découvrir ensuite, grâce à lui, que le miracle était réalisable.

"Monsieur Le Pen, de quel côté êtes-vous ?"

C'est ainsi que, en direct à la télévision, l'animateur l'interpella en lui montrant des images lors de la première Intifada palestinienne, supposant que toute réponse décevrait la moitié de son électorat.

"Savez-vous ce que vous me montrez ? Les images d'une société multiraciale. Je veux que la France ne devienne jamais comme ça."

"Monsieur Le Pen, qu'est-ce que ça fait de poser le pied dans une nation faite par des immigrés ?" Ainsi s'exprima une journaliste américaine lors de son arrivée aux États-Unis.

"Savez-vous à qui vous parlez ? Je suis Sitting Bull, le dernier des Sioux."

Et je pourrais en citer bien d'autres. Combien ai-je espéré, prêché, même enseigné pour que l'on prenne exemple sur sa manière virile et percutante de répondre !

Avant de publier "Orchestre Rouge" en 2013, je lui fis proposer le manuscrit, tentant le coup de maître d'obtenir une préface de sa part. Comme je m'y attendais, il me répondit que cela mettrait sa fille dans l'embarras.

Il s'agissait d'un livre traitant des liens entre les centres de renseignement et le terrorisme, un sujet complexe à suivre, particulièrement pour un pays qui leur est étranger et des faits presque inconnus du lecteur moyen, d'autant plus aggravé par le rationalisme français.

Et pourtant, il avait tout saisi parfaitement et m'avait même ajouté des détails et de nouvelles analyses, comme sur le changement de guide dans les appareils israéliens au début des années soixante.

Pendant sept ans, jusqu'aux restrictions dues au Covid, je le fréquentai à chaque occasion possible, enregistrant plusieurs de ses souvenirs, dont je tirerai peut-être un livre un jour.

Il était toujours surprenant par sa lucidité mentale et sa capacité à anticiper les scénarii.

Bien qu'affaibli par l'âge, au début de chaque rencontre, il semblait un peu fatigué, mais en deux minutes, le sang affluait à son cerveau, et le plus vif des présents était toujours lui.

Il ne perdit jamais ses réflexes de séducteur

Quand je lui amenai une journaliste grecque de l'Aube Dorée pour l'interviewer, il se montra si galant et macho qu'il semblait un jeune homme.

Une autre fois, à Rungis, près d'Orly, alors qu'il parlait à la tribune de Synthèse nationale, une italienne venue avec Roberto Salvarani trouva le courage de se précipiter vers lui pour lui serrer la main malgré le service d'ordre qui l'entourait. Il l'accueillit en souriant. Elle me raconta qu'elle lui avait dit : "Je suis une amie de Gabriele Adinolfi", une formule magique. Que nenni ! En plus, il était sourd... Je lui ai expliqué qu'il avait accueilli avec joie la femme, rien à voir avec aucun Adinolfi !

C'était aussi un grand causeur, jamais banal ni monotone

J'ai déjeuné deux fois avec lui. La première, dans un restaurant corse avec d'autres camarades français qui me sont très chers (Axel, Antoine, Fred), et la deuxième chez lui, en compagnie d'autres invités dans un cadre digne d'un théâtre de boulevard, non loin des lévriers de son épouse Jany. Elle me répétait : "Vous devez absolument rencontrer Alain Delon, qui vient souvent ici. Qu'est-ce qu'il est encore beau !"

Et lui, pendant ce temps, racontait des aventures maritimes en Grèce tout en expliquant aux invités qu'en France on pense que les Italiens jouent de la mandoline, mais qu'il ne faut pas les énerver, car ils tirent.

La dernière fois que je l'ai vu, ce fut chez lui

Nous avons convenu d'une interview vidéo pour une chaîne YouTube espagnole, mais il fut hospitalisé d'urgence et tout fut annulé.

Le soir même de sa sortie de l'hôpital, son secrétaire m'appela pour me dire qu'il ne pouvait recevoir personne, mais qu'il ferait une exception pour moi le lendemain.

Je me rendis chez lui, où il m'accueillit assis à son bureau, vêtu d'un maillot de corps et une perfusion au bras. Je lui apportai un cadeau de la part des Espagnols.

"Où sont-ils ? – me demanda-t-il – Faites-les entrer !"

Juan Lopez Larrea, qui dirigeait la délégation espagnole, était resté dans la voiture. Je l'appelai. Pendant ce temps, les domestiques étaient partis, si bien que je me retrouvai à faire le service pour les boissons et le café dans la cuisine. Jean-Marie, avec sa perfusion au bras, s'agitait en plaisantant et en riant, dans une ambiance de camaraderie de caserne, faite de souvenirs et de blagues.

Un Français, un Italien et un Espagnol : notre Europe !

J'ai toujours retenu son anniversaire

et je l'appelais ce jour-là, ce qu'il appréciait. Je ne lui ai jamais avoué que cela m'était facile, puisqu'il était né le 20 juin, comme ma mère, bien qu'avec cinq ans d'écart. Et ce qui est extraordinaire, c'est qu'il a réussi à mourir à la même date que ma mère : le 7 janvier.

J'ai eu le plaisir extraordinaire de devenir un peu son ami alors qu'il avait déjà été mis "sur la touche", comme on dit en France, bien qu'il ait encore tant à dire et à proposer. Il était encore, une fois de plus, celui qui, avec son unique œil, continuait à voir le plus loin.

Cible possible de la haine de la racaille – cette même racaille qui est allée hurler et gémir exhibant son infériorité à l'annonce de sa mort –, il n'avait aucune protection. N'importe qui aurait pu lui faire du mal. Mais il ne s'en souciait pas.

Dans sa tanière j'ai pu fréquenter et apprécier la majesté du lion en hiver. Un éclat d'intimité partagée.

De tout ce qu'il a fait et représenté, on a parlé et on parlera encore, mais jamais suffisamment. Je me promets d'y contribuer à mon tour, avec le temps.

Mais ici, j'ai voulu évoquer le Le Pen que j'ai connu et que j'ai aimé.

En attendant, je peux dire avec une immense satisfaction qu'au cours de ma vie, j'ai eu la chance de rencontrer et de côtoyer quelques géants.

Les derniers ? Qui sait ! Mais ils m'ont donné envie de chanter un ancien air sud-américain : "Gracias a la vida, que me ha dado tanto !" - Merci, Monsieur le Président !

Que le ciel vous soit doux, au-dessus de la mer !

Breizh-Info 11/01/2025

Rassemblements pour « célébrer » la mort de Jean-Marie Le Pen. Un signe de décivilisation ?

11/01/2025

14 Commentaires

C'était à craindre et cela n'a pas été une surprise : peu après l'annonce de la mort de Jean-Marie Le Pen, des mots d'ordre ont été lancés sur les réseaux sociaux pour inviter les internautes à « fêter » publiquement la disparition de l'ancien président du Front national.

Si ces « invitations » n'ont pas déplacé les foules, on peut néanmoins s'interroger à propos des risques de troubles à l'ordre public que ces rassemblements rendaient possibles, d'autant que des boissons alcoolisées étaient consommées au grand jour et que certains participants ont employé des artifices pyrotechniques. Les déclarations de manifestation sur la voie publique ont-elles été transmises aux représentants de l'Etat ? Il est permis d'en douter puisque les demandes doivent être faites à la mairie ou à la préfecture au moins trois jours francs avant la date de l'événement. Dans cette hypothèse, les sanctions prévues pour absence de déclaration ou pour déclaration incomplète ou inexacte seront-elles appliquées ? L'avenir le dira peut-être... ou pas !

Mais au-delà du respect ou de la violation des dispositions légales, c'est-à-dire du contrat social, c'est le rapport d'une société à la mort d'un de ses membres qui pose question. Autrement dit, au-delà des lois humaines qui sont éphémères par nature, c'est la morale universelle, s'appliquant à tous les hommes en tous lieux et de tous temps,

qui a été méprisée au vu et au su du monde. L'image de la France en a incontestablement souffert. Après la censure que plusieurs Etats étrangers ont appliquée à certaines scènes choquantes de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques de Paris en 2024 parce que licencieuses ou christianophobes, on aurait pu faire l'économie de cette nouvelle démonstration de décivilisation française.

Car c'est bien de décivilisation qu'il s'agit. Depuis la plus haute Antiquité, la personne humaine était sacrée. Quels qu'aient pu être les crimes commis, quelles qu'aient pu être les erreurs tragiques dont l'homme portait la responsabilité, la dépouille mortelle était traitée avec respect. C'est le mythe d'Antigone qui a inspiré Sophocle, mais aussi plus près de nous Jean Cocteau, Jean Anouilh, ou encore Marguerite Yourcenar. Plus tard, la mémoire pouvait être effacée, l'homme pouvait être frappé de *damnatio memoriae*, mais sa mort ne donnait pas lieu à des réjouissances publiques.

Bien sûr, il existe des exemples contraires. On songe au destin cruel de Concino Concini, haï des parisiens, dont le corps fut exhumé par la populace, traîné dans les rues, profané, pendu et finalement brûlé. C'était en 1617. On songe aussi à la Révolution française, où la Convention nationale a ordonné la destruction « des tombeaux et mausolées des ci-devant rois, élevés dans l'église de Saint-Denis », et dont l'application pendant la Terreur a conduit à plusieurs phases de profanations et de destruction des cadavres dans des fosses communes. On observe que ces agissements se produisirent toujours pendant des périodes de barbarie, des périodes où les plus vils instincts humains se déchaînaient, des périodes où la civilisation régressait, où le droit était dévoyé, où la vie humaine était méprisée. Des périodes de décivilisation.

On l'a compris, le respect dû aux morts est un marqueur de civilisation. De notre civilisation, mais aussi de toutes les autres dans le monde. Il n'y a pas si longtemps, lorsqu'un corbillard traversait une rue, les passants s'arrêtaient et se tournaient vers la procession funèbre. Les hommes se découvraient. Ceux qui avaient la foi se signaient. Les autres s'inclinaient respectueusement. Chacun s'employait à rendre au défunt un dernier hommage. Le développement d'une société libérale prétendument « avancée », qui s'appuie sur une philosophie matérialiste, a désacralisé le défunt en remettant les êtres humains en fin de vie au système médical, puis aux pompes funèbres après la mort. Fondée sur la consommation, notre société fait peu de cas des personnes improductives devenues « inutiles » et permet à l'égard des morts un mépris que nos

ancêtres auraient jugé sauvage. Dès lors, quoi de surprenant si certains croient devoir « fêter » la mort d'un homme, sous prétexte qu'ils ne partagent pas ses convictions ?

Les agissements auxquels on a assisté portent atteinte à l'honneur. A l'honneur de la France en tant que pays civilisé jadis lumière des nations. A l'honneur individuel aussi puisque les « fêtards » se sont avilis eux-mêmes par manque d'éducation, par manque de compassion et, surtout, par manque de conscience humaine. Car celui qui ne manifeste pas de retenue devant ce que Victor Hugo appelait le « noir mystère » ne tardera pas à se montrer impitoyable aussi aux vivants. C'est parmi les individus dépourvus du sens élémentaire de l'humanité et du sacré qu'on a toujours recruté les assassins, massacreurs de toutes les périodes révolutionnaires, qui ont tué avec bonne conscience parce qu'ils croyaient contribuer à la création d'un homme nouveau idéalisé, alors que l'homme sera toujours le même, avec ses forces et ses faiblesses, tel qu'il fut créé dans l'œuvre de Dieu.

André Murawski

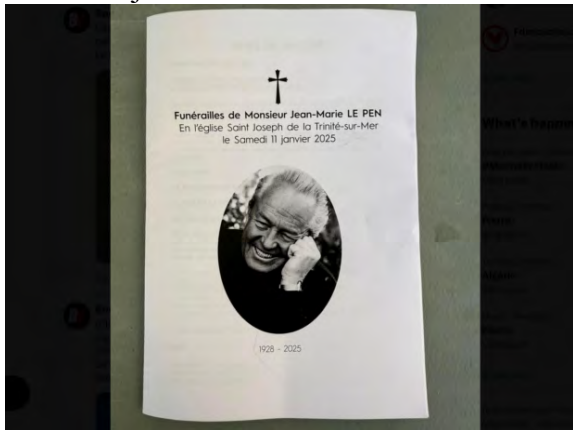
**Mais, encore pire, quelques jours plus tard, la tombe familiale de Jean-Marie Le Pen était profanée dans le cimetière de La Trinité-sur-Mer !
La racaille ne respecte plus rien !**



À la Trinité-sur-Mer, Jean-Marie Le Pen est retourné à la maison du père

[bvoltaire.fr/a-la-trinite-sur-mer-jean-marie-le-pen-est-retourne-a-la-maison-du-pere](https://www.bvoltaire.fr/a-la-trinite-sur-mer-jean-marie-le-pen-est-retourne-a-la-maison-du-pere)

Gabrielle Cluzel 11 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen , Articles , EVENEMENT DU JOUR Jean-Marie Le Pen 11 janvier 2025



Jean-Marie Le Pen est retourné à *La maison du père*, selon l'expression d'un autre Breton enraciné, l'académicien Michel Mohrt dans son livre éponyme. À double titre. Du père charnel, marin pêcheur dont il dû, tout gamin, aller reconnaître le corps déchiqueté par une mine, et du père spirituel, dont il parlait souvent, bien que d'un bout à l'autre de sa vie, il ait souvent été en délicatesse avec son clergé. Mais comme il le raconte dans ses mémoires, « *à la maison il n'y avait pas l'eau courante mais on aimait sa famille, son pays et son Dieu* ». Et dans l'église de la Trinité-sur-mer, son village natal, il y avait aussi cette trinité personnelle, indissociable.

Sa famille, unie dans la douleur - ses trois filles, Marie-Caroline, Yann, Marine, tout en noir et se tenant par la main - il faut avoir lu *Les Quatre filles du docteur March* ou n'avoir soi-même eu que des sœurs pour savoir ce que représente un père pour (attention oxymore), une fratrie sans garçon -, sa veuve, Jany, puis la mère de ses enfants, Pierrette, ses petits-enfants, parmi lesquels évidemment Marion.

Puis, intrinsèquement lié au destin de cette famille, son pays : le grand, la France - pour lequel il fut plus Cassandre que Priam, n'en ayant jamais été président quoiqu'ayant souvent essayé, mais pour lequel il fut inlassablement selon l'expression moderne consacrée, lanceur d'alerte -, et puis le petit, la Bretagne, auquel il doit sa tête dure, sa combativité, et sa foi de charbonnier.

Car il y avait évidemment Dieu, aussi, auquel il fit référence toute sa vie - notamment lorsque dans *L'Heure de vérité*, regardant la caméra c'est à dire les Français, il terminait par « Que Dieu vous garde ! », *horrescos referens* pour la sacro-sainte laïcité. Lui ne se prenait pas pour un saint, et ne l'était sans doute pas, mais se savoir pécheur, c'est déjà un peu croire. Au journaliste d'une chaîne publique qui lui demandait, il y a dix ans, sa réaction si d'aventure sa fille gagnait la présidentielle, il avait répondu : « *Je dirai comme le vieillard Siméon, Et nunc dimittis* ». Son interlocuteur, qui ne devait pas connaître le *Cantique de Siméon*, était resté coi, comme s'il avait parlé chinois. Jean-Marie Le Pen n'a pas vu sa fille accéder à la magistrature suprême, mais assez pour être convaincu, comme il l'a confié lors de l'un des ses derniers entretiens au *Point*, qu'elle le serait un jour et donc tirer sa révérence : « *Et maintenant, je peux m'en aller* ».

Respectant, la volonté de la famille, aucun journaliste de Boulevard Voltaire n'était présent. Seule une journaliste, Ivonne Trippenbach, d'une seule rédaction, *Le Monde*, a bravé ce souhait express, s'asseyant à la messe munie de son petit carnet, refusant même tout d'abord de quitter les lieux et n'obtempérant finalement qu'à grand peine lorsque la députée RN anciennement responsable des relations presse de Marine Le Pen, Caroline Parmentier, l'a fermement priée de sortir. Mais un témoin nous a raconté : l'entrée du cercueil, porté par ses petits-fils, sur fond de chœur des esclaves de *Nabucco*, qui introduisait jadis tous ses meetings. Ledit cercueil devant l'autel, ceint du drapeau tricolore, puisque c'est un ancien combattant qu'on enterre - il y a, du reste, des bérets rouges de para dans l'assistance - et sur un coussin, ses décorations, qui ne sont pas en chocolat, celles-là, contrairement à celles de nombre de politiques actuels.

Le curé qui officie est celui du village, le père Dominique Le Quernec. Olympe, la petite-fille du Menhir, bien qu'âgée d'à peine 10 ans - « *elle promet* » murmure-t-on dans l'assistance devant son aisance, mais chez les marins pêcheurs bretons, les femmes sont connues pour avoir du tempérament, et en particulier dans la famille Le Pen - fait une lecture. L'Évangile est celui des Béatitudes : « *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous...* ». Pendant l'absoute, très longue, retentit le « *Dies irae* », séquence traditionnelle datant du XIII^e siècle de la messe des morts que Jean-Marie Le Pen aimait à chanter par cœur, *a capella*. Les Trinitains, en nombre dans l'assistance, entonnent à plein poumon le célèbre cantique breton « *Sainte Anne, ô bonne mère, entends notre prière, et bénis tes Bretons. Ô sainte Anne, ô Marie, nos vœux montent vers vous, sauvez notre patrie, priez, priez pour nous* ». Quant à la sortie, elle se fait au son du « *Chez nous, soyez Reine* ». Jean-Marie Le Pen, nous explique-t-on, avait, comme sa dernière fille, une grande dévotion pour la Vierge. Il en portait le prénom, en même temps que celui de l'apôtre qui, avec elle, entourait le Christ sur le calvaire. Guère étonnant, qu'il ait eu souvent, dans sa vie, à porter sa croix. Il appelait cela « *avalier un bol de crapauds tous les matins* ».



Avec sa grande croix (portée par son petit-fils, Romain Maréchal, frère de Marion), ses prêtres en surplis, et ses enfants de chœur en soutanelle, la procession de l'église au cimetière, comme cela se faisait autrefois, ressemble à un tableau de Courbet, *L'enterrement à Ornans*. Avec les binious du célèbre « bagad », et les costumes traditionnels à chapeaux ronds, on se croirait dans un pardon breton. Un mot que l'on peut d'ailleurs comprendre de toutes les façons : les applaudissements au passage du cortège funéraire, les « merci » nombreux qui fusent sonnent comme une réparation de l'indigne spectacle de mardi, place de la République. Même le temps était breton... enfin tel que le décrivent avec une mauvaise foi assumée, les Bretons : ensoleillé.

Après son inhumation dans le caveau familial, près de ses parents, les proches ont quitté le cimetière et se sont rassemblés pour lire quelques mots intimes d'hommage mais aussi chanter le répertoire qu'il aimait tant : *Au 31 du mois d'août*, ou encore son préféré, *Le Forban* : « *Que m'importe la gloire* ». Le dispositif policier déployé était conséquent. Dans ce village de 1700 habitants, *20 Minutes* reconnaît - ce n'est pas faute d'avoir cherché - n'avoir trouvé « *pas grand monde pour critiquer le plus sulfureux des hommes politiques français* » : « *Il était apprécié et respecté ici, par pour ses idées politiques mais parce qu'il est Trinitain et qu'il était resté attaché à sa commune* », témoigne un trentenaire. Les locaux n'ont pas croisé Jean-Marie Le Pen depuis longtemps mais « *souvent ses filles l'été. Ce sont des gens simples et respectueux qui ne font pas de vagues quand ils sont ici, et tout le monde les laisse tranquilles* ».

Cependant certains s'inquiètent, ils ne voudraient pas que « *la Trinité devienne Colombey-les-deux-Églises* ». La comparaison doit faire sourire, là-haut, Jean-Marie Le Pen. Mais l'interrogation est réelle : qui protégera la sépulture ? Car en France, et cela en dit long sur l'état de notre pays, on redoute d'ensevelir les frères Kouachi de peur d'un pèlerinage, et Le Pen de crainte d'une profanation. Aujourd'hui, s'est tournée la dernière page d'*Un roman français*, pour reprendre le titre d'un célèbre bouquin primé de Frédéric Beigbeder. *Requiescat in Pace*, qu'il repose en paix, selon la formule consacrée, et que nul ne vienne troubler sa dernière demeure. Un sondage récent montre que c'est ce que tout ce que lui souhaitent, aujourd'hui, une majorité de Français.

Quand l'« esprit Charlie » fête la mort de Jean-Marie Le Pen

CHRONIQUE. La danse macabre d'une partie de la gauche à l'annonce de la mort du fondateur du FN prouve qu'elle n'a rien compris, non seulement à ce parti politique, ce qu'on savait déjà, mais aussi à ce qui s'est passé voilà dix ans. Pour Eve Vaguerlant, « l'esprit Charlie » apparaît de plus en plus pour ce qu'il est : un mélange de fanfaronnade et d'aveuglement.

Par [Eve Vaguerlant](#) Publié le 12 janvier 2025



Des centaines de manifestants se réunissent sur la place de la République à Paris pour fêter la mort de Jean-Marie Le Pen le 7 janvier 2025. PhotoCesar VILETTE/OLA NEWS/SIPA

Cette semaine, la [mort](#) de Jean-Marie Le Pen a coïncidé avec la journée de commémoration de [l'attentat](#) de 2015 contre Charlie Hebdo. C'était le 7 janvier, et Jean-Marie Le Pen n'était décidément pas très « Charlie » puisque l'annonce de sa mort a largement effacé le souvenir des autres morts de cette journée dans la hiérarchie si versatile de notre actualité.

Cette annonce a surtout fait oublier à certains la tristesse des événements que nous étions censés nous rappeler, tristesse qui a rapidement cédé la place aux manifestations de joie que l'on sait. Sur la place même où plusieurs millions de personnes s'étaient rassemblées le 10 janvier 2015 en réaction aux attentats qui avaient frappé le pays, des adversaires autoproclamés du « fascisme » se sont réunis pour fêter au champagne la mort du fondateur du Front National, se réclamant de l'« esprit Charlie » pour multiplier les blagues potaches sur un sujet qui ne devrait pourtant pas susciter tant d'amusement.

Tout est permis au camp du Bien, et les émules de [Jean-Luc Mélenchon](#), grand admirateur de Robespierre lui-même, peuvent danser sur les cadavres, comme leurs ancêtres dansaient dans le sang encore fumant des aristocrates sur la place de Grève. « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté », disait Saint-Just ; on suppose donc qu'il n'y aura pas davantage de droit à la dignité pour ceux qui prônent « l'indignité »...

Il est cocasse néanmoins de penser que les mêmes qui clamaient « je suis Charlie » et pleuraient il y a quelques années la mort de leurs héros, Cabu, Charb ou Wolinski, pour ne citer que les plus connus, célèbrent aussi joyeusement la disparition d'un homme qui, si on l'avait un peu plus écouté, aurait peut-être permis d'éviter ces morts...

La gauche se complait désormais dans le déni et la lâcheté

En effet, quoi que l'on pense du personnage et des positions de Jean-Marie Le Pen, on ne peut nier que sur la question de l'immigration et du danger de l'islamisation de notre pays, il s'était montré visionnaire, annonçant

dès les années 80 très exactement la situation que nous connaissons aujourd'hui. Comment ignorer que si les préconisations du FN en matière migratoire avaient été suivies, les parents des frères Kouachi, français par droit du sol, n'auraient probablement jamais mis le pied sur le territoire, et que jamais l'islam radical n'aurait pu se développer de façon à les endoctriner dans les années 2000 ?

Mais la gauche ne saura pas s'en rendre compte, elle qui triomphe de la mort d'un vieillard de 96 ans quand la réalité a entièrement donné raison à ses héritiers, faisant du RN le premier parti de France et la condamnant elle-même au ridicule et à l'anecdotique. Cette gauche croit avoir gagné quelque chose ce 7 janvier, quand en réalité elle a tout perdu depuis longtemps.

Elle se complait désormais dans le déni et la [lâcheté](#), comme l'a manifesté la couverture de *Libération*, dessinée par Coco, anciennement dessinatrice de Charlie Hebdo présente lors de l'attentat, précisément pour les dix ans de l'attaque contre le journal satirique. Sur cette caricature, l'illustratrice n'a pu s'en prendre à Mahomet sans égratigner au passage la figure du Christ, afin de faire bonne mesure et d'éviter toute discrimination...

La bien-pensance se montre ainsi incapable d'attaquer l'islam sans l'avoir mis au préalable sur le même plan que les autres religions, en particulier la catholique à laquelle il est si aisé de s'en prendre.

Difficile pourtant d'établir le moindre rapport entre l'homme Dieu qui se laissa crucifier pour le salut de l'humanité, et un prophète qui mena une vie de conquêtes, de pillages, ordonnant des lapidations et même parfois des actes de torture. L'un n'a fait que subir la violence, demandant à ses disciples de l'imiter, l'autre l'a pratiquée et l'a encouragée. S'ils n'avaient fait qu'insulter et humilier le Christ, Cabu et les autres seraient encore parmi nous ; ils se heurteraient à des adversaires idéologiques mais pas à des assassins, et leur liberté de création n'aurait guère à en pâtir.

Dix ans après Charlie, la fin des illusions

En réalité, l'intolérance et le sectarisme qui sévissent dans notre pays ne proviennent plus depuis longtemps de ceux que l'on désigne par facilité comme des « fachos » ; ils viennent du communautariste islamiste et de cette gauche qui se revendique de l'« esprit Charlie ». Qu'appelle-t-on en effet « esprit Charlie » ?

Si le gigantesque rassemblement du 10 janvier 2015 est encore évoqué dans la presse comme un des plus grands moments d'unité nationale qu'ait connu le pays, deux franges majeures du pays en étaient pourtant absentes : en premier lieu la population dite des « quartiers » qui s'était largement abstenue d'y participer – rappelons que dans un sondage de 2020, 26 % des jeunes musulmans ne condamnaient pas l'attentat –, et la droite nationale qui en était exclue d'office. Difficile de parler alors d'un véritable moment de communion, car celui-ci ne rassemblait que ceux qui sont toujours d'accord entre eux.

Autour du slogan « Je suis Charlie », il ne s'agissait pas de s'unir contre le terrorisme islamiste, ni de se recueillir en hommage aux victimes des attentats, ni de défendre la liberté d'expression en général ; il s'agissait de célébrer le fameux « esprit Charlie » qui, depuis des décennies, participe du mouvement de destruction de notre nation par ses railleries envers toutes nos traditions, et l'a payé le prix fort.

Jamais une union fondée de la sorte ne pouvait donner une base solide à notre pays pour résister à ses ennemis, tout simplement parce qu'elle refuse de les désigner comme tels. Dix ans plus tard, le résultat est accablant : plus personne ne se fait d'illusion sur la belle union tant célébrée : quant à ceux qui prétendaient qu'ils ne « céderaient pas à la peur », ils ne sont plus capables que de faibles fanfaronnades et croisent les doigts pour ne pas être les prochaines victimes.

Marine Le Pen assure qu'elle ne se « pardonnera jamais » l'exclusion de son père du Front national

Jean-Marie Le Pen, fondateur du FN et mort mardi à l'âge de 96 ans, avait été exclu du parti par sa fille en 2015, après de nouveaux propos antisémites.

Par 6medias2 Publié le 12 janvier 2025



Photo © Jacques Witt/SIPA

Cinq jours après la disparition de son père, Jean-Marie Le Pen, [décédé à l'âge de 96 ans](#), Marine Le Pen s'est exprimée [dans une interview au JDD](#). Dimanche 12 janvier, la présidente du groupe parlementaire du Rassemblement national à l'Assemblée nationale a confié qu'elle ne se « pardonnera[it] jamais » d'avoir pris la décision d'exclure son père du Front national (aujourd'hui Rassemblement national).

« *Je ne me pardonnerai jamais cette décision, parce que je sais qu'elle lui a causé une immense douleur* », a déclaré Marine Le Pen, qui avait succédé à son père à la tête du parti en 2011. Elle a ajouté : « *Prendre cette décision a été l'une des plus difficiles de ma vie. Et jusqu'à la fin de mon existence, je me poserai toujours la question : 'Est-ce que j'aurais pu faire autrement ?'* ».

Des déclarations antisémites

En 2015, Marine Le Pen avait décidé d'exclure son père du Front national en réaction à de nouvelles déclarations antisémites de ce dernier. En évoquant les nombreuses condamnations judiciaires de son père, notamment après qu'il a qualifié la Shoah de « détail » de l'Histoire, la députée estime cependant qu'il serait « un peu injuste de le juger uniquement à l'aune de ces polémiques ».

« *Quand on a 80 ans de vie politique derrière soi, à moins d'être une sorte d'ectoplasme sarkozyste ou socialiste, il est inévitable d'avoir des sujets qui suscitent des controverses* », souligne-t-elle. Malgré tout, elle déplore que Jean-Marie Le Pen « *se soit enfoncé dans ces provocations* », qualifiant cet entêtement de « *malheureux* ». « *Le problème, c'est qu'il recommençait* », conclut-elle.

Guillaume Bernard : Le génie du lepénisme

CHRONIQUE Bien qu'il n'ait jamais exercé le pouvoir, Jean-Marie Le Pen a occupé une place centrale dans la vie politique française. Décédé le 7 janvier dernier, il est entré dans l'histoire. Mais que retiendra-t-elle de lui ? Guillaume Bernard, historien des idées politiques, explique comment son syncrétisme idéologique lui a permis de réinventer une famille politique et d'imposer, grâce à son talent oratoire, la question identitaire dans le débat public.

Par [Guillaume Bernard](#)

Publié le 13 janvier 2025



Au fil de sa carrière politique longue de plus d'un demi-siècle, Jean-Marie Le Pen a réhabilité la notion de peuple français. Photo © Lionel Guericolas/MPP/SIPA/2001131239

[Les scènes de liesse au soir du 7 janvier pour se réjouir du décès de Jean-Marie Le Pen](#) ont été non seulement éthiquement indécentes, mais aussi politiquement puériles. Car son œuvre politique ne disparaît pas avec sa mort physique. Le Pen est entré dans l'histoire de la France de la seconde moitié du XX^e siècle où il occupe, bien que n'ayant jamais exercé le pouvoir, une place centrale.

L'histoire retiendra sans doute qu'il fut un homme cultivé, un remarquable orateur faisant nombre de ses discours sans notes et un redoutable débateur. Mais, immanquablement, l'histoire retiendra surtout la véracité de ses alertes et de ses anticipations : il a, en particulier, annoncé la submersion migratoire et ses conséquences délétères sur la cohésion du corps social. Or, dénoncer l'immigration dès la fin des années soixante-dix, alors que la droite et la gauche la souhaitaient, respectivement, par intérêt matériel et par idéologie multiculturaliste, c'était faire preuve, à la fois, de réalisme et de courage.

Le sujet était tout simplement interdit. Or, il l'a, en acceptant d'être traité en "bête immonde", imposé dans le débat public et rendu sa fierté au "petit Blanc" franchouillard. Il ne commença à y avoir un retournement du traitement médiatique de l'immigration qu'avec la constatation — chose qu'avait prévue Le Pen — des « *territoires perdus de la République* ». Dans ces conditions, tous ceux qui, aujourd'hui, pérorent sur la pérennité de la France dans les médias ou sur les estrades devraient lui payer un tribut : il faut rendre à Dieu, à César mais aussi à Le Pen ce qui leur est dû.

L'incarnation du national-populisme

Fort de ses expériences de parlementaire poujadiste et de directeur de campagne de Tixier-Vignancour, [Jean-Marie Le Pen fut appelé à la présidence du Front national](#) (FN) dont il devint le maître à la suite de la scission du Parti des forces nouvelles (PFN). Là, il contribua au premier chef à réinventer la droite nationale en l'actualisant aux enjeux de son temps. Dans une sorte de syncrétisme idéologique pragmatique, Le Pen s'est voulu un point d'équilibre entre les différents héritages de l'histoire de France qui devaient, au nom de

l'« unité française », se réconcilier et travailler ensemble : royalistes et républicains, catholiques et néopaiens, résistants et vichystes... Symbole de sa souplesse psychosociologique permettant l'élargissement de son audience, le défilé du FN en l'honneur de Jeanne d'Arc, à la fois sainte catholique et héroïne du patriotisme, fut organisé le 1^{er} mai, jour de la fête du Travail.

S'il n'a pas innové en termes de doctrine, Jean-Marie Le Pen a donné naissance, en l'incarnant, à un courant électoral inédit : le national-populisme où ce sont à la fois le peuple comme catégorie sociale et comme corps politique qui sont promus et défendus. Il se targuait, non sans un certain optimisme, d'être l'homme politique qui dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas, d'exprimer la *vox populi* réduite au silence par le "politiquement correct" dominé par le droit-de-l'homme dont l'antiracisme est l'une des variantes. Grâce aux efforts de ses militants et au charisme de son chef, le FN gagna en audience. Mais il resta isolé sur l'échiquier politique.

En effet, c'est au cours de la campagne pour les législatives de 1986 que les directions nationales du RPR et de l'UDF décidèrent de mettre en place un "cordon sanitaire" autour du FN, pensant, d'une part, que celui-ci était un épiphénomène qu'il serait facile de juguler et, d'autre part, qu'une entente avec lui leur ferait perdre l'électorat flottant du centre. Le refus de rapprochement de la droite modérée avec le FN fut donc antérieur aux "dérapages" de Jean-Marie Le Pen (l'affaire du « *détail* » date de septembre 1987), qui servirent, ensuite, de justification *a posteriori*. Alors qu'il avait torpillé Chaban-Delmas en 1974 au profit de Giscard d'Estaing dont il savonna la planche sept ans plus tard, le clan Chirac s'évertua à assimiler l'antigaullisme de nombre de militants du FN en raison du revirement de la politique gaulliste sur les départements d'Algérie à une adhésion au nazisme ! Des deux côtés, les esprits étaient donc fermés à tout rapprochement et la lutte à mort était engagée. Presque quarante ans plus tard, les rapports de force se sont inversés.

La lepénisation des esprits

Sans doute Le Pen ambitionnait-il d'accéder, un jour, au pouvoir. Mais pas au prix du reniement (se vautrer dans ce qui ne s'appelait pas encore la "*cancel culture*") ou de la démagogie (flatter le peuple dans sa dépendance à un État-providence qui, à force de lourdeur bureaucratique, ne remplit plus ses fonctions régaliennes). Dès lors, plus encore que conquérir le pouvoir institutionnel (au risque de n'être que le syndic de faillite du « *système* » quand celui-ci connaîtrait la banqueroute), Jean-Marie Le Pen a surtout cherché à réimprimer le nationalisme dans l'esprit des Français et le patriotisme dans l'âme de la France.

C'est dans un combat culturel (acclimater des idées dans l'opinion publique) qu'il s'est servi du moyen électoral. Il a considéré que ce que d'autres jugeaient être des outrances permettrait de déplacer les limites du discutable, de briser des tabous et de restaurer la « *décence commune* » antérieure à la domination idéologique de la gauche. Ainsi, imposer les questions de l'immigration et de l'identité dans le débat public a-t-il permis d'implicitement restaurer la légitimité de la sociabilité naturelle qui n'avait plus droit de cité.

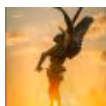
Jean-Marie Le Pen fut peut-être plus subtil et plus fin stratège que d'aucuns l'ont pensé... En 1997, Robert Badinter, lui, ne s'y était pas trompé en parlant, pour la dénoncer, de la « *lepénisation des esprits* ». Les électeurs qui se rallient aujourd'hui au Rassemblement national mariniste le font parce que le FN lepéniste leur a annoncé ce qu'ils vivent désormais : l'insécurité physique et matérielle à cause du délitement moral, l'insécurité économique et sociale à cause de la globalisation financière, l'insécurité culturelle à cause de l'immigration...

Guillaume Bernard, docteur et habilité à diriger des recherches, est historien des institutions et des idées politiques ; il est notamment l'auteur de "La guerre à droite aura bien lieu, le mouvement dextrogyre" (Desclée de Brouwer).

C'est le jour où la France qui est Charlie célébrait la liberté d'expression qu'était rappelé à Dieu celui qui avait cru pouvoir user de cette liberté

SB lesalonbeige.fr/cest-le-jour-ou-la-france-qui-est-charlie-celebrait-la-liberte-d-expression-quetait-rappele-a-dieu-celui-qui-avait-cru-pouvoir-user-de-cette-liberte/

15 janvier 2025



Par Michel Janva le 15 janvier 2025 /

De Jean-Pierre Maugendre :

Le rappel à Dieu de Jean-Marie Le Pen est-il le symbole, glaçant, de la fin d'un monde, l'ultime clou dans le cercueil de notre civilisation ou le dernier pied de nez d'un homme libre à la face d'une bien-pensance en déroute ?

Un amoureux passionné de la France

Issu d'un milieu populaire, pupille de la Nation à 14 ans, engagé volontaire en Indochine et en Algérie dans une des plus prestigieuses unités de l'armée française : les parachutistes de la Légion étrangère, ce fils d'un marin-pêcheur de La Trinité sur mer témoignait, par sa seule existence et son discours, d'une société aujourd'hui disparue. Un monde dans lequel les taches roses de l'Empire colonial français sur les planisphères, faisaient rêver les petits garçons épris d'aventures. Un monde dans lequel les mots France, honneur, devoir, famille, patrie, fidélité, nation n'étaient pas que des effets oratoires de meetings électoraux, remis à l'honneur par le candidat Nicolas Sarkozy lors de sa campagne électorale de 2007. Un monde dans lequel on croisait dans les rues de notre pays plus de Marie et de Pierre que de Fatima ou de Mohamed. Incontestable réalité dont témoignent les récents travaux de Jérôme Fourquet dans « *Métamorphoses françaises* ». Un monde, enfin, marqué par un christianisme qui réglait les mœurs et rappelait à l'homme qu'il n'était, ici-bas, que de passage.

C'est « *ce monde ancien* » selon la belle expression de Patrick Buisson que Jean-Marie Le Pen s'était engagé à défendre. Il était devenu au fil du temps, servi par un incontestable talent oratoire et une immense culture, le « *tribun du peuple* ». Ce fils du peuple qui avait senti, avant bien d'autres, que la disparition du peuple français, de souche essentiellement gauloise et celte, de culture chrétienne était au programme des tenants d'un mondialisme apatride pour lesquels chaque personne, réduite à sa condition d'individu, n'était plus qu'une unité de production ou de consommation. Contre les tenants d'une conception libertarienne des droits de l'homme qui conçoivent tout déterminisme sexuel, familial, national, linguistique ... comme une atteinte à une liberté humaine illimitée il rappelait le rôle des communautés naturelles, protectrices des plus faibles, dans lesquelles s'épanouissent les vertus civiques et familiales, fruit d'une amitié politique qui n'est possible que dans une conception partagée du Vrai, du Beau et du Bien. Enfin, en ces temps où la mode était à la table rase Jean-Marie Le Pen dans ses

réunions publiques et tout particulièrement lors de la fête annuelle des BBR (Bleu-Blanc-Rouge) partageait avec des foules immenses et enthousiastes son amour passionné de la France, de son histoire, de sa terre, de son peuple. Il chantait, avec lyrisme et ardeur les grandes heures d'une nation, meurtrie, qui ne voulait pas mourir. Il était à rebours du Credo des pseudo élites mondialisées qui avaient fait leur le constat de Bernard-Henri Lévy, la coqueluche des médias et le conseiller des princes (Mitterrand, Hollande, Sarkozy) : « *Bien sûr, nous sommes résolument cosmopolites. Bien sûr, tout ce qui est terroir, béret, bourrées, binious, bref, « franchouillard » ou cocardier, nous est étranger, voire odieux* ».

Pétri de culture gréco-romaine et de tradition catholique, Jean-Marie Le Pen ne se croyait pas obligé de ravalier son discours au niveau de celui d'un animateur d'émissions de TV réalités mais, au contraire, il conduisait son public à la suite des héros et des saints qui ont fait notre histoire et citait abondamment les auteurs qui ont le mieux illustré le génie singulier de la langue française.

Les ironies de l'histoire

Jean-Marie Le Pen parce qu'il était un homme libre, comme breton et comme marin, fut pendant des décennies le paria de la vie politique française, le bouc émissaire de tous nos maux. Il fut fustigé pour un antisémitisme dont il se défendit toujours même quand les paroles malheureuses lui avaient été arrachées au terme d'un harcèlement mené par des journalistes avides de les lui arracher. Il fut, ainsi, la victime la plus célèbre des lois mémorielles liberticides Gayssot-Rocard-Pleven qui tranchent, par voie législative, de faits historiques sous le couvert d'antiracisme. Ironie de l'histoire c'est le jour même où la France qui est Charlie célébrait la liberté d'expression qu'était rappelé à Dieu celui qui avait cru pouvoir user, sans limites, de cette même liberté. Selon l'adage orwellien bien connu inspiré de *La ferme des animaux* : « *Tous les crimes contre l'humanité sont égaux mais certains sont plus égaux que d'autres* ». Concernant l'antisémitisme attribué à Jean-Marie Le Pen il est aujourd'hui reconnu que la profanation antisémite du cimetière juif de Carpentras s'est avérée être un acte abominable dans lequel ni Jean-Marie Le Pen ni le Front national n'étaient en cause. Peu important les faits : la manifestation du 14 mai 1990 avait permis au président de la République, François Mitterrand, de rassembler autour de lui les *vrais républicains* face à la montée d'un antisémitisme largement fantasmé. Un mannequin de Jean-Marie Le Pen, empalé, était, alors, présent au cœur de la manifestation sans que personne n'y trouve à redire. Autre ironie de l'histoire : la communauté juive de France dont les dirigeants ont toujours été à la pointe du combat politique contre Jean-Marie Le Pen sont aujourd'hui les premières victimes d'une immigration arabo-musulmane incontrôlée à laquelle le principal opposant fut ... Jean-Marie Le Pen. Tragique réalité dont a bien dû convenir Serge Klarsfeld. Un sort analogue frappa le député conservateur et ancien ministre, Enoch Powell, alors considéré comme un possible futur premier ministre en Grande-Bretagne. Ayant mis en garde dans un discours du 20 avril 1968, dit des « *fleuves de sang* », sur l'immigration en provenance du Commonwealth qui risquait de submerger le Royaume-Uni, il fut immédiatement voué aux gémonies, ostracisé, marginalisé. Sa carrière s'interrompit là. La récente

médiatisation de viols massifs de jeunes anglaises blanches, issues des classes populaires, par des gangs de Pakistanais en Grande-Bretagne depuis les années 90 vient malheureusement justifier les craintes de l'ancien député britannique. Il est parfois cruel d'avoir raison trop tôt et le rôle de Cassandre n'est guère confortable !

Rassembler au service de la France

Pace qu'il était un amoureux passionné de la France, tourné vers l'avenir, Jean-Marie Le Pen s'est toujours attaché à cautériser les blessures de l'histoire. Dans un pays qui n'a pas toujours été économe de guerres civiles, ouvertes ou larvées, et cela particulièrement ces dernières décennies (période 39-45, fin de l'Algérie française) le fondateur du Front national s'était attaché à rassembler ceux qui, animés par le même amour de la France, avaient fait des choix ponctuels différents voire antagonistes. Ainsi se retrouvèrent au FN l'ancien militant du RNP (Rassemblement National Populaire) collaborationniste Roland Gaucher, l'ancien milicien François Brigneau et le Compagnon de la libération Michel de Camaret. Animés par la même angoisse de la Patrie, ils se rejoignaient dans le constat que : « *Le sang qui a coulé n'est jamais qu'un sang pur, Et le voici mêlé le sang des adversaires* » (*Poèmes de Fresnes*). A travers le temps, les voyous gauchistes et iconoclastes qui dansaient sur le cadavre de Jean-Marie Le Pen au soir du 7 janvier étaient bien dans la lignée de leur ancêtre révolutionnaire le député Antoine Barnave s'interrogeant à l'Assemblée après l'assassinat, en juillet 1789, de l'intendant Foulon et de son gendre Berthier de Sauvigny : « *Ce sang était-il donc si pur ?* ».

Enfin, quasiment seul, avec son adversaire Michel Debré et les démographes Alfred Sauvy et Jacques Dupaquier ce fils unique avait tôt discerné que la terre appartient aux vivants et qu'il était illusoire de croire que des zones prospères de faible pression démographique pourraient durablement faire face à des zones déshéritées de haute pression démographique. Un authentique sursaut démographique lui paraissait la condition nécessaire de la pérennité de la France. « *Soyez des géniteurs heureux* » lançait-il, avec une certaine truculence, à des jeunes du FNJ (Front National de la Jeunesse) rassemblés pour leur université d'été. Ayant souffert dans sa chair et ses affections des horreurs de la guerre, il savait que les relations internationales ne sont pas faites de bons sentiments mais de rapports de force. Les injonctions « *Vous n'aurez pas ma haine* » et les bouquets de fleurs sont aussi efficaces contre le terrorisme islamiste qu'un cataplasme sur une jambe de bois ! Sur tous ces sujets, qui furent longtemps tabous une prise de conscience semble en cours : certains semblent se rappeler que l'histoire est tragique, que la paix des sociétés est toujours instable. Des nations revendiquent le droit de rester maîtresses de leur destin. Les questions migratoires font chaque jour la une de l'actualité.

S'il ne fut pas une grenouille de bénitier Jean-Marie Le Pen avait mis au coeur de son combat politique la défense de la civilisation chrétienne tant il estimait que le catholicisme était indissociable de l'identité de la France. Doté par la nature d'une énergie et d'une intelligence hors du commun l'ancien officier du 1er REP s'est maintenant présenté

devant le juste Juge qui seul sonde les reins et les coeurs. Nous espérons qu'il retrouvera là-haut un autre grand français qui résumait ainsi ses combats pour la France de Dame Jeanne et Messire St Michel :

Seigneur, endormez-moi dans votre paix certaine

Entre les bras de l'Espérance et de l'Amour.

Ce vieux cœur de soldat n'a point connu la haine

*Et pour vos seuls vrais biens a battu sans
retour.*

(Charles Maurras, *Prière de la fin*)

Jean-Pierre Maugendre

[CHRONIQUE] Requiescat in pace Jean-Marie

www.voltaire.fr/chronique-requiescat-in-pace-jean-marie

Stéphane Buffetaut 19 janvier 2025 Jean-Marie Le Pen, Articles 19 janvier 2025



Les préhistoriens font des rites funéraires, et, donc, du respect des morts, le signe de l'émergence de l'humanité et de la civilisation. Un des mythes les plus essentiels de la philosophie grecque réside dans le mythe d'Antigone et Créon qui affirme la supériorité du droit naturel, ou divin, sur les lois de la cité, au sujet, justement, du respect dû à la dépouille des défunts, en l'occurrence le corps de Polynice abandonné devant les murs de Thèbes et auquel Créon refusait une sépulture.

Ainsi, donc, la gauche révolutionnaire française, qui avait organisé une indécente danse macabre, place de la République, lors de la mort de Jean-Marie Le Pen, a démontré ce qu'elle était : une sorte de horde barbare qui campe hors de l'enceinte de la civilisation. Dans une perspective historique, le choix de la place de la République pour organiser leur sinistre bacchanale était assez justifié, puisque celle-ci est née avec les massacres de septembre qui donnèrent lieu à de nombreuses scènes de profanation des cadavres des malheureuses victimes, de la princesse de Lamballe aux prêtres réfractaires en passant par les Gardes suisses, dépecés et dont les restes furent exhibés dans Paris.

Aujourd'hui, il n'y a plus, devant Dieu et l'éternité, Jean-Marie Le Pen mais seulement Jean-Marie, selon le prénom donné à son baptême. Prénom symbolique s'il en est ! Jean, comme Jean le Baptiste, le précurseur, mais aussi la voix qui clame dans le désert. Et Marie, celle qui « sourit et pardonne ». Le grand face-à-face a eu lieu. Seul celui-ci compte.

Symbolique fut le lieu choisi pour la messe publique de requiem : la chapelle du Val-de-Grâce, l'une des plus belles églises de Paris et chef-d'œuvre architectural du Grand Siècle. Ce siècle où la France était un modèle de civilisation et de rayonnement intellectuel, artistique et politique. Ce Grand Siècle qui produisit un modèle d'humanité : l'honnête homme, pétri de décence, de tenue et de retenue, d'équilibre et de discipline intellectuelle. Le contraire des braillards de la place de la République et des Fouquier-Tinville de plateaux ou d'Hémicycle. Et la foule recueillie devant ce monument démontre que l'homme avait su se créer des fidélités et, surtout, répondu à des inquiétudes ou des préoccupations profondes d'un nombre grandissant de nos concitoyens.

Que restera-t-il de son action politique ? À l'évidence, il a perçu, avant la plupart, le danger mortifère de l'absence de politique de contrôle, de choix et de limitation de l'immigration accompagnée de l'abandon de toute volonté d'assimilation. De même, il avait vu la menace que représente, pour la France, l'islamisation de la société. Car une nation est aussi une part de civilisation, pas seulement un espace géographique. Il n'est que de regarder le territoire de ce qui fut l'Empire byzantin, qui dura mille ans de plus que l'Empire romain d'occident. Des souvenirs que le pouvoir turc s'efforce

d'effacer, quelques minorités chrétiennes au Moyen-Orient et en Égypte, régulièrement persécutées, des ruines au Maghreb. Plus rien de ce qui fut l'Empire de Constantin. Alors que la bien-pensance épousait sans retenue le marxisme-léninisme et soutenait les régimes communistes, il n'avait jamais cessé de dénoncer et combattre ce deuxième système totalitaire, frère ennemi du nazisme, coupable de plus de cent millions de morts et qui opprima des peuples entiers. Il avait combattu, aussi, avec raison la dérive de l'Union européenne, engagée dans la volonté folle de bâtir un super État européen, uniformisateur et centralisateur, empire ubuesque de normes, fondé sur des abandons de souveraineté successifs qui transforment les politiciens français en impuissantes marionnettes. Enfin, il dénonçait l'État bureaucratique qui étouffe l'État régalien et l'initiative privée.

L'homme fut lucide avant tout le monde sur ces questions qui, aujourd'hui, conditionnent et obèrent notre avenir commun. Il fut combattant, parfois dans un esprit d'étudiant batailleur, mais aussi avec des provocations qui nuisirent à sa cause. Il demeure qu'il eut le mérite d'alerter les Français sur des périls bien réels. Qu'il repose donc en paix, le seul jugement qui importe ne nous appartient pas.

Jean-Marie Le Pen, un adversaire totémique à la télévision

 ojim.fr/jean-marie-le-pen-un-adversaire-totemique-a-la-television/

20 janvier 2025

Le décès de Jean-Marie Le Pen est un événement en ce sens qu'il marque la disparition d'un personnage clivant, qui a longtemps servi de repoussoir à la gauche.

L'anti-lepénisme ayant constitué une identité et un dénominateur commun, il importe maintenant pour cette gauche d'ajuster le discours et la posture. Comment faire en sorte de prolonger l'effet repoussoir généré par le personnage ? Comment s'adapter à la disparition d'un tel « chiffon rouge », qui fut le seul moyen pour la gauche de s'unir ?

Un premier élément de réponse a été apporté par les haineuses manifestations de la place de la République. Ces démonstrations de force, et d'intimidation aussi, semblaient dire ; Jean-Marie Le Pen est parti, mais cela ne change rien, nous restons mobilisés et plus forts que jamais !

C ce soir en pointe

Et pendant que les activistes occupaient la rue, les intellectuels et journalistes de gauche peaufinaient le narratif sur les plateaux TV.

Parmi les émissions qui se sont succédé après la disparition de JMLP nous prendrons l'exemple de l'émission *C ce soir*, qui constitue un bon observatoire de la pensée de gauche dans la mesure où elle propose des plateaux très orientés, sans que les animateurs ne recentrent jamais les débats et n'interrompent le ronronnement de cet entre-soi.

L'émission du 8 Janvier avait pour thème : « *Jean-Marie Le Pen : un héritage indélébile ?* ».

Ce thème se décline ensuite sur plusieurs questions, portant notamment l'empreinte historique du personnage et l'héritage de ses idées. Compte-rendu avec un peu de verbatim.

Sa disparition, ultime étape de la dédiabolisation du RN ?

Camille Vigogne Le Coat (*Le Nouvel Observateur*) prétends que les cadres actuels du RN avaient déjà adhéré au parti, en toute connaissance de cause, avant qu'il ne change de nom. De plus, dès l'annonce de la disparition de Jean-Marie Le Pen ces mêmes cadres ont posté sur les réseaux des photos où ils apparaissaient en compagnie du leader défunt, comme un concours de celui qui avait été le plus proche de lui. Par

ailleurs, elle estime que la dédiabolisation voulue par Marine Le Pen et Louis Alliot portait sur l'antisémitisme, mais ni sur le racisme, ni sur la préférence nationale, ni sur d'autres formes de mesures radicales prônées par le parti.

Thomas Legrand (*Libération*) estime, comme Vigogne, que Marine Le Pen a exclu son père sur l'antisémitisme et sur la lecture de la 2nde guerre mondiale. La dédiabolisation a donc porté uniquement sur ces aspects, et elle doit être largement relativisée. De façon surprenante, il estime que, afin de tenter de montrer qu'il n'est plus antisémite, le RN d'aujourd'hui en « *fait des tonnes dans l'autre sens ... en faveur d'Israël et de Netanyahu* ».

Pour Valérie Igounet (pseudo historienne et vraie voleuse de documents, voir infra), Marine Le Pen et d'autres cadres du parti se sont rendus compte dès 2002 de l'ampleur du sentiment de rejet qu'inspirait le FN. La dédiabolisation commence à ce moment, et elle semble assez large (changement de nom du parti, exclusion de JM Le Pen et de ceux qui lui sont proches). Mais il est apparu lors des dernières élections législatives que certains candidats étaient encore proches de l'ancien FN et pas à la hauteur, ce qui montrerait que la véritable dédiabolisation n'a pas eu lieu.

Blanche Leridon (*Institut Montaigne*, enseignante à *Sciences Po*) constate que Marine Le Pen se dit l'héritière de De Gaulle alors même que son père était un opposant forcené au général ; mais, alors que ce constat devrait montrer un changement de cap et une distanciation vis à vis de son père, elle en conclut de façon étonnante que la dédiabolisation ne dépasse pas le discours de façade.

Charles Sapin (*Le Point*) estime qu'au plan de la stratégie, le RN est maintenant l'exact inverse du FN ; là où JM Le Pen préférait cliver qu'être aimé, la dédiabolisation consiste à se faire aimer.

Tous les intervenants, à l'exception de C. Sapin, réfutent l'idée d'une véritable dédiabolisation.

Leurs arguments tendent à sanctifier les outrances de Jean-Marie Le Pen et à arrimer de manière indéfectible le RN au FN. Quels que soient les actes et les efforts pour se démarquer de Jean-Marie Le Pen, il est clair que ce ne sera jamais suffisant pour eux.

L'histoire convoquée

Plusieurs intervenants n'hésitent pas à convoquer l'histoire, parfois très lointaine, à l'appui de leurs thèses.

Philippe Collin (*France-inter* et producteur de podcasts historiques) assène que « *l'héritage de la Révolution française est inclusif, tandis que l'objet de Charles Maurras, de Philippe Pétain et de Jean-Marie Le Pen est de chasser les éléments étrangers.* » Selon lui, Jean-Marie Le Pen était un farouche adversaire de la Révolution française, « *toute sa vie étant fondée là-dessus* ».

Il estime que le national populisme a déjà exercé le pouvoir sous Pétain, même si les conditions étaient particulières. L'opposition entre Pétainisme et Gaullisme est irréductible, et il en conclut que le RN ne peut pas se déclarer Gaulliste aujourd'hui au vu de l'héritage Pétainiste qui est le sien.

Pour Thomas Legrand, Jean-Marie Le Pen est l'unificateur des extrêmes-droites Françaises, dans l'objectif de fissurer la République.

Il rappelle qu'il était un ennemi de la République telle qu'elle a été définie en 1945, et que son héros était le général Chouan Cadoudal, qui avait voulu assassiner Napoléon.

L'épisode Bruno Mégret n'a pas été évoqué. Pourtant, il eut été intéressant, sans remonter à la révolution, d'observer que dès la fin des années 1990, une contestation interne qui visait à en finir avec les outrances de Jean-Marie Le Pen avait déjà réuni une majorité de cadres, de militants et de fédérations du parti.

Sur la pénétration et l'influence des idées de Jean-Marie Le Pen

Thomas Legrand estime que la plus grande victoire politique de Jean-Marie Le Pen se trouve paradoxalement dans l'élection présidentielle de 2007. Certes, il y réalise un mauvais score (10,4%), mais dans le même temps, Nicolas Sarkozy lui emprunte ses thèmes en liant la défense de l'identité Française et l'immigration.

Il pense qu'il a effectivement imposé le thème de l'identité, qui hystérise et polarise tout aujourd'hui, mais que pour autant la société Française n'est pas plus raciste aujourd'hui qu'il y a 20 ou 30 ans.

Igounet observe que les idées du FN avait commencé à infuser à droite bien avant 2007, en témoigne les interventions de J. Chirac sur « *le bruit et l'odeur* » ou les états généraux de l'immigration dès 1991. Elle rappelle que le thème de l'immigration avait été choisi initialement par le FN dans les années 70 uniquement sous l'angle social, et sans certitude qu'il serait porteur. C'est seulement par la suite que ce thème s'est avéré si puissant.

Leridon est d'accord sur la pénétration des idées, et insiste sur la diffusion dans différents partis Européens. Elle relève que le terme de programme « *immigrationniste* », employé pour la première fois en Juin 2024 pour qualifier le programme du NFP, est un terme inventé par JMLP.

Enfin, elle indique que, pour la première fois en novembre 2024, une majorité de Français considèrent que le RN « *n'est pas un danger pour la démocratie* » et que 39% adhèrent à ses grandes idées. Mais étonnamment, elle n'en conclut pas à une dédramatisation du RN, mais plutôt à un « *hold-up* ».

Collin pense que Jean-Marie Le Pen est important car il a imposé depuis 2001/2002, le thème de l'identité, qui est devenu une obsession aujourd'hui en France et dans de nombreux pays.

Pour C. Sapin, Jean-Marie Le Pen a été un lanceur d'alerte sur l'immigration. Mais il en a parlé avec tellement d'outrance, il a tellement polarisé les choses, qu'il en a rendu la thématique «*radioactive*».

C'est pourquoi il a longtemps été impossible d'avoir un débat serein sur la question. Avant Jean-Marie Le Pen, des hommes politiques de gauche pouvaient critiquer l'immigration (Marchais, Rocard, Chevènement..), mais après lui, même la droite s'est interdit pendant longtemps tout discours critique. Au plan Européen, il observe que les discours les plus critiques à l'immigration viennent souvent de partis de gauche, ce qui n'est pas le cas en France.

En désaccord avec C. Sapin, C. Vigogne estime qu'il a réussi à imposer largement ses thèmes à la droite ; par exemple les termes « *racisme anti-blanc* », « *Français de papier* » sont, selon elle, des expressions installées dans le débat public par Jean-Marie Le Pen.

Et si les thèmes de Jean-Marie Le Pen s'étaient imposés simplement parce qu'ils correspondaient à une réalité, vécue de plus en plus difficilement par beaucoup ? Cette hypothèse est-elle simplement audible à gauche ? Sans doute est-il plus simple de penser que la diffusion de ses thèmes est due aux compromissions de la droite, du centre, et des partis Européens.

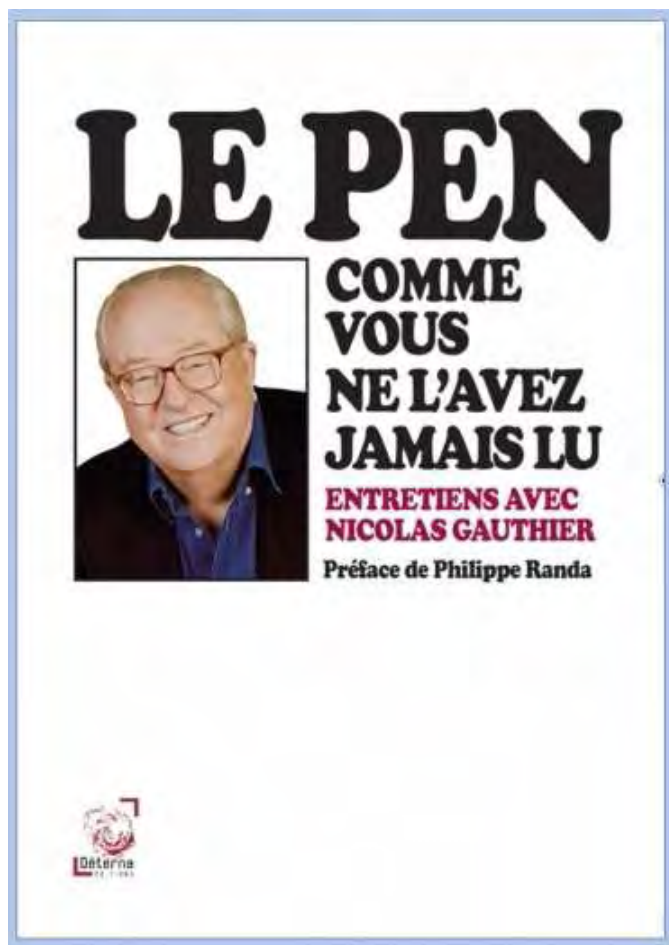
Comment qualifier le RN aujourd'hui ?

Pour C. Vigogne « *le thème de la préférence nationale, et une vision ethno-différentialiste* », sont les véritables marqueurs de la rémanence idéologique entre le RN et le FN, et montrent que le RN n'est toujours pas un parti comme les autres.

Leridon pense que, en dehors de l'immigration, le programme du RN est marqué par l'absence de pensée construite sur des questions comme l'éducation ou l'économie, et beaucoup de contradictions dans le rôle de l'état par exemple. C. Sapin observe que le socle national populiste est ce qui reste du FN au RN. Il s'agit d'une vision, issue du mouvement Poujadiste, où la société est divisée en 2 blocs antagonistes ; d'un côté une élite, perçue comme corrompue et qui détourne l'intérêt général à son profit, et de l'autre le peuple, qui est rêvé comme pur et qu'il faut laisser s'exprimer de la manière la plus directe possible, d'où l'attachement au référendum.

Pour en terminer, citons P. Collin (à 59 mn et 58 sec), qui, avec une certaine coquetterie et quelques simagrées, s'offre le luxe de se montrer « *un peu gêné, en tant que citoyen Français, par les images de liesse de la place de la république ; cela me pose un petit problème, il faut faire attention à la fragilité de la société en ce moment* ». En effet ... !

Entretien avec Nicolas Gauthier, auteur de "Le Pen comme vous ne l'avez jamais lu" aux éditions Déterna



Nicolas Gauthier a été journaliste à *Minute*, *National hebdo*, *Flash*, *Le Choc du mois* ; il collabore désormais à *Éléments* et à *Boulevard Voltaire*.

(Propos recueillis par Fabrice Dutilleul)

« *Qu'il ait voulu le pouvoir est une évidence. Qu'il s'en soit véritablement donné les moyens, c'est évidemment une autre histoire. En revanche, son rôle de vigie, de Cassandra, de "lanceur d'alerte", tel qu'on dit aujourd'hui, il l'a mieux que tenu. C'est ce Le Pen là, ce "célèbre inconnu" que j'ai précisément voulu faire mieux connaître* »

On peut s'inquiéter de la publication d'entretiens recueillis voici dix ou vingt ans (pour le plus ancien)... Sont-ils seulement des témoignages historiques ou sont-ils toujours pour la plupart d'actualité ?

Il en faut décidément peu pour vous inquiéter. Se demande-t-on si les écrits de Charles-Maurice Talleyrand ou de Jacques Bainville sont toujours pertinents en matière de politique étrangère ? Non. Quand je m'entretiens avec Jean-Marie Le Pen, nous évoquons évidemment l'actualité ; mais cette dernière n'est rien s'il n'est pas fait référence à l'histoire, sachant que seule la connaissance du passé permet de mieux comprendre le présent tout en

appréhendant l'avenir. En revanche, dans tout discours, qu'il soit religieux, politique ou les deux à la fois, il convient de distinguer la part de « l'esprit » et celle de la « lettre ». La première est intemporelle ; la seconde circonscrite aux contingences du moment, est susceptible de vieillir, même si remise dans son contexte. Mais, quand on fait de la politique, tel que mon auguste interlocuteur, ou du journalisme politique, à l'instar de ma modeste personne, il faut prendre les deux en compte. Après, une connerie proférée, même il y a mille ans, demeurera toujours une connerie. Mais Jean-Marie Le Pen n'en disait que fort peu.

Vous tenez Jean-Marie Le Pen pour être « l'inconnu le plus célèbre de France »... Vraiment ?

Je persiste et je signe. Peu de mes confrères ont tenté de sincèrement percer à jour sa véritable personnalité, préférant trop souvent s'en tenir à l'écume de la vague et aux clichés en vogue. *Reductio ad hitlerum* oblige, il était un fait médiatiquement acquis que Le Pen était un « nazi », nazi métaphorique *a minima*. Or, un « nazi », c'est le diable et chacun sait qu'on ne discute pas plus avec Hitler que Lucifer. Certes, quelques rares confrères, du *Monde* ou de *Libération*, concédaient en privé que le « monstre » était d'un commerce agréable et qu'on s'amusait plus à suivre le Front national que La France insoumise. Mais de telles confessions avaient évidemment toujours lieu en privé, loin des caméras et, surtout, de leurs employeurs respectifs. Bref, ils savaient eux aussi, tout comme Lionel Jospin, que cet « antifascisme » n'était que du « théâtre »...

Mais alors, pourquoi ne disaient-ils pas ce qu'ils savaient, que Jean-Marie Le Pen n'était pas le monstre qu'on disait ?

Pour éviter que leurs lecteurs ne se désabonnent, tout simplement ! Quand on achète *Le Monde* ou *Libération*, ce n'est pas pour y lire du bien du président du Front national ! *A contrario*, quand on commande vos livres ou qu'on va sur le site de *Boulevard Voltaire*, ce n'était pas pour y lire du mal du Menhir.

Sur l'islam et l'immigration, il tient parfois des propos qui peuvent heurter la frange identitaire de l'électorat du RN. Était-il véritablement sincère ?

Oui. L'homme était ainsi fait qu'il était assez peu doué pour le mensonge. Il n'était pas dans une optique de choc des civilisations et tenait, à l'instar de Marine Le Pen, à ne pas se laisser entraîner dans une guerre des religions. Ainsi pouvait-il se montrer critique quant à l'islamisme politique, mais se montrait toujours respectueux vis-à-vis de l'islam, allant jusqu'à assurer qu'on pouvait être à la fois musulman et patriote français sincère. Quand on sait que près de 15% de nos compatriotes de confession musulmane votent pour le Rassemblement national, une telle position m'a toujours paru éminemment censée.

Quels souvenirs personnels gardez-vous de vos rencontres ?

Beaucoup d'éclats de rire. Le Pen était un marrant, toujours prêt à raconter une bonne blague et à se poiler aux vôtres. L'homme était aussi d'une gentillesse exquise, même s'il lui arrivait parfois d'entrer dans des colères noires pour redevenir affable quelques poignées de secondes plus tard. Surtout, il n'avait que faire des convenances bourgeoises. Sans faire offense à sa mémoire, c'était un peu son côté Chirac. Lui aussi passait parfois pour un rustre auprès de la frange versaillaise de son parti. Ce qui explique l'équipée d'Édouard Balladur à l'élection présidentielle de 1995. On disait que Chirac était une machine à perdre et qu'il multipliait les calembours douteux. Le résultat est connu.

Vous évoquez ces gens de droite, sceptiques quant à Jean-Marie Le Pen, qui assuraient que jamais il n'avait sérieusement voulu prendre le pouvoir. Votre avis ?

Qu'il ait voulu le pouvoir est une évidence. Qu'il s'en soit véritablement donné les moyens, c'est évidemment une autre histoire. En revanche, son rôle de vigie, de Cassandre, de « lanceur d'alerte », tel qu'on dit aujourd'hui, il l'a mieux que tenu. C'est ce Le Pen là, ce « célèbre inconnu » que j'ai précisément voulu faire mieux connaître.

Le Pen comme vous ne l'avez jamais lu, Nicolas Gauthier, Éditions Déterna, collection « Autant en emporte le temps », préface de Philippe Randa, 158 pages, 21 € ; pour commander ce livre, [cliquez ici](#).

Ce livre entretien publié par nos amis de Déterna est complémentaire du *Cahier d'Histoire du nationalisme* consacré à Jean-Marie Le Pen (*le menhir est éternel*) qui sortira bientôt :

Cahier d'Histoire du Nationalisme n°29
250 pages

24,00€ TTC + 6 € de port
Commande sur le site Synthèse Nationale

